



## Rétrospective Marco Bellocchio

Les Chines de Xiaolu Guo - Cinéma dans la ville

Blake Edwards - Pierre Etaix - Lita Stantic

Carte blanche à Michel Boujut - Géorgie



CINEMATHEQUE SUISSE De mars  
SCHWEIZER FILMARCHIV - CINETECA SVIZZERA à avril 2011

n° 261



Catherine Deneuve et Delphine Seyrig dans *Peau d'âne* de Jacques Demy, projeté dans le cadre de Pâkomuzé

**Cinémathèque suisse**, Casino de Montbenon, 3 allée E. Ansermet, case postale 5556, 1002 Lausanne.  
Tél. 021 315 21 70, e-mail: info@cinematheque.ch, www.cinematheque.ch

**Prix des places à Montbenon** (en vente à la caisse) Fr. 10.- / étudiants, apprentis, AVS et chômeurs: Fr. 8.-  
Cartes 10 entrées: Fr. 70.- / 20 entrées: Fr. 120.- / 6 mois: Fr. 150.- / 1 an: Fr. 300.-

**Prix des places au Capitole pour les séances de la Cinémathèque suisse** (en vente à la caisse) Fr. 15.- /  
étudiants, apprentis, AVS, chômeurs et détenteurs d'un abonnement à la Cinémathèque suisse: Fr. 10.-

**Prix des places au Capitole pour les avant-premières** (en vente à la caisse) Fr. 15.- / 12.-

**Projections publiques** tous les jours à 15 h, 18 h 30 et 21 h (septembre-juin),  
tous les jours à 18 h 30 et 21 h, vendredi et samedi à 23 h (juillet-août) au Casino de Montbenon

**Réservations** tél. 021 315 21 70; lundi-jeudi: 13 h 30 - 17 h, vendredi: 13 h 30 - 16 h

**Abonnement au bulletin** Fr. 20.- / an; prix pour membres LACS: Fr. 10.- / an

**Pour les retours** Cinémathèque suisse, 1303 Penthaz

**Programmation** Frédéric Maire, Chicca Bergonzi et Norbert Creutz

**Collaboration à la programmation** Michel Boujut (carte blanche), Edouard Waintrop (Lita Stantic et Panorama géorgien), Carlo Chatrian (Xiaolu Guo), Paul Sztulman, Delphine Coindet et Jérôme Pfister (Joseph Cornell), Alain Boillat (Du western à la science-fiction), Catherine Fattebert (Des films à entendre...), Bernard Uhlmann (Histoire permanente du cinéma), François Albera (L'acteur en jeu)

**Coordination de la programmation** Regina Bölsterli


**Textes et mise en page** Mathieu Loewer

**Collaboration à la rédaction des textes** Michel Boujut (carte blanche), Edouard Waintrop et Marilyn Fellous (Lita Stantic et Panorama géorgien), Frédéric Gonseth et Thomas Jenatsch (DDC), Michael Frei (Ciné-concert Hemlock Smith), Carlo Chatrian (Xiaolu Guo), Laurent Matthey (Le cinéma dans la ville), Paul Sztulman (Joseph Cornell), Alain Boillat (Du western à la science-fiction), François Albera (Film sur l'art et L'acteur en jeu)


**Coordination éditoriale et communication** Anna Percival, Regina Bölsterli, Mathieu Loewer


**Corrections et légendes photographiques** Suzanne Déglon Scholer et Raymond Scholer


**Remerciements** The Museum of Modern Art, New York; Anthology Film Archives, New York; Light Cone; Canyon Cinema; CinecittàLuce; Gaumont; RaiTrade

Le sigle  signale désormais dans le programme les **films pour les familles**, souvent projetés à 15h.

#### Légendes

 âge légal

 âge suggéré

 films pour les familles

Avec le soutien de la



## LE CINÉMA ET LE MONDE: DE L'ITALIE À LA CHINE

C'est par la rétrospective de l'un des réalisateurs italiens les plus importants que s'ouvre ce programme, et ce n'est que justice. Car Marco Bellocchio est l'un des rares cinéastes de son pays à regarder et filmer en face l'Italie contemporaine. Marco Bellocchio aurait dû être des nôtres le 25 février dernier, mais suite à un (mal)heureux concours de circonstances indépendant de sa volonté, la journée prévue en sa présence a dû être reportée au 11 mars, à savoir en plein milieu de la rétrospective que nous lui consacrons. Ce qui finalement tombe plutôt bien, puisque c'est en (re)connaissance de cause que le public pourra le rencontrer à l'ÉCAL et au Capitole.

Comme un contrepoint à la visite du cinéaste italien, nous recevrons également pour plusieurs jours la jeune cinéaste chinoise Xiaolu Guo, découverte en Suisse à travers sa fiction *She, a Chinese*, qui a remporté le Léopard d'or à Locarno en 2009. Une réalisatrice, écrivaine et poétesse qui a signé plusieurs autres films – notamment des documentaires – et a déjà fait l'objet d'un hommage au prestigieux Festival Cinéma du Réel à Paris.

En collaboration avec le Festival international de films de Fribourg (FIFF), nous recevrons la grande productrice argentine Lita Stantic, qui est un peu la «maman» du nouveau cinéma argentin; et toujours avec le FIFF, nous présenterons un splendide panorama de films géorgiens, parmi lesquels le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre: *Pirosmani* de Gueorgui Chenguelaia.

Un autre visiteur nous rejoindra également pour présenter quelques films de son choix: Michel Boujut, cinéophile, critique, écrivain dont on adorait la voix dans son émission Cinéma Cinémas... Un homme qui s'installe pour un temps en Suisse et qui forge une bonne partie de son amour du cinéma dans les salles de Lausanne, dont il parle dans son nouveau livre, *Le Jour où Gary Cooper est mort*. Et passons de la cité à la périphérie pour explorer de nouveau, le temps d'un mini-festival, le rapport du cinéma avec la ville.

Sans oublier d'écraser encore une larme sur les grands disparus. Après Arthur Penn et Tony Curtis, nous allons célébrer ces prochaines semaines la mémoire de Blake Edwards; souvent, forcément, dans la joie et la bonne humeur, vu qu'une bonne partie de son œuvre prêtait plutôt à rire.

Quant au Capitole, il accueillera tour à tour Marco Bellocchio (11 mars), Xiaolu Guo (25 mars), une expérience de cinéma interactif autour de l'aide humanitaire avec la DDC – *L'Autre côté du monde* (6 avril), et un chef-d'œuvre du muet (*Sir Arne's Treasure* de Mauritz Stiller) mis en musique *live* par le groupe Hemlock Smith (8 avril).

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse

### EN MARS ET AVRIL À LA CINÉMATHÈQUE SUISSE

#### ÉVÉNEMENTS

Carte blanche à Michel Boujut	4
Nicolas Bouvier sur grand écran	6
FIFF: Hommage à Lita Stantic	7
La Suisse humanitaire témoigne	8
<i>Sir Arne's Treasure</i> au Capitole:	
Ciné-concert d'Hemlock Smith	10

#### CYCLES

Rétrospective Marco Bellocchio	11
Xiaolu Guo et les réalisateurs chinois de la 6 <sup>e</sup> génération	17
Le cinéma dans la ville (2)	23
FIFF: Panorama géorgien	28
Redécouvrir Pierre Etaix: reprise!	31
Hommage à Blake Edwards	33

#### SÉANCES SPÉCIALES

Marathon LACS	36
Cinéma expérimental: J. Cornell	38
Du western à la science-fiction	40
Barnabé: Festival Voix du muet	41
Le film sur l'art	42
Pâkomuzé	44

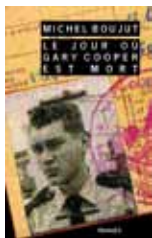
#### RENDEZ-VOUS

Des films à entendre – et à voir!	45
Histoire permanente du cinéma	49
Sortie du Labo	53
L'acteur en jeu	54
Plans-Fixes	56
<b>C'ÉTAIT À LA CINÉMATHÈQUE</b>	<b>57</b>
<b>AGENDA</b>	<b>58</b>

# CARTE BLANCHE À MICHEL BOUJUT

Journaliste cinéophile, écrivain et producteur de la légendaire émission Cinéma Cinémas sur Antenne 2, Michel Boujut est une voix – celle qui parle si bien du cinéma – et une plume – celle qui raconte avec brio l'aventure du septième art. Michel Boujut est aussi un Suisse adoptif, puisqu'il a partagé pendant plusieurs années le travail pionnier de la Télévision romande, en compagnie de ceux qui allaient marquer le cinéma suisse des années 1960 et 1970, Tanner, Soutter, Goretta et les autres. Quand il m'apprit qu'une bonne partie de sa cinéphilie s'était constituée à l'époque à Lausanne, dans les salles de la ville – y compris le Capitole – et au contact de Freddy Buache, il était évident que la Cinémathèque suisse lui devait une carte blanche. La publication de son livre de souvenirs, *Le Jour où Gary Cooper est mort* nous donne aujourd'hui l'occasion de l'accueillir, pour qu'il présente quelques-uns de ses films favoris.

Frédéric Maire



Le jour où Gary Cooper est mort – le 13 mai 1961 – est aussi celui où le jeune appelé Boujut, qui doit partir en Algérie, débarque en déserteur à Paris. Planqué dans les salles obscures, il attend de quitter la France pour l'Allemagne puis la Suisse, exil qui le mène notamment à Lausanne. Dans un petit livre paru aux Editions Rivages, Michel Boujut interroge sa mémoire pour évoquer son apprentissage de la clandestinité et de la cinéphilie, mais aussi sa famille, ses rencontres, ses convictions. Un récit que le critique de cinéma, essayiste et romancier français a voulu «sans graisse ni nostalgie», à l'image des films qu'il aime.

Michel Boujut, *Le Jour où Gary Cooper est mort*, Editions Rivages, parution janvier 2011, 176 pp.

Apéritif et **séance de dédicaces** le mercredi 2 mars à 20h dans le hall du Casino de Montbenon.

«Chaque salle est une étape dans cette petite topographie du désir. Derrière leurs façades banales, je découvre peu à peu combien étroitement sont associées cinéphilie et clandestinité, l'une à l'autre attelées dans l'intimité des espaces clos. Attisées par les mêmes tentations et la même attente, dans un désir plus fort que la peur. Une salle plongée dans la nuit, en compagnie d'une foule d'inconnus, telle est la condition nécessaire pour que s'accomplisse le mystère de la chambre noire. Comment pourrait-on mieux qu'en fraude s'immiscer dans les films qu'on y projette? Le cinéma, celui qu'on chérit, s'y fait fabriquer du regard et des souvenirs. Il résiste à ce qui nous abaisse, il s'accorde à ce qui nous grandit. Guérisseur et intercesseur, il nous fait relever la tête.

Mes béquilles de jeune homme très valide: la cinéphilie et la clandestinité, double apprentissage de l'évasion et du secret. Chacune affichant ses règles et ses codes, se tenant dans les marges, en quête de coins sombres. L'art dans les ténèbres, en somme, au Lascaux-Palace. Cinéma et dissidence, à jamais inséparables pour moi depuis lors. L'apprenti cinéophile et l'insoumis en transit s'approprient la salle de cinéma dans la vague illusion d'un droit d'asile.»

Michel Boujut

(extrait de *Le Jour où Gary Cooper est mort*)

[www.payot-rivages.net](http://www.payot-rivages.net)

Mercredi 2 et jeudi 3 mars

**PAYOT**  
LIBRAIRIE

**THE BIG LEBOWSKI** - Royaume-Uni, Etats-Unis, 1998, 1h57, v.o. s-t fr./all.

De Ethan Coen, Joel Coen Avec Jeff Bridges, John Goodman, Julianne Moore

La condition humaine vue du bowling de Los Angeles où se retrouvent le Duce (Jeff Bridges), vieux hippie défoncé en bermuda, le gros Walter (John Goodman), vétéran du Vietnam, redoutable radoteur, et le pauvre Donny (Steve Buscemi), souffre-douleur ahuri. Lancés dans une intrigue en trompe-l'œil qui les dépasse de cent coudées, nos pieds-nickelés accumulent dérapages et faux pas. D'une scène à l'autre, on sent la jubilation des frères Coen, maîtres dans l'art du saugrenu le plus extrême. Leur portrait de groupe hisse le dîner de cons aux dimensions du mythe. C'est Chandler revisité par Crumb. (Michel Boujut)

02.03 18:00 présenté par Michel Boujut



John Goodman et Jeff Bridges dans *The Big Lebowski* des frères Coen (1998)

### LE COMBAT DANS L'ÎLE - France, 1961, 1h43

De Alain Cavalier Avec Romy Schneider, Jean-Louis Trintignant, Henri Serre

Le premier long métrage d'Alain Cavalier. Selon ses propres dires, «un film inquiet et amoureux» et, ajoute-t-il, «plus politique qu'on ne croit». Inspiré par deux affaires sensibles de l'époque sur fond de guerre d'Algérie, il sera retenu quelques mois par la censure, car «susceptible de troubler l'ordre public». Après un attentat contre un député de l'opposition, Vincent (Jean-Louis Trintignant), membre d'un groupuscule d'extrême droite, trouve refuge avec sa femme Anne (Romy Schneider) dans le moulin d'un ami d'enfance, Paul (Henri Serre), imprimeur et homme de gauche. «Avec les fascistes en face, c'est toujours une question de vie ou de mort», note Cavalier. (Michel Boujut)

02.03 21:00 présenté par Michel Boujut

12 16

### CHARLES MORT OU VIF - Suisse, 1969, 1h33

De Alain Tanner Avec François Simon, Marcel Robert, Marie-Claire Dufour

Le premier chapitre de l'œuvre cinéma d'Alain Tanner, pionnier du documentaire télé: la fable tonique et sans issue de Charles Dé (François Simon), petit industriel horloger qui, soudain, brise ses chaînes et brûle ses vaisseaux. «C'est de Suisse que nous parvient, alors qu'on ne cesse de l'attendre en France, le plus bel enfant cinématographique du mois de mai 1968», affirmait excellemment à l'époque le critique Philippe Haudiquet. Tanner, par la suite, ne cessera plus d'enfoncer le clou de l'utopie avec des œuvres d'agitation des consciences et de dessillement du regard dont *La Salamandre* reste le plus parfait oriflamme. (Michel Boujut)

03.03 18:30 présenté par Michel Boujut

12 16

### UNE CHAMBRE EN VILLE - France, 1982, 1h34

De Jacques Demy Avec Dominique Sanda, Danièle Darrieux, Michel Piccoli

Une tragédie musicale, belle comme une fleur de sang: Nantes en 1955 pendant la grande grève des ouvriers des chantiers navals. Lutte des classes réprimée par les CRS et passion amoureuse contrariée par le destin. François Guilbaud le métallurgiste (Richard Berry), fiancé à Violette (Fabienne Guyon), s'éprend follement d'Edith (Dominique Sanda), la fille de sa logeuse, la veuve Langlois (Danielle Darrieux). «Il y a peu de films que j'ai voulus comme celui-ci, peu de films que j'ai rêvés comme lui», confiait Jacques Demy. Echec commercial, son opéra mis en musique par Michel Colombier est aujourd'hui un film culte que l'émotion submerge. (Michel Boujut)

03.03 21:00 présenté par Michel Boujut

12 14

# NICOLAS BOUVIER SUR GRAND ÉCRAN

La reprise de *L'Usage du monde* mis en scène par Dorian Rossel, du 8 au 13 mars au Théâtre Vidy-Lausanne (complet), s'enrichit d'une soirée spéciale consacrée à Nicolas Bouvier à la Cinémathèque suisse, le vendredi 4 mars. Déjà présenté avec succès en novembre dernier à l'occasion de la parution de l'ouvrage *Nicolas Bouvier-Thierry Vernet: correspondance des routes croisées*, le documentaire *Nicolas Bouvier, le vent des mots* sera projeté à 18h30. La séance sera suivie d'un apéritif (dès 19h30) et, à 20h30, de la projection du très beau documentaire *Le Hibou et la baleine*, en présence de la réalisatrice Patricia Plattner et du metteur en scène Dorian Rossel. Dans ce portrait passionnant, extrêmement personnel, l'écrivain-voyageur s'entretient sur sept paysages de réflexion privilégiés à ce jour, ponctués par des images emblématiques et des musiques aimées.

[www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)  
[www.payot.ch](http://www.payot.ch)  
[www.editionszoe.ch](http://www.editionszoe.ch)

VIDY  
LAUSANNE  
UN THÉÂTRE AU BORD DE L'EAU  
ESPACE THÉÂTRAL EUROPÉEN

PAYOT  
LIBRAIRIE

EDITIONS  
ZOE

**Vendredi 4 mars à 18h30 et 20h30 à la salle Paderewski**

## NICOLAS BOUVIER, LE VENT DES MOTS - France, 1999, 45 min.

De Joël Calmettes et Olivier Bauer Avec Nicolas Bouvier

«Avant de nous quitter le 17 février 1998, Nicolas Bouvier a eu envie de raconter une dernière fois son 'usage de la vie' et d'évoquer les voyages, l'écriture, la douleur, la mémoire et le bonheur. Entre Genève et le Japon, les deux pôles de son existence, *Le Vent des mots* dresse un portrait tout en légèreté de l'écrivain suisse, auteur de *L'Usage du monde*, du *Poisson-scorpion* et de *Chronique japonaise*. Les témoignages de sa femme Eliane Bouvier, de Jacques Lacarrière, de Jean Starobinski, de Cumas Hashioka et de Bertil Galland apportent une nouvelle lecture de son œuvre. Un véritable éloge de la disparition» (Olivier Bauer et Joël Calmettes).

**04.03 18:30 séance suivie d'un apéritif dès 19h30**

7 10

## LE HIBOU ET LA BALEINE, NICOLAS BOUVIER - Suisse, 1993, 57 min.

De Patricia Plattner Avec Nicolas Bouvier

Nicolas Bouvier revient sur les grandes étapes de sa vie et sur les voyages qui ont nourri son œuvre, dont le périple de deux ans jusqu'en Inde avec le peintre Thierry Vernet, genèse de *L'Usage du monde* et du *Poisson-scorpion*. «Le hibou et la baleine, animaux totémiques que Nicolas Bouvier a donnés pour parrains à son fils, patronnent aussi le très émouvant portrait que Patricia Plattner a fait de l'écrivain en 1993. Deux ans après sa mort, il est précieux, pour ceux qui le connaissent, de retrouver la légèreté, la poésie, l'humour et la gravité d'un conteur magnifique. (...) Bouvier évoque [ses] voyages par le verbe et par l'image, montrant quel subtil photographe il était. L'amour, l'érotisme, la finitude sont là aussi, discrètement.» (Isabelle Rûf, *Le Temps*).

**04.03 20:30 en présence de la cinéaste Patricia Plattner et du metteur en scène Dorian Rossel**

10 14



Nicolas Bouvier dans *Le Hibou et la baleine* de Patricia Plattner (1993) © Light Night Production

# FESTIVAL DE FRIBOURG HOMMAGE À LITA STANTIC

Critique, productrice et réalisatrice reconnue pour sa trajectoire exemplaire dans l'industrie du film, Lita Stantic est devenue à la fin des années 1990 une figure clé du Nouveau cinéma argentin. Après avoir signé plusieurs courts métrages et œuvré comme directrice de production, elle produira des films tels que *La Isla d'Alejandro Doria* (1978), *Yo, la peor de todas* de María Luisa Bemberg (1990), *Mundo grúa* de Pablo Trapero (1999), *La Ciénaga* de Lucrecia Martel (2002), *Un Oso rojo* d'Adrián Caetano (2003) ou encore *Tan de repente* de Diego Lerman (2003). Lauréate du Prix Raimondo Rezzonico à Locarno en 2007, elle est aujourd'hui à l'honneur au 25e Festival international de films de Fribourg (19 au 26 mars) – et à la Cinémathèque suisse, où elle est attendue le 22 mars.

[www.fiff.ch](http://www.fiff.ch)

**FIFF**  
Festival International  
de Films de Fribourg

**Mardi 22 mars à 18h30 et 21h à la salle du Cinématographe**

**LA CIÉNAGA Le Marécage** - Argentine, France, 2000, 1h42, v.o. s-t fr./all.

De Lucrecia Martel Avec Mercedes Morán, Graciela Borges, Martín Adjemián

Une famille bourgeoise dans le nord quasi-tropical de l'Argentine. Des adultes imbibés de vin traînent autour d'une piscine. Une mère entichée de son fils passe une grande partie de sa journée couchée. Pendant que les adolescents de la maisonnée, livrés à eux-mêmes, découvrent les sentiments mais aussi la rivalité, les armes à feu, les rapports de classes, la volonté de puissance. Le tout sur un ton de chronique... Avec ce premier long métrage, que certains ont qualifié de tchekhovien, Lucrecia Martel, née dans la région même où se passe *La Ciénaga*, a gagné de nombreux prix dans les festivals du monde entier. Surtout, à 35 ans à peine, elle a stupéfait les amoureux de films forts et s'est imposée comme une des têtes du nouveau cinéma argentin.

**22.03 18:30 en présence de la productrice Lita Stantic**

12 16

**MUNDO GRÚA** - Argentine, 1999, 1h45, v.o. s-t fr./all.

De Pablo Trapero Avec Luis Margani, Adriana Aizemberg, Daniel Valenzuela

Ancien rocker ayant eu son heure de gloire dans les années 1970, Rulo est maintenant ouvrier. Il essaie de devenir guitariste, ce qui serait une promotion sociale. Il vit dans un petit appartement avec son fils qui, à son tour, fait de la musique dans un groupe. Pour se changer les idées, Rulo sort avec une amie de son âge. Il va bientôt changer de vie... Premier long métrage de Pablo Trapero, qui allait devenir l'une des figures les plus brillantes de la nouvelle vague argentine. Il fait ici le portrait de quelques gens ordinaires, entre deux âges, qui ont vu un tas de rêves s'évanouir mais gardent quand même l'espoir. Filmé dans un noir et blanc étonnant, interprété par des acteurs de second plan mais de grand talent, *Mundo grúa* a gagné des prix partout, et notamment à Fribourg.

En présence de la productrice Lita Stantic

**22.03 21:00 en présence de la productrice Lita Stantic**

12 16



Lita Stantic © Festival du film Locarno



Martín Adjemián et Graciela Borges dans *La Ciénaga* de L. Martel (2000)



Aide humanitaire au Soudan en 1984 dans *L'Autre côté du monde* de l'association Humem (2011)



Le D<sup>r</sup> Max Récamier, médecin du CICR, au Yémen en 1964 dans *L'Autre côté du monde* photo: D<sup>r</sup> Pascal Grellety-Bosviel



# HUMEM ET 50 ANS DE LA DDC AU *Capitole*

## LA SUISSE HUMANITAIRE TÉMOIGNE

Le 6 avril, le Capitole accueille une expérience originale: découvrir la politique humanitaire de la Suisse à travers un film documentaire interactif, que le spectateur compose à son gré, en fonction de ses intérêts. Mais pas seulement: cette soirée d'exception (à la fois comme tentative nouvelle d'expression et mise en lumière d'une réalité encore méconnue) nous permettra aussi de rencontrer certains des témoins et des acteurs du film, qui viendront commenter leur propre vécu. Cet événement est enfin pour nous l'occasion de fêter les 50 ans de la Division du développement et de la coopération (DDC) du Département fédéral des affaires étrangères, qui consacre une part non négligeable de son travail au domaine humanitaire. Mais ce que l'on sait moins, c'est que la DDC développe depuis plus de vingt ans une importante activité de soutien à la production de films, et non des moindres, à travers des investissements directs et le soutien à des structures d'aide externes comme la Fondation Montecinemaverità, l'Association Visions Sud Est et Open Doors à Locarno. Voilà pourquoi nous proposerons ensuite, en mai, un cycle complet de films liés à la DDC.

### CINQUANTE ANS DE LA DDC: AU-DELÀ DE L'AIDE

Le 12 avril 1961, Youri Gagarine est le premier homme à accomplir un vol spatial habité. Quelques semaines avant la conquête de l'espace, le Conseil fédéral entreprend une tâche nettement moins spectaculaire mais tout aussi visionnaire: le 17 mars 1961, il nomme le premier délégué à la coopération technique. C'est ainsi que naît la coopération suisse au développement. Cinquante ans plus tard, l'Etat qui avait propulsé Gagarine dans l'espace s'est évaporé. Le Service de la coopération technique, qui s'appelle maintenant Direction de la coopération et du développement (DDC) lui, continue à vivre et poursuit son engagement pour améliorer les perspectives des populations défavorisées et contribuer à un monde plus juste. En 2011, la Suisse cultive des partenariats de coopération avec plus de quarante pays d'Afrique, d'Asie, d'Amérique du Sud et d'Europe de l'Est. Le soutien au cinéma et à la culture du Sud et de l'Est fait partie de cet engagement.

Sous le titre «50 ans de la DDC: au-delà de l'aide», la DDC organise en 2011 des cycles de films, des débats et des expositions itinérantes qui donneront une vue d'ensemble de ses tâches et ouvriront la discussion sur les défis actuels pour la coopération.

**Programme des manifestations: [www.ddc.admin.ch](http://www.ddc.admin.ch)**

L'exposition **L'Autre côté du monde - Humanitaires et coopérants suisses en action** débute sa tournée au printemps 2011 à l'occasion de la célébration du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Direction du développement et de la coopération (DDC). Elle sera présentée jusqu'en 2013, années du 150<sup>e</sup> anniversaire du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), dans toute la Suisse et à l'étranger.

[www.humem.ch](http://www.humem.ch)



**Mercredi 6 avril à 20h au Cinéma Capitole**

**L'AUTRE CÔTÉ DU MONDE** Film interactif - Suisse, 2011, env. 45 min. sur 6h (durée maximale), v.o. s-t fr./all.

De Association HUMEM

Nombreux sont les Suisses qui ont consacré une part importante de leur vie à l'aide humanitaire ou à la coopération. Peu en parlent. Le public ne sait rien de leurs incroyables aventures, de leurs réussites et de leurs échecs. L'association Humem n'a pas voulu attendre un siècle pour que cette mémoire remonte à la surface. Elle a recolté les témoignages audiovisuels de 80 personnalités humanitaires. Une archive de 300 heures de récits de vie sert de base à l'exposition «L'Autre côté du monde», qui permet grâce à une installation audiovisuelle interactive de voyager de manière ludique dans cet univers où les Suisses ont mis un peu de leur âme sur les plaies du demi-siècle. Des anecdotes captivantes complétées par des images d'archives rendent très concrète la réalité du travail humanitaire et de coopération de ces soixante dernières années.

Séance suivie d'une rencontre avec des témoins apparaissant dans le film et d'une présentation de la DDC.

06.04 20:00

## «SIR ARNE'S TREASURE» DE MAURITZ STILLER AU *Capitole* CINÉ-CONCERT D'HEMLOCK SMITH

Hemlock Smith est un collectif rock/jazz/folk basé à Lausanne. Avec trois albums à son actif, le groupe a engrangé d'excellentes critiques en Suisse et à l'étranger et s'est fait remarquer en 2010 au Paléo Festival Nyon ainsi qu'à Label Suisse, notamment. Repris le 22 mars au Cinéma Capitole, le projet «Sir Arne's Treasure» constitue un moment à part dans la carrière des musiciens. Créée pour «enrober» à nouveau le chef-d'œuvre muet de Mauritz Stiller (1919), la musique composée pour l'occasion regroupe une trentaine d'instrumentaux et dix chansons, qui sondent et décrivent les tourments intérieurs des personnages. Jouer et vivre avec émotion une heure et 46 minutes de film est l'une des expériences les plus éprouvantes et satisfaisantes que le groupe aie connues, car dans la communion avec le film et les personnages se trouvent des moments de grâce. Parfois délicat, mais souvent tourmenté, *Sir Arne's Treasure* mis en sons par Hemlock Smith est une expérience visuelle et un voyage intérieur.

[www.hemlocksmith.ch](http://www.hemlocksmith.ch) - [www.myspace.com/hemlocksmithsirarnestreasure](http://www.myspace.com/hemlocksmithsirarnestreasure)  
CD et DVD disponibles chez [www.lugeon.ch](http://www.lugeon.ch)

Billet à Fr. 20.- / 15.- (prix réduit)

Vendredi 8 avril à 20h30 au Cinéma Capitole

**SIR ARNE'S TREASURE** Herr Arnes pengar / Le Trésor d'Arne - Suède, 1919, 1h46, muet i-t fr.

De Mauritz Stiller Avec Hjalmar Selander, Mary Johnson, Richard Lund  
La Suède à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Trois mercenaires écossais s'évadent de prison, tuent le fermier Arne, s'emparent de son trésor et attendent la débâcle des glaces pour fuir... Beauté des décors et originalité des mouvements d'appareil ont fait de ce film un classique du muet. «Hemlock Smith a imaginé des thèmes où les éclats du piano électrique soulignent en blanc immaculé les paysages impressionnants. Il a également composé une dizaine de chansons au long desquelles un accordéon, un saxophone, un melodica ou une guitare chercheuse racontent la fièvre, les joies et les tourments des protagonistes. (...) Le résultat est fabuleux. Le film, étrange, comateux, imprime l'écran de la mémoire et la musique bouleverse» (Jean-Philippe Bernard, *Le Matin*).

08.04 20:30



*Sir Arne's Treasure* de Mauritz Stiller (1919)

## PREMIÈRE ET RÉTROSPECTIVE

# MARCO BELLOCCHIO AU *Capitole*

La venue de Marco Bellocchio à Lausanne, prévue initialement le 25 février, a dû être repoussée. C'est finalement le vendredi 11 mars, en plein milieu de la rétrospective de son œuvre, qu'il nous fait l'amitié de nous rejoindre pour une journée exceptionnelle.

Marco Bellocchio est aujourd'hui l'un des cinéastes les plus intéressants de son pays. Il est l'un des rares – avec Nanni Moretti, notamment – à regarder et filmer en face l'Italie contemporaine et ses fantômes. Dès son premier film, *I Pugni in tasca* (*Les Poings dans les poches*), lauréat d'une Voile d'argent au Festival de Locarno en 1965, il affirme un point de vue critique et politique dans son propos, avec une force expressive qui ne se démentira jamais. Il se confronte aux fondements de la société: la religion dans *In nome del padre* (*Au nom du père*, 1971), l'armée dans *La Marcia trionfale* (*La Marche triomphale*, 1976) ou la famille dans *Il Salto nel vuoto* (*Le Saut dans le vide*, 1979). Tout au long de sa carrière, Bellocchio allie la densité du récit à la suggestion des images, tour à tour plus lyrique, psychologique ou politique. Dans ses œuvres les plus récentes, le cinéaste n'hésite pas à réveiller les fantômes de l'Italie. Dans *Buongiorno, notte* (2004), il met en scène avec brio l'enlèvement d'Aldo Moro, cet acte terroriste qui va traumatiser l'Italie. Dans *L'Orca di religione* (*Le Sourire de ma mère*, 2002), il ose s'ériger en critique de l'Eglise. Et dans *Vincere* (2009), que nous sommes heureux de pouvoir présenter aujourd'hui en grande première suisse et mettre en circulation ensuite dans le pays, il ne s'attaque pas seulement à la figure symbolique du Duce, Benito Mussolini: il raconte, avec une acuité impressionnante, le processus d'effacement de la mémoire que vit l'Italie d'aujourd'hui.

Frédéric Maire

Rétrospective du 1<sup>er</sup> mars au 15 avril

Vendredi 11 mars

### MARCO BELLOCCHIO À LAUSANNE

Formé au Centro sperimentale della cinematografia à Rome, Marco Bellocchio a toujours été très friand de rencontres, notamment avec des étudiants. Voilà pourquoi nous sommes heureux de partager la visite du cinéaste italien avec le département cinéma de l'Ecole cantonale d'Art de Lausanne (ECAL), qui l'accueillera pour une conversation sur son travail.

- 10h Projection de *Il Regista di matrimoni* (2007), ECAL à Renens, salle Ikea
- 14h30 Conversation avec Marco Bellocchio, ECAL à Renens, salle Ikea
- 18h Projection de *I Pugni in tasca* (1964) en présence du cinéaste au Cinématographe
- 20h30 Projection de *Vincere* (2009) en présence du cinéaste au Cinéma Capitole

CINECITTÀ  
LUCE  
éc a l

**VINCERE** - Italie, 2009, 2ho8, v.o. s-t fr.

De Marco Bellocchio Avec Giovanna Mezzogiorno, Filippo Timi, Fausto Russo Alesi  
Lorsqu'elle le rencontre, Ida fut éblouie par Mussolini, alors un ardent militant socialiste. Croyant en lui, en ses idées, et pour l'aider, elle alla jusqu'à vendre tous ses biens. Lorsque la guerre éclata, il s'engagea et disparut de la vie de la jeune maman, qui découvrit avec stupeur qu'il était déjà marié à une autre femme. Envers et contre tous, Ida n'aura de cesse de revendiquer sa qualité d'épouse légitime et de mère du fils aîné de Mussolini...«*Vincere*, chef-d'œuvre effaré traversé de visions inoubliables (les scènes d'amour du début, le sublime passage sous la neige), glace, ravit et renverse sans jamais se rendre à l'horizon de pose, menace de figement presque constante, qu'appelle inévitablement sa puissance grandiose et mortifère» (Vincent Malausa, *Chronic'art*).

11.03 20:30 au Cinéma Capitole



*Il Regista di matrimoni* (2007)



Tournage de *Vincere* (2009)



*I Pugni in tasca* (1964)

**I PUGNI IN TASCA** Les Poings dans les poches - Italie, 1965, 1h48, v.o. s-t fr./all.

De Marco Bellocchio Avec Lou Castel, Paola Pitagora, Marino Masé

Au cœur d'une famille campagnarde, non loin de Piacenza, le jeune Alessandro s'ennuie entre une mère aveugle, un cadet imbécile et sujet comme lui à des crises d'épilepsie, un grand frère qui remplace le père absent et une sœur qui, vaguement, le trouble sexuellement... Ce film au style âpre et violent décrit un milieu social et familial (celui de la bourgeoisie) en pleine décomposition. Dans une révolte fracassante et meurtrière, le personnage central passe du fantasme à l'acte. «Je voulais présenter, analyser le thème d'un adolescent qui, vaincu habituel et complice de sa propre condition, lui cherche toujours des justifications et croit les trouver en attribuant sa faiblesse et ses malheurs à ses parents, à sa naissance, à son passé» (Marco Bellocchio).

01.03 18:30

11.03 18:00

16 16

**LA CINA È VICINA** La Chine est proche - Italie, 1967, 1h39, v.o. s-t fr./all.

De Marco Bellocchio Avec Glauco Mauri, Elda Tattoli, Paolo Graziosi

L'analyse critique d'une certaine société au travers d'une famille vivant dans une petite ville d'Italie du Nord, dont se détachent trois personnages appartenant à la grande bourgeoisie capitaliste: Elena, attachée à des traditions et des intérêts qu'elle défend à tout prix, et ses deux frères, l'intellectuel libéral Vittorio et l'adolescent prochinao Camillo, qui couvre les murs du slogan «La Chine est proche» et tente d'appliquer ingénument, arbitrairement ou par des actes terroristes, les théories maoïstes. Pendant ce temps, Vittorio se présente aux élections municipales comme candidat socialiste. Il ne tardera pas à se montrer velléitaire, couard et opportuniste... Prix spécial du jury et Prix de la critique internationale à Venise en 1967.

01.03 21:00

03.03 15:00

16 16

**NEL NOME DEL PADRE** Au nom du père - Italie, 1972, 1h47, v.o. s-t fr.

De Marco Bellocchio Avec Yves Beneyton, Renato Scarpa, Piero Vida

C'est une attaque en règle contre l'éducation, l'idéologie, le pouvoir et la religion. En décrivant la vie quotidienne d'un collège religieux au début des années 1960, *Au nom du père* fait l'apologie de la subversion à travers une contestation systématique de l'autorité établie. Un jeune élève issu de la bourgeoisie sème la révolte dans les rangs des élèves, le doute chez les professeurs et l'agitation parmi les domestiques. La discipline quasi concentrationnaire de l'établissement est faite pour briser et l'on voit les sbires de l'autorité pris de panique dans une micro-société en mutation contre laquelle ils se sentent impuissants. Bellocchio nous offre ici un moment de cinéma plein d'insolence et de colère, mais aussi d'un lyrisme superbe et passionné.

16.03 15:00

19.03 15:00

16 16

Paolo Graziosi (le pinceau à la main) dans *La Cina è vicina* de Marco Bellocchio (1967)



Silvia Kramar dans *Sbatti il mostro in prima pagina* de Marco Bellocchio (1972)

**SBATTI IL MOSTRO IN PRIMA PAGINA** Viol en première page - Italie, 1972, 1h25, v.o. s-t fr./all.

De Marco Bellocchio Avec Gian Maria Volonté, Fabio Garriba, Carla Tato

Milan, 1972. Dans une ambiance préélectorale, le directeur d'un important quotidien de droite profite d'un fait divers (viol et assassinat d'une jeune fille de la bourgeoisie) pour diriger les soupçons sur un gauchiste. En discréditant à travers lui cette gauche, synonyme pour le brave citoyen d'anarchie et de dégénérescence, il fait gagner des points au gouvernement démocrate-chrétien en place... Une sorte de fiction-reportage, qui convoque des images d'archives (manifs, grèves, etc.), sur le thème – toujours brûlant d'actualité – de la manipulation de l'information et de ses rapports occultes avec le pouvoir. Écrit et commencé par Sergio Donati, ce film fut repris après quelques jours de tournage par Bellocchio, car Volonté ne s'entendait pas avec Donati.

04.03 15:00

08.03 21:00

16 16

**MATTI DA SLEGARE / NESSUNO O TUTTI** Fous à délier - Italie, 1975, 2h20, v.o. s-t fr.

De Marco Bellocchio

Les histoires de Paolo, Angelo et Marco forment la première partie de ce documentaire tourné à Parme. Des enfants handicapés mentaux relatent les difficultés de leur réinsertion sociale, après de longues années d'isolation dans les institutions spécialisées où ils étaient considérés comme incurables. «Des fous qu'il faut libérer» est le titre de la seconde partie du film, qui élargit le propos à la question des déséquilibres mentaux et des institutions psychiatriques. Force est de constater que bien des jeunes protagonistes auraient pu demeurer prisonniers de ces institutions sans l'intervention des services sociaux, de certains membres du personnel soignant et des autorités aliénées. Une réflexion documentée, émouvante et incontournable sur un problème épineux.

07.03 18:30

10.03 15:00

16 16

**MARCIA TRIONFALE** La Marche triomphale - Italie, 1976, 2h, v.o. s-t fr./all.

De Marco Bellocchio Avec Michele Placido, Franco Nero, Miou-Miou

Le «fascisme ordinaire» selon Max Frisch revu à travers la mésaventure de Paolo Passeri, jeune universitaire qui ne supporte pas le service militaire. Brimé par ses supérieurs et par les plus anciens, tous à moitié détraqués, il tente de se faire réformer. Mais le capitaine Ascitutto le reprend en main... Critique acerbe du service militaire, *Marcia trionfale* multiplie les brimades, les humiliations, et les défis les plus stupides se succèdent dans l'élan que le cinéaste dirige contre la castration et la destruction que provoque l'armée. «La violence pamphlétaire de Bellocchio est restée intacte, sans changer de cible: c'est toujours la mort du père et l'explosion des 'valeurs nationales' qu'il recherche et qu'il célèbre. Avec frénésie» (*Le Nouvel Observateur*).

09.03 15:00

15.04 21:00

16 16

**SALTO NEL VUOTO / LE SAUT DANS LE VIDE** - Italie, 1980, 1h58, v.o. s-t all. / v.f.De Marco Bellocchio **Avec** Michel Piccoli, Anouk Aimée, Michele Placido

Le juge Ponticelli est confronté à une coïncidence qui l'arrange bien: alors même que l'état mental de sa sœur vire à la folie, il se voit confier l'enquête sur une femme qui s'est jetée par la fenêtre. Il découvre qu'elle y a été poussée par un marginal et oblige ce dernier à rencontrer sa sœur... Plongée dans le nœud de vipères de la famille bourgeoise et analyse approfondie d'une relation fraternelle sado-masochiste, *Salto nel vuoto* prolonge les recherches sur la folie qui avaient amené Bellocchio à réaliser, deux ans plus tôt, *Matti da slegare* et à défendre la théorie selon laquelle les fous ne sont pas ceux que l'on pense. Une démonstration froide et dure, qui crée un sentiment de malaise. Prix d'interprétation à Cannes pour Anouk Aimée et Michel Piccoli.

10.03 21:00 v.f.

11.03 15:00 v.o. s-t all.

12.03 18:30 v.f.

16 16

**GLI OCCHI, LA BOCCA Les Yeux, la bouche** - Italie, 1982, 1h45, v.o. s-t fr.De Marco Bellocchio **Avec** Lou Castel, Angela Molina, Emmanuelle Riva

«Bilan dans lequel Marco Bellocchio parle de son passé, de son vieillissement, de ses déceptions. Lou Castel y interprète un comédien contestataire qui joua autrefois dans *Les Poings dans les poches* et qui, depuis, broie son amertume d'avoir dû quitter la scène, d'être un symbole démodé, d'avoir encaissé les échecs de Mai 68. Le voilà de retour dans sa ville natale, à l'occasion du suicide de son frère. Mais ce douloureux pèlerinage va provoquer sa renaissance. Au cours d'une très belle scène, le héros court, sous la douche, se dépouiller de son maquillage morbide, de sa dépendance vis-à-vis de ses parents, offrant un visage nu, enfin authentique, à celle qui va partager son avenir» (Jean-Luc Douin, *Télérama*).

13.03 15:00

14.03 18:30

16 16

**ENRICO IV Henri IV, le roi fou** - Italie, 1983, 1h25, v.o. s-t fr./all.De Marco Bellocchio **Avec** Marcello Mastroianni, Claudia Cardinale, Leopoldo Trieste

Depuis sa chute de cheval, un homme se prend pour Henri IV, l'empereur allemand qui vécut de 1050 à 1106. Pour provoquer un choc psychologique qui le guérirait, ses amis et sa famille accourent à son chevet. Mais est-il vraiment malade?... Bellocchio adapte très librement Pirandello pour haranguer encore une fois la bourgeoisie. «Notre faux fou, vrai sage, est en effet un homme qui a détruit la logique d'une société mensongère et hypocrite et qui s'est volontairement retiré, en choisissant l'alibi de la folie, d'un monde où il ne voulait plus vivre. Mastroianni joue ce double jeu avec une magistrale ambiguïté (...). Bellocchio s'est amusé à situer l'action dans un château rococo, caricature dérisoire du Neuschwanstein de Louis II de Bavière» (Marcel Martin, *La Revue du cinéma*).

13.03 15:00

16.03 18:30

16 16

**DIABOLO IN CORPO Le Diable au corps** - Italie, 1986, 1h54, v.o. s-t fr./all.De Marco Bellocchio **Avec** Maruschka Detmers, Federico Pizzalis, Anita Laurenzi

Andrea Raimondi, jeune lycéen, tombe amoureux d'une femme, Giulia. Fiancée à un terroriste des Brigades Rouges sous les verrous, elle se donne pourtant à Andrea... Lointaine adaptation-prétexte du roman de Raymond Radiguet, dont Bellocchio ne se soucie guère. Comme toujours chez le cinéaste italien, la névrose n'est pas loin et Giulia passe, avec un charme inquiétant, de la folie douce à la folie furieuse. L'idylle avec Andrea n'est donc pas de tout repos, d'autant que le cadre choisi est une fois encore celui de la grande bourgeoisie conformiste, solennelle et sournoise. Mais si le film fit scandale, c'est surtout pour l'accord inconditionnel des comédiens envers le réalisateur, prêts à tout (la scène de fellation) pour le suivre dans son pamphlet.

02.03 15:00

16.03 21:00

16 16

**LA VISIONE DEL SABBA La Sorcière** - France, Italie, 1988, 1h35, v.o. s-t fr.**SOUS RÉSERVE**De Marco Bellocchio **Avec** Béatrice Dalle, Daniel Ezralow, Corinne Touzet

Un psychiatre doit examiner une jeune femme arrêtée pour meurtre et qui prétend être une sorcière du XVIIe siècle. Entraîné dans son univers, envoûté par elle au point de délaisser sa femme, il risquera de perdre sa propre identité pour la soigner... «*La Sorcière* est un film abstrait où Bellocchio semble s'être ingénié à entretenir la confusion. En passant – et presque par hasard – il égratigne la société, les institutions et l'Église. Mais ce qui compte, ce sont – comme dans une psychanalyse – les associations que chacun fera avec les scènes qui défilent. (...) 'Ne cherchez pas de clé et pas d'interprétation', dit la sorcière à l'un des inquisiteurs. Sans doute, le spectateur doit-il en faire autant, se laisser porter par les images» (Gérard Pangon, *Télérama*).

17.03 21:00

16 16

**LA CONDANNA Autour du désir** - France, Italie, 1990, 1h40, v.o. s-t fr.**SOUS RÉSERVE**De Marco Bellocchio **Avec** Vittorio Mezzogiorno, Claire Nebout, Andrzej Seweryn

Sandra se laisse enfermer par mégarde dans le palais Farnèse et y rencontre Lorenzo. Entre eux se déroule un jeu d'attirance sexuelle, de séduction et de possession. Mais lorsqu'elle apprend qu'il avait les clés du musée, elle se sent humiliée et porte plainte pour viol... «Le procureur de la République, lui-même assez mal parti dans sa vie privée sur le plan de la gestion de sa propre libido, ne manque pas de s'interroger tout en questionnant le prévenu. Le scénario, qui tente d'illustrer une réflexion sur le viol, écrit par un psychanalyste, indique démonstrativement qu'une limite marque où commence (et où finit) le désir sexuel partagé. Mais dans cette fable, elle reste floue et un évident moralisme n'y dit pas son nom» (Freddy Buache, *Le Cinéma italien, 1945-1990*).

18.03 21:00

20.03 15:00

16 16

Michel Piccoli dans *Salto nel vuoto* de Marco Bellocchio (1980)

### IL SOGNO DELLA FARFALLA Rêve de papillon - Italie, 1994, 1h51, v.o. s-t fr.

De Marco Bellocchio Avec Thierry Blanc, Simona Cavallari, Bibi Andersson

Un metteur en scène à la recherche d'un comédien pour sa prochaine pièce découvre un jeune acteur très doué qui, à l'âge de 14 ans, a décidé sans raison apparente de ne plus ouvrir la bouche que sur scène... «*Rêve de papillon* est un objet d'art qui se scrute avec un intérêt évident, ses centres d'intérêt ressortant tous peu ou prou des aventures du langage (ne parler que par la procuration des grandes figures littéraires, Ulysse en tête), des rapports science/conscience, et de la psychanalyse comme médiateur essentiel des rapports sourds entre les membres d'une famille italienne, bourgeoise, froide et éclairée. Prosaïquement, les plans s'enchaînent comme si l'on tournait les pages d'un livre en n'en lisant qu'une sur deux» (Philippe Vecchi, *Libération*).

17.03 15:00

21.03 18:30

14 15

### IL PRINCIPE DI HOMBURG Le Prince de Hombourg - Italie, 1997, 1h29, v.o. s-t fr.

De Marco Bellocchio Avec Andrea Di Stefano, Barбора Bobulova, Toni Bertorelli

En 1810, le jeune et fougueux prince de Hombourg lance sa cavalerie dans la bataille sans attendre les ordres. Malgré la victoire, il est condamné à mort pour désobéissance. Il réclame la grâce mais, lorsqu'elle lui est offerte, l'estime déshonorante... C'est parce qu'elle permet «de voir avec les yeux du subconscient» que le cinéaste italien a choisi d'adapter la pièce d'Heinrich von Kleist, drame romantique nimbé d'imaginaire où le devoir triomphe des passions. «Dans la superbe première séquence, à laquelle répond un finale non moins éblouissant, on est aux portes de l'hallucination et on comprend, à travers le personnage du prince, que pour Bellocchio la vie est un songe et qu'il assigne au cinéma la tâche de le figurer» (Thierry Jousse, *Cahiers du cinéma*).

18.03 15:00

19.03 18:30

10 14

### LA BALIA La Nourrice - Italie, 1999, 1h46, v.o. s-t fr.

De Marco Bellocchio Avec Fabrizio Bentivoglio, Valeria Bruni Tedeschi, Maya Sansa

Rome au début du XX<sup>e</sup> siècle. Alors que son épouse Vittoria fait une dépression postpartum, le médecin aliéniste Mori engage une nourrice pour allaiter son enfant... «Bellocchio (...) effectue une sorte de travail de décantation; il épure sa matière pour observer à nouveau une folie plus ordinaire, plus secrète, opposant l'aliénation domestique d'une femme qui ne peut donner le sein, et qui s'enferme dans sa solitude, à la folie visible des malades internés dans un hôpital psychiatrique. Ce contrepoint de la folie déclarée et de la folie privée, cachée aux yeux des autres, cette folie au foyer qui ne dit pas son nom, ces errements du discours et du comportement prennent toute leur dimension grâce à la confrontation avec la condition hospitalière» (Jean A. Gili, *Positif*).

18.03 18:30

29.03 21:00

12 16



L'Orà di religione (2002)



Roberto Herlitzka et Maya Sansa dans Buongiorno, notte (2003)

### L'ORA DI RELIGIONE Le Sourire de la mère - Italie, 2002, 1h42, v.o. s-t fr.

De Marco Bellocchio Avec Sergio Castellitto, Piera Degli Esposti, Jacqueline Lustig Peintre et illustrateur de contes pour enfants, Ernesto vit séparé de sa femme et a un petit garçon auquel il est très attaché. Un jour, cet artiste libre et athée apprend qu'on veut faire de sa mère une sainte. Sa famille multiplie les pressions pour le contraindre à participer au processus de béatification et les conflits ne tardent pas à exploser. En se souvenant de sa mère et de son sourire, il entreprend une révision de son passé qui l'amènera à vivre le présent de manière différente... «Ce film est un thriller de l'âme. J'ai voulu raconter une histoire dramatique pour exalter l'enthousiasme de la lutte, la beauté de la cohérence, la valeur de la rébellion sur l'hypocrisie, sans pour cela utiliser la rhétorique du 'film à message'» (Marco Bellocchio).

03.04 15:00

07.04 21:00

12 16

### BUONGIORNO, NOTTE - Italie, 2003, 1h46, v.o. s-t fr./all.

De Marco Bellocchio Avec Maya Sansa, Luigi Lo Cascio, Roberto Herlitzka Rome, 1978. La complexité des «années de plomb» à travers les yeux de Chiara, jeune membre des Brigades rouges impliquée dans l'enlèvement, la séquestration et l'assassinat du président de la Démocratie chrétienne Aldo Moro. Perdue, effrayée, elle se trouve mal à l'aise dans son rôle de combattante: la fascination pour une utopie révolutionnaire ne compense pas la fureur destructrice de ses compagnons... Une méditation fascinante et bouleversante sur le terrorisme. «Un huis clos claustrophobe qui relève du tour de force pour le travail de caméra, d'éclairage, des décors et du son, un jeu du chat et de la souris qui permet d'opposer un père (...), plus intelligent que ses enfants, à des gamins dissipés qui ont fait une bêtise» (Jean Roy, *L'Humanité*).

06.04 15:00

08.04 15:00

13.04 21:00

10 16

### IL REGISTA DI MATRIMONI Le Metteur en scène de mariages - Italie, 2006, 1h40, v.o. s-t fr.

De Marco Bellocchio Avec Sergio Castellitto, Donatella Finocchiaro, Sami Frey Désespéré par le mariage de sa fille avec un fervent catholique et la perspective de réaliser une énième adaptation des *Fiancées* d'Alessandro Manzoni, un cinéaste s'enfuit en Sicile, où un aristocrate ruiné lui propose de mettre en scène les noces de sa fille avec un riche héritier de la région... «Bellocchio n'est plus le jeune intellectuel enragé qui exterminait une famille entière dès son premier film, *Les Poings dans les poches*, et pilonnait l'armée, l'école ou l'Eglise dans des films-brûlots. Mais la saine colère du cinéaste à l'encontre des grandes structures aliénantes est toujours là, et s'exprime désormais par l'humour, la poésie, et surtout un formidable désir, moteur véritable de la révolte dionysiaque du héros de Bellocchio» (*Les Inrockuptibles*).

11.03 10:00 à l'ECAL 07.04 15:00

09.04 15:00

12 16

### SORELLE MAI - Italie, 2010, 1h45, v.o. sans s-t

PREMIÈRE / SOUS RÉSERVE

De Marco Bellocchio Avec Elena Bellocchio, Donatella Finocchiaro, Alba Rohrwacher Six épisodes d'une même histoire, filmée à Bobbio entre 1999 et 2008, qui raconte la vie d'Elena Bellocchio de 5 à 13 ans, de sa mère Sara (Donatella Finocchiaro), de son oncle Giorgio (Pier Giorgio Bellocchio) et de leurs relations difficiles ... Très applaudi à la dernière Mostra de Venise, où il a été présenté hors compétition, *Sorelle Mai* est un essai et une forme d'aboutissement des nombreux travaux «non réguliers» de Marco Bellocchio (films d'atelier, films de famille). Pendant dix ans, le cinéaste a filmé les siens, «mis en scène» comme des personnages de fiction, pour une sorte de thérapie familiale collective, passionnante et vivante, qui n'est pas sans rappeler les thèmes de certains de ses films comme *Il gabbiano*, *Salto nel vuoto* ou *Gli occhi, la bocca*.

12.04 21:00

14.04 15:00

12 16



# FAR AND NEAR LE CINÉMA DE XIAOLU GUO

## ET LES RÉALISATEURS CHINOIS DE LA SIXIÈME GÉNÉRATION

Alors que certains cinéastes chinois de la cinquième génération (comme Chen Kaige et Zhang Yimou) semblent être rentrés dans le moule d'une cinématographie empressée par l'officialité, le pays voit surgir une nouvelle génération qui travaille souvent discrètement, la caméra numérique au poing. Grâce à la collaboration avec Amnesty International et le soutien de la Ville de Lausanne, nous pouvons aujourd'hui mettre en lumière à la fois trois films majeurs de cette nouvelle réalité cinématographique (*Petition* de Zhao Liang, *The Ditch* de Bing Wang – en première suisse, *Disorder* de Weikai Huang) et une rétrospective intégrale de l'œuvre de la cinéaste Xiaolu Guo, lauréate du Léopard d'or de Locarno pour *She, a Chinese* (resté inédit en Suisse), auteure de fictions autant que de documentaires, et écrivaine de romans reconnus (notamment en français *20 Fragments d'une jeunesse vorace*, *Petit dictionnaire chinois-anglais pour amants* – tous deux parus chez Buchet Chastel, et *La Ville de Pierre* chez Philippe Picquier). La présence à Lausanne de cette artiste multiple qui partage sa vie entre Londres et la Chine nous permettra à plusieurs reprises d'évoquer la réalité chinoise contemporaine et le rôle des artistes dans cette société.

Du mercredi 23 au dimanche 27 mars

### CHINE ET DROITS HUMAINS

En 2008, lors des Jeux olympiques de Pékin, quatre municipaux de la Ville de Lausanne ont fait le déplacement en Chine. Le conseil communal a estimé qu'en contrepartie à ce voyage, la Ville devrait dépenser le même montant pour sensibiliser la population lausannoise à la situation des droits humains en Chine.

C'est ainsi qu'est né ce festival de cinq jours, collaboration entre la Cinémathèque suisse et Amnesty International, autour des films de la Chinoise Xiaolu Guo. L'occasion de découvrir à travers le cinéma la réalité vécue par les habitantes et habitants du pays le plus peuplé au monde et de débattre sur les progrès ou les échecs des autorités chinoises en matière de respect des droits humains.

[www.amnesty.ch](http://www.amnesty.ch)

*Manon Schick, directrice générale de la  
Section suisse d'Amnesty International*

Le jeudi 24 mars de 10h30 à 13h, Xiaolu Guo donne une **masterclass à l'ECAL, Renens** (entrée libre)  
En présence de Xiaolu Guo pour la plupart des séances

### LES PONTS DE XIAOLU GUO

Ecrivaine et réalisatrice, documentariste et productrice, Xiaolu Guo porte depuis toujours plusieurs casquettes. Chez elle, la contamination entre différents genres, écritures et approches est très marquée. A l'instar d'autres cinéastes de la VIe génération (Jia Zhang-Ke, Wang Bing...), Guo se penche sur l'Histoire de son pays: elle cible les contradictions de cet énorme colosse aux pieds d'argile pour montrer la grande humanité de ses citoyens.

La source de son inspiration est toutefois singulière, car l'observation du réel passe par son rapport à la littérature française engagée. «Dès l'âge de 14 ans, j'ai commencé à écrire des poésies; je suis ensuite passée au roman. On ressent dans tous mes livres l'influence d'Alain Robbe-Grillet, Marguerite Duras, Jean-Luc Godard et Alain Resnais, de ces artistes qui ont su allier le discours à la première personne et une analyse aiguë de la société. Comme j'avais envie de faire des films, dès que j'en ai eu la possibilité j'ai essayé de trouver un langage semblable, qui fait tomber les barrières entre cinéma et littérature pour dessiner un paysage social.»

L'homme contemporain est au centre du cinéma de Xiaolu Guo. Elle le regarde depuis son point de vue de femme orientale habitant Londres. Produits en Europe et tournés en Chine, ses films sont ainsi des documents incontournables pour comprendre cette société qui sent encore la campagne. Invitée et primée dans les festivals du monde entier (Venise, Toronto, Locarno, Rotterdam), Xiaolu Guo est une cinéaste qui construit des ponts entre l'Occident et la Chine, non pas pour supprimer les distances mais pour permettre des voyages.

*Carlo Chatrian*

[www.guoxiaolu.com](http://www.guoxiaolu.com)

# COMMENT LA SUISSE PEUT-ELLE CONTRIBUER AU RESPECT DES DROITS HUMAINS EN CHINE?

En guise d'ouverture plus «politique» à ce festival de cinéma chinois, Amnesty International propose une soirée ouverte au plus grand nombre (entrée libre!) qui mêle le débat à la projection d'un film extraordinaire, *Pétition*, réalisé par le cinéaste et artiste visuel Zhao Liang, présenté en 2009 à Cannes en sélection officielle.

Le débat aura lieu à 18h30. Il sera précédé d'une introduction du syndic de Lausanne, M. Daniel Brélaz. Puis la table ronde réunira notamment Fernand Melgar, réalisateur lausannois qui a animé un atelier en Chine pour favoriser le développement de la scène naissante du cinéma documentaire indépendant, Manon Schick, directrice de la Section suisse d'Amnesty International, et d'autres intervenants... La modération sera assurée par Frédéric Koller, chef de la rubrique internationale du quotidien *Le Temps*. La projection de *Pétition* suivra à 21h.

**Mercredi 23 mars dès 18h30 à la salle Paderewski (entrée libre)**

**PÉTITION** *Pétition, la cour des plaignants* - Chine, 2009, 2h04, v.o. s-t fr.

De Zhao Liang

Paysans chassés de leurs terres, ouvriers d'usines en liquidation, petits propriétaires dont on a démolí les maisons se rassemblent chaque jour à Beijing, devant des bureaux de plaintes, pour réclamer justice. Parfois, il leur faut attendre des années avant d'être écoutés... Depuis 1996, Zhao Liang a filmé ce peuple de «plaignants», qui vivent dans des abris de fortune et espèrent pouvoir obtenir un dédommagement pour les injustices subies. *Pétition*, dont le tournage s'est terminé alors que la Chine s'apprêtait à recevoir le monde entier pour les Jeux olympiques, est un documentaire de dénonciation qui donne une autre image de ce grand pays en plein essor économique et qui frappe par la force humaine des personnes rencontrées.

**23.03** 21:00

10 14



*Pétition* de Zhao Liang (2009)

## ENTRE CINÉMA, POÉSIE ET MUSIQUE

# UNE CHINOISE AU *Capitole*

Xiaolu Guo n'est pas seulement une artiste engagée. Elle est d'abord une personne qui cherche et questionne le langage comme moyen d'expression. Si ses récits parlent souvent de voyages, c'est parce que cette métaphore lui convient le mieux pour affirmer que la narration n'est pas une fin en soi, mais un outil. Voilà comment il faut dès lors comprendre le personnage de Mei dans *She, a Chinese*: une figure en mouvement, qui habite plusieurs endroits et trouve son identité dans la relation avec les autres.

Avant la projection du film, à 19h, Xiaolu Guo lira (en anglais!) différents textes qu'elle a écrits, remixés et choisis, accompagnée à l'accordéon par Matt Scott et à la guitare par Steve Spark. Cette lecture-concert exceptionnelle sera suivie par une séance de dédicace de ses livres.

Xiaolu Guo nous remettra également son *Manifeste pour un cinéma métaphysique*. Un manifeste qui conçoit le cinéma comme un art de la lutte, un art qui déstabilise. Un art qui, selon ses propres termes, «veut révéler un monde derrière la narration». Un travail métaphysique au sens où il veut dépasser la «physique» du cinéma, celle qui fige un film dans son récit.

Carlo Chatrian

**Vendredi 25 mars au Cinéma Capitole en présence de Xiaolu Guo (entrée libre)**

- 19h Sabotage Sister aka Xiaolu Guo lit au Capitole  
Avec les syndiqués du cinéma métaphysique: Matt Scott, accordéon et Steve Spark, guitare
- 20h30 Séance de dédicace des livres de Xiaolu Guo
- 21h Projection de *She, a Chinese* (première!)

**SHE, A CHINESE Une Chinoise** - Chine, Allemagne, France, Royaume-Uni, 2009, 1h43, v.o. s-t fr. **PREMIÈRE**

De Xiaolu Guo Avec Huang Lu, Wei Yi Bo, Geoffrey Hutchings

Mei décide de quitter son village natal pour faire l'expérience de la vie en ville. Son esprit libre l'amène à croiser le chemin de Spikey, un tueur à gages. Dans une petite chambre sale et ordinaire, sous un calendrier kitch affichant l'image de Big Ben, se consume l'amour de Mei. Et quand Spikey rentre couvert de sang et meurt à ses pieds, elle n'hésite pas à partir pour l'Occident rêvé... Léopard d'or au Festival de Locarno, ce mélodrame distancié dresse le portrait d'une jeune fille pleine de vie et de courage. «Etant moi-même née dans une région rurale de la Chine, je pense que chaque voyage est une épopée de l'esprit et du cœur qui passe inévitablement par des choix. Dans ce film, le présent devient imprévu et le futur énigmatique» (Xiaolu Guo).

**25.03** 21:00



Wei Yi Bo et Huang Lu dans *She, a Chinese* de Xiaolu Guo (2009)

**THE CONCRETE REVOLUTION** - Chine, 2004, 1h02, v.o. s-t angl.

De Xiaolu Guo

Portrait de Beijing au XXI<sup>e</sup> siècle. L'observation de la vie dans les rues de la ville se croise avec un récit plus intimiste, qui fait référence à l'histoire personnelle de la réalisatrice. Alors que les vieux bâtiments sont détruits pour faire place à une Chine moderne, les traces du passé ressurgissent par le biais de photos, flashes d'informations, vieilles chansons... Un film essai, qui s'intéresse aux changements pour mieux montrer l'état d'âme d'un peuple désorienté. «*The Concrete Revolution* est né d'un sentiment de rage. A l'époque, j'étais en colère contre la recrudescence d'un nationalisme qui proclamait la suprématie de la Chine sur les autres nations, alors qu'on était en train d'effacer une partie considérable de notre histoire» (Xiaolu Guo). En avant-programme: **FAR AND NEAR** (2003).

24.03 18:30

27.03 15:00

10 14

**FAR AND NEAR** - Chine, 2003, 23 min., v.o. s-t angl.

De Xiaolu Guo

Une jeune chinoise se promène dans une campagne verdoyante du Pays de Galles. Ses pensées la ramènent à Beijing... «C'est le premier film que j'ai tourné en Angleterre alors que je ne maîtrisais pas très bien la langue. Peut-être y voit-on mes hésitations; ce qui produit parfois un certain humour» (Xiaolu Guo).

24.03 18:30

27.03 15:00

10 12

**HOW IS YOUR FISH TODAY? Jin tian de yu zen me yang?** - Chine, Royaume-Uni, 2006, 1h23, v.o. s-t angl.

De Xiaolu Guo Avec Rao Hui, Xiaolu Guo

Fuyang se meurtre, un homme traverse la Chine. Du sud au nord, en ville comme à la campagne, un paysage en mouvement se dessine. Ailleurs, un écrivain imagine l'histoire de cet homme... Jouant sur ces deux niveaux, nourri par une passion pour le «nouveau roman» et porté par une musique hypnotique de Matt Scott, ce film est le plus complexe et énigmatique de la cinéaste. «Je voulais peindre le changement subi par la société chinoise sans abandonner une perspective intellectuelle. J'ai alors décidé d'employer un vrai écrivain pour jouer le rôle principal. Pendant le tournage, jour après jour, Rao Hui était en train d'écrire le scénario du film. Il s'agit donc d'un documentaire sur la réalisation d'un long métrage fiction» (Xiaolu Guo). En avant-programme: **ADDRESS UNKNOWN** (2006).

26.03 21:00

10 14

**ADDRESS UNKNOWN Min xin pian** - Chine, 2007, 11 min., v.o. s-t fr.

De Xiaolu Guo

Depuis son appartement de Beijing, une femme écrit des cartes postales à un homme à Londres. Tandis que la caméra s'attache à la description de la ville, la voix de la femme exprime sa solitude face au silence de l'homme... Un court métrage délicat qui conjugue le talent d'écriture à la précision du regard.

26.03 21:00

10 14

**WE WENT TO WONDERLAND** - Chine, 2008, 1h16, v.o. s-t fr.

De Xiaolu Guo Avec Xiulin Guo, Heyin Li

Un couple de vieux Chinois en vacances à Londres. Au travers de leur regard aiguisé, on perçoit un Occident décalé par rapport à celui qu'on a l'habitude de vivre... «Après avoir écouté tant de critiques envers mon pays, je me suis dit: je vais montrer comment deux citoyens chinois purs et durs voient, et en l'occurrence jugent, l'Occident», explique la cinéaste. Tourné en noir et blanc avec un téléphone portable et complètement reconstruit au niveau sonore grâce au travail de l'ingénieur du son et monteur Philippe Ciompi, ce film interroge les catégories de fiction et documentaire. Entre humour et tendresse, Xiaolu Guo livre une petite comédie familiale où il est question – comme toujours – de voyage, de changement de perspectives et d'amour. En avant-programme: **AN ARCHEOLOGIST SUNDAY** (2008).

24.03 15:00

26.03 18:30

10 14

**AN ARCHEOLOGIST'S SUNDAY** - Chine, Italie, 2008, 8 min., v.o. s-t angl.

De Xiaolu Guo Avec Xiaolu Guo, Francesco Ferracin, Sun Jin, Li Rong Wen

Rome, un dimanche après-midi. Roberto cultive sa passion pour l'archéologie et emmène sa petite amie chinoise dans une grotte obscure. Elle, qui n'aime pas du tout le noir, s'inquiète de l'arrivée imminente de ses parents... Xiaolu Guo détourne une commande de la Biennale de Venise pour réaliser une savoureuse comédie existentielle.

24.03 15:00

26.03 18:30

10 14

**ONCE UPON A TIME PROLETARIAN Women ceng jing de wuchanzhe** - Chine, 2009, 1h15, v.o. s-t angl.

De Xiaolu Guo

Des enfants lisent une histoire édifiante tirée d'un texte scolaire. Sur ce fond de morale populaire s'enchaînent les rencontres avec des citoyens chinois: un paysan qui a perdu ses terres, une entrepreneuse en pleine ascension, un ouvrier qui regrette le temps de Mao... Issus de différentes classes sociales, mus par des désirs de réussite ou remplis d'un sentiment de perte des illusions, ces hommes attestent de l'état d'un pays en détresse. Douze chapitres, rythmés par un montage qui joue sur l'analogie, l'addition et le contrepoint, composent une mosaïque fascinante. Conçu et réalisé en parallèle avec *She, a Chinese, Once Upon A Time Proletarian* fait de Xiaolu Guo l'une des grandes peintres de la Chine contemporaine. En avant-programme: **THREE SHORT FILMS ABOUT HOME** (2009).

24.03 21:00

26.03 15:00

10 14



*We Went to Wonderland* de Xiaolu Guo (2008) © Perspective Films

### THREE SHORT FILMS ABOUT HOME - Chine, 2009, 12 min., v.o. s-t angl.

De Xiaolu Guo

Trois portraits de gens ordinaires: une éleveuse de poules en Chine, des jeunes interviewés dans les rues de Londres et des vendeurs dans un marché en Angleterre parlent de leur relation avec l'endroit où ils habitent... Un film en plein air, improvisé comme un morceau de jazz et composé comme une polyphonie, qui se veut un antidote contre la globalisation.

24.03 21:00

26.03 15:00

16 16

### WEIKAI HUANG ET WANG BING, RÉALISATEURS CHINOIS DE LA SIXIÈME GÉNÉRATION

#### DISORDER Xianshi shi guoqu de weilai / Ubuesque patchwork - Chine, 2009, 59 min., v.o. s-t fr.

De Weikai Huang

Un homme qui proteste attaché dans la rue. Un fou défiant les voitures au milieu d'une voie rapide, des cochons en liberté, un quartier inondé par les eaux, un bébé abandonné et un crocodile retrouvé près d'un buisson... Chaque scène reproduit la même dramaturgie, avec ces policiers qui cherchent à maintenir l'ordre face à une confusion toujours croissante. Jusqu'à la grandiose séquence finale où le chaos semble régner. A partir d'images filmées par des passants à Canton, s'appuyant sur le principe de la fragmentation, Huang Weikai compose un poème visuel qui résonne comme une mise à jour des symphonies orchestrées par les cinéastes des avant-gardes. Sauf qu'ici, la fragmentation de l'unité de la scène et le manque de repères composent l'effrayant portrait d'une société en déroute.

25.03 15:00

12 14

#### THE DITCH / LE FOSSÉ Jiabiangou - Chine, France, 2010, 1h45, v.o. s-t fr.

PREMIÈRE

De Bing Wang Avec Lu Ye, Lian Renjun, Xu Cenzi

A la fin des années 1950, le gouvernement chinois condamne des milliers de citoyens – «dissidents de droite» – à un travail de rééducation. Près de 3000 sont envoyés au camp de Jiabiangou dans le désert du Gobi. Là, dans des conditions d'indigences extrêmes, plus de 2000 vont mourir... Après un travail de reconstruction pointilleux et six ans de recherches inspirées par le roman de Yang Xianhui (paru en France sous le titre de *Le Chant des martyrs*), Bing Wang consacre son premier long métrage de fiction à l'odyssée des prisonniers de Jiabiangou. «Cette tragédie est essentielle à la compréhension de l'histoire contemporaine chinoise, qui est celle d'une monstrueuse uniformisation de la pensée» (Bing Wang).

27.03 18:30

14 16



**FACE AUX COPIES,  
VOUS N'ÊTES PAS SEUL(E)**

www.francfort.ch



Société coopérative suisse de  
droits d'auteurs pour les œuvres  
dramatiques, dramatico-musicales  
et audiovisuelles

Lausanne • Tél. 021/313 44 55  
info@ssa.ch • www.ssa.ch

Le paiement des droits pour les  
copies de vos œuvres est l'une  
de nos tâches principales, qui  
prend toujours plus d'importance.  
Nous y veillons pour vous, en  
Suisse aussi bien qu'à l'étranger.

Ensemble, nous sommes plus forts.

*suïssimage*

Coopérative suisse pour les droits  
d'auteurs d'œuvres audiovisuelles

Berne • Tél. 031/313 36 36  
Lausanne • Tél. 021/323 59 44  
mail@suïssimage.ch  
www.suïssimage.ch

## LE CINÉMA DANS LA VILLE (2) LA PÉRIPHÉRIE COMME CENTRE

Inauguré l'an dernier, avec la collaboration de l'émission de radio Les Urbanités sur La Première, le cycle «Le cinéma dans la ville» nous a montré comment la cité et les préoccupations qu'elle génère sont au centre de très nombreux films, et permettent une exploration originale du septième art. Voilà pourquoi nous avons souhaité renouveler l'expérience, en élargissant cette année le champ des partenaires – notamment du côté de Genève – tout en resserrant la thématique – cette fois du côté des périphéries – et en articulant les projections en quatre jours et quatre sujets spécifiques, qui seront introduits par une micro-conférence quotidienne donnée par un urbaniste ou un spécialiste de la ville.

### FILMER LA VILLE LÀ OÙ ELLE SE DISPERSE

Les villes s'étalent. Elles déversent leurs populations sur des périphéries de plus en plus lointaines, élargissant et diversifiant les bassins de vie de leurs habitants. Cet urbain généralisé est abondamment commenté. Certains s'inquiètent de ses conséquences sur l'environnement, tant il suppose que l'on recourt à l'automobile pour se déplacer. D'autres y voient la mort d'une certaine esthétique paysagère, celle qui s'était construite sur l'idée de deux identités différentes: la ville et la campagne. C'est ce lieu où l'urbain et le rural se rencontrent pour former une troisième identité que le cycle «Le cinéma dans la ville», du 30 mars au 2 avril à la Cinémathèque suisse, souhaite interroger. En espérant amener des éléments de compréhension de la manière dont ces marges réinventent l'idée de nature, portent de nouvelles valeurs paysagères et fondent une autre façon de faire société. Façon comme une autre d'utiliser le cinéma pour faire parler d'une réalité.

*Laurent Matthey, géographe et directeur  
de la Fondation Braillard Architectes*

Du mercredi 30 mars au samedi 2 avril

ASPAN-SO   FONDATION  
BRAILLARD  
ARCHITECTES

 h e p i a  
Haute école de paysage, d'ingénierie  
et d'architecture de Genève

HEAD  
HAUTE ÉCOLE D'ART ET  
DE DESIGN GENEVE  
GENEVA UNIVERSITY  
OF ART AND DESIGN  
DÉPARTEMENT  
DES ARTS VISUELS

**AISHEEN [STILL ALIVE IN GAZA]** - Suisse, Qatar, 2010, 1h26, v.o. s-t fr./all.

De Nicolas Wadimoff

Gaza au lendemain de l'opération «Plomb durci», menée par l'armée israélienne en décembre 2009 et janvier 2010. Dans des paysages arides couverts de décombres, le Genevois Nicolas Wadimoff filme le quotidien des Palestiniens entre bombardements, difficultés d'approvisionnement et cours de trachéotomie à la maternelle, mais pour dire la vie malgré tout, l'espoir qui seul fait tenir encore debout. Son documentaire s'arrache au réalisme de rigueur pour offrir des visions parfois proprement felliniennes: une carcasse de baleine échouée sur la plage, les manèges d'un parc d'attractions fantôme. Tandis que les journaux télévisés font le décompte des morts et des roquettes, *Aisheen* parvient ainsi à éclairer de son regard humaniste et poétique une réalité pourtant vue et revue.

**Soirée d'ouverture du cycle «Le cinéma dans la ville» à l'Auditorium Arditi à Genève (entrée libre)**

Séance suivie d'un débat, en présence du cinéaste, animé par Jean Perret

29.03 20:30

10 14



*Aisheen [Still Alive in Gaza]* de Nicolas Wadimoff (2010)

## ENTRE VILLE ET CAMPAGNE

Aux limites de la ville, l'urbain et le rural disparaissent dans une nouvelle et troisième identité, le périurbain. La ville y est confrontée au grand territoire, aux espaces vides, dans une juxtaposition de champs et de parkings, de zones industrielles et de centres commerciaux, de bourgs urbanisés et d'espaces de détente. C'est cette troisième entité, qui n'est ni la ville ni la campagne, qu'interrogent les films présentés.

Conférence de Joëlle Salomon Cavin, Université de Lausanne - UNIL, à 18h30 avant la projection de *Petit Indi*

### KLEINE FREIHEIT Petite liberté - Suisse, 1978, 1h44, v.o. sans s-t

De Hans-Ulrich Schlumpf

«Dans les quelque cent cinquante jardins familiaux de Herden, en banlieue zurichoise, des individus se sont aménagé un espace de liberté et de créativité, formant une collectivité ayant un passe-temps en commun. La vie de ce quartier est relatée de 1976 à 1978, date à laquelle les lopins sont détruits et remplacés par une grande surface. Les quatre épisodes de cette chronique sont entrecoupés de trois portraits de personnes pratiquant chacune un 'hobby' (...) Les journaux allemands consultés présentent abondamment ce film lors de sa sortie zurichoise et jugent que sa qualité principale est d'offrir un plaidoyer pour les petites gens, tout en évitant l'écueil de la démagogie et de la polémique» (Ingrid Telley, *Histoire du cinéma suisse, 1966-2000*, sous la dir. d'Hervé Dumont).

30.03 15:00

10 13

### PETIT INDI C'est ici que je vis - Espagne, France, 2009, 1h32, v.o. s-t

De Marc Recha Avec Marc Soto, Sergi López, Eduardo Noriega

Arnau a 17 ans. Il vit avec sa sœur et son frère aux limites de Barcelone, dans un no man's land entouré d'autoroutes, de lignes à haute tension et bordé par le fleuve Besòs. Là, il se consacre à sa passion, le concours d'oiseaux chanteurs. Car l'adolescent a besoin d'argent; sa mère est en prison à Vad-Ras et il veut engager un bon avocat. Lorsque son chardonneret devient champion de Catalogne, le jeune homme pense enfin voir le bout du tunnel, d'autant plus que son oncle lui apprend qu'il serait possible de gagner encore plus d'argent grâce aux courses de chiens... Porté par ses comédiens, *Petit Indi* explore, à travers l'observation détaillée de la vie et des aventures d'Arnau, le néant social et humain existant en périphérie des grandes agglomérations.

30.03 18:30 séance précédée de la conférence de Joëlle Salomon Cavin

f 12 16

### THE FISHER KING Le Roi pêcheur - Etats-Unis, 1991, 2h15, v.o. s-t fr./all.

De Terry Gilliam Avec Jeff Bridges, Robin Williams, Amanda Plummer

Animateur de radio cynique, Jack s'est rendu indirectement responsable de plusieurs morts par sa désinvolture à l'antenne. Sauvé de l'attaque d'une bande de loubards par un clochard, dont la femme fut la victime d'un de ses auditeurs, il va l'aider dans sa quête imaginaire du Graal... «J'avais une certaine expérience des films sur le Saint Graal. L'idée était totalement familière pour moi, affirme le coréalisateur de *Monty Python and the Holy Grail*, mais c'est aussi l'histoire d'un mec qui aide un ami à avoir un rendez-vous pour se sentir moins coupable.» Le cinéaste signe là son premier film de commande, mais on retrouve dans ce récit d'une rédemption insolite des thèmes qui lui sont chers et le sens de la folie visuelle propre à son univers baroque.

30.03 21:00

16 16



Marc Soto dans *Petit Indi* de Marc Recha (2009)





Gérard Depardieu et Fanny Ardant dans *La Femme d'à côté* de François Truffaut (1981)

## LA VIE PÉRIURBAINE, MODE D'EMPLOI

Que ce soit sous la forme du lotissement pavillonnaire ou de la banlieue dite à problèmes, les périphéries sont souvent approchées du point de vue de la vie sociale qui s'y développe. Certains y thématisent un enfer ouaté où le voisin, si proche, se mue en une présence trouble et peut-être ennemie. D'autres focalisent sur les ambiguïtés de la vie communautaire ou alors s'appesantissent sur un certain «individualisme pavillonnaire». C'est cette façon de vivre ensemble sur les marges de la ville qu'interrogent les films présentés.

Conférence de Laurent Matthey, Fondation Braillard Architectes - FBA, à 18h30 avant la projection de *Storytelling*

## BEAUTIFUL THING - Royaume-Uni, 1996, 1h31, v.o. s-t fr./all.

De Hettie MacDonald Avec Linda Henry, Glen Berry, Scott Neal  
Une cité au sud-est de Londres. Jamie est un adolescent solitaire. Sté, son voisin de palier, est brutalisé par son père. Sandra, la mère compatissante de Jamie, réunit les deux garçons qui se découvrent l'un pour l'autre un sentiment amoureux... «Comme dans un film de Stephen Frears (*My Beautiful Laundrette*, *Prick Up Your Ears*), la réalité sociale de ces quartiers prolétariens de Londres est observée avec beaucoup d'acuité. Quant au thème de l'homosexualité, il est traité avec tact et pudeur, sans atermolement inutile, le film voulant être selon [le scénariste] Jonathan Harvey, 'une histoire d'amour heureuse' qui montre que l'on peut être 'issu de la classe ouvrière et bien vivre son homosexualité'» (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

31.03 15:00

12 16

## STORYTELLING - Etats-Unis, 2001, 1h27, v.o. s-t fr./all.

De Todd Solondz Avec Selma Blair, Paul Giamatti, John Goodman  
Un long métrage en deux parties: «Fiction», où une étudiante en mal d'émancipation sort avec un camarade handicapé, puis «Non fiction», où un piètre réalisateur persuade un ado sans avenir d'être le sujet de son documentaire... «Si les deux histoires qui composent le film n'ont absolument aucun point commun narratif (...), elles mettent néanmoins toutes deux en abîme "l'éthique cinématographique" de Todd Solondz. Mise en scène assez dépouillée, technique affûtée du dialogue, situations pathétiques, personnages pitoyables (au sens premier du terme), on retrouve dans *Storytelling* tous les ingrédients 'solondziens', avec une nouveauté de taille: le récit engendre sa propre dénonciation.» (Pierre Guifou, *Chronicart*).

31.03 18:30 séance précédée de la conférence de Laurent Matthey

16 16

## LA FEMME D'À CÔTÉ - France, 1981, 1h46

De François Truffaut Avec Gérard Depardieu, Fanny Ardant, Henri Garcin  
Dans le passé, Bernard et Mathilde se sont aimés avec passion, puis séparés violemment. Sept ans plus tard, Mathilde et son mari viennent s'installer dans leur nouvelle maison, voisine de celle où habitent Bernard, sa femme Arlette et leur petit garçon. Les amoureux d'hier n'auront pas assez de sagesse pour devenir amis... «De quoi s'agit-il dans *La Femme d'à côté*? D'amour et, bien entendu, d'amour contrarié sans quoi il n'y aurait pas d'histoire. L'obstacle, ici, entre les deux amants, ce n'est pas le poids de la société, ce n'est pas la présence d'autrui, ce n'est pas non plus la disparité des deux tempéraments mais bien au contraire leurs ressemblances. Ils sont encore tous deux dans l'exaltation du 'tout ou rien' qui les a déjà séparés» (François Truffaut).

31.03 21:00

14 14

## UNE AUTRE ESTHÉTIQUE DE L'URBAIN

Dessins tortueux des échangeurs autoroutiers. Fatras de panneaux publicitaires. Entrelacs d'enseignes lumineuses. Juxtaposition de bouts de ville et de labours. Urbanisme de boîtes à chaussures des zones commerciales. Production sérielle des zones pavillonnaires. Aux marges de l'urbain, une nouvelle esthétique prend corps, que déjà l'on filme avant qu'elle ne disparaisse, recouverte par une ville qui ne cesse de se transformer.

Conférence de Michael Jakob, Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève - HEPIA, à 18h30 avant la projection de *J'ai toujours rêvé d'être un gangster*

**ACCATONE** - Italie, 1961, 1h56, v.o. s-t fr./all.

De Pier Paolo Pasolini Avec Franco Citti, Silvana Corsini, Franca Pasut

Dans les bidonvilles de Rome – où Pasolini a été instituteur durant des années – Accatone, misérable petit maqueur fier de ne jamais se salir les mains, vit des charmes de Maddalena. Celle-ci est arrêtée et mise en prison. Seul et sans gagne-pain, Accatone rencontre Stella, une jeune fille naïve dont l'innocence le touche: il ne peut la mettre sur le trottoir et tente de travailler... «Le premier film de Pasolini, où il rompt, malgré les apparences, avec le néoréalisme, l'onirisme naturaliste qui le parcourt minant peu à peu le film et le rendant à l'ordre du rêve. Par le respect infini qu'il a pour ses personnages et les lieux où ils vivent, Pasolini, au-delà des situations triviales qu'il dépeint, dévoile les âmes» (Stéphan Krezinski, *Dictionnaire des films*).

01.04 15:00

12 16

**J'AI TOUJOURS RÊVÉ D'ÊTRE UN GANGSTER** - France, 2007, 1h52

De Samuel Benchetrit Avec Edouard Baer, Anna Mouglalis, Jean Rochefort

Un braqueur en herbe qui n'a pas la main verte tombe sur plus dégourdi que lui. Deux gentils kidnappeurs amateurs enlèvent une adolescente suicidaire. Un chanteur (Arno) en accuse un autre (Bashung) de lui avoir volé un tube. Cinq vieux gangsters nostalgiques caressent l'idée de remettre l'ouvrage sur le métier. Tous se croisent autour de la cafétéria d'une aire d'autoroute... Tourné au format «carré» 1:37 dans un somptueux noir et blanc contrasté, nourri par la cinéphilie de son auteur, ce film à sketches à l'humour glacial et sophistiqué met en scène une joyeuse bande de bras cassés, une galerie de criminels improbables, pathétiques et attachants – tous interprétés par des comédiens hors pair. Cas exceptionnel dans le genre, chaque saynète vaut ici son pesant d'or.

01.04 18:30 [séance précédée de la conférence de Michael Jakob](#)

7 10

**PARC** - France, 2006, 1h49

De Arnaud des Pallières Avec Sergi López, Jean-Marc Barr, Nathalie Richard

Georges Clou vit dans une de ces nouvelles banlieues résidentielles. Il part au bureau le matin, va à la messe le dimanche, aime sa femme, son fils, son chien. Paul Marteau est jeune, beau, riche, intelligent. Mais déchiré entre la sévérité du jugement qu'il porte sur le monde et son désir d'y appartenir malgré tout. Un jour, les chemins des deux hommes se croisent. Clou y voit l'occasion d'une nouvelle et sincère amitié. Marteau y trouve pour sa part une nouvelle raison de vivre: crucifier l'idéal de bonheur de l'homme occidental, et son incarnation en la personne de Georges Clou... «C'est grâce à une rare maîtrise du visuel et du sonore qu'Arnaud des Pallières rend palpable désarroi, effroi, décadence des idéaux humains» (Jean-Luc Douin, *Le Monde*).

01.04 21:00

16 16



Franca Pasut et Franco Citti dans *Accatone* de Pier Paolo Pasolini (1961)



La Zona de Rodrigo Plá (2007)

## LES FANTASMES DE LA SÉCURITÉ

L'appréhension des zones aux confins de la ville balance souvent entre splendeurs et misères. Beaucoup y ont trouvé un terrain où accéder à une propriété emblématique d'une promotion sociale. Beaucoup y sont également relégués parce que sans moyen pour gagner les centres-villes. Ou tout simplement parce qu'on les y a expédiés. Les marges urbaines sont des lieux où l'on se tient à distance, par choix ou par contrainte. Il n'est donc pas étonnant que ces périphéries soient un des espaces où filmer nos sociétés en prise avec la question sécuritaire.

Conférence de Laurent Guidetti, Association suisse pour l'aménagement national - ASPAN-SO, à 18h30 avant la projection de *La Zona*

## DE BRUIT ET DE FUREUR - France, 1988, 1h35

De Jean-Claude Brisseau Avec Vincent Gasperitsch, François Négret, Bruno Cremer

Dans une banlieue parisienne déshéritée, un gentil gamin livré à lui-même se lie d'amitié avec une jeune enseignante qui tente de l'aider. Mais elle est accusée d'entretenir une liaison avec lui et doit l'abandonner... «Sorti plusieurs années avant la vague des films-banlieue, ce coup de projecteur sur la violence des cités a provoqué l'incrédulité. D'autant que l'esthétique de Brisseau détonait dans le paysage français. Eloge de la noblesse du grotesque, le cinéaste met en scène la bouffonnerie tragique d'un monde désenchanté, sur lequel règne une lueur persistante: la croyance immense dans le pouvoir de quelques pas de danse, sur une chanson de Nana Mouskouri, ou d'un travelling avant dans un couloir qui conduit vers l'autre monde» (Claire Vassé, *Télérama*).

02.04 15:00 séance précédée de la conférence de Laurent Guidetti

15 16

## LA ZONA La Zona, propriété privée - Argentine, Espagne, Mexique, 2007, 1h35, v.o. s-t fr./all.

De Rodrigo Plá Avec Daniel Giménez Cacho, Maribel Verdú, Carlos Bardem

Mexico. Trois adolescents des quartiers pauvres pénètrent dans l'enceinte de La Zona, une cité résidentielle aisée entourée de murs et surveillée par un service de sécurité. Ils s'introduisent dans l'une des maisons, mais le cambriolage tourne mal. Chauffés à blanc par la milice privée payée pour assurer leur protection, les habitants décident de faire justice eux-mêmes plutôt que de prévenir les autorités... «Un film d'une étrange complexité, qui décrit une longue chasse à l'homme dans les ruelles uniformes d'une banlieue sécuritaire. (...) La première réussite de *La Zona*, ce sont ses lieux, littéralement flippants. Plá a réussi à trouver à Mexico un décor naturel d'ores et déjà prêt pour ce type de violence sociale» (Philippe Azoury, *Libération*).

02.04 18:30

14 14

## ESCAPE FROM NEW YORK New York 1997 - Etats-Unis, 1981, 1h57, v.o. s-t fr./all.

De John Carpenter Avec Kurt Russell, Lee Van Cleef, Ernest Borgnine

En 1997, Manhattan est devenue la plus grande prison du monde, une cité en ruines ravagée par la violence où vivent sous surveillance près de 3 millions d'individus. A la suite d'un attentat, l'avion du président se crashe dans le pénitencier. Le dangereux criminel Snake Plissken dispose de vingt-quatre heures pour le ramener sain et sauf en échange de sa liberté... «D'un côté, le récit repose sur ce que John Carpenter dénonce comme un mythe, à savoir l'augmentation de l'insécurité sur le territoire des Etats-Unis; d'un autre côté il dévoile la vraie menace, bien plus terrifiante, qui pèse sur l'Amérique, à savoir l'implosion de ses propres valeurs dès lors qu'elles se condamnent à une caricature puritaine d'elles-mêmes» (Hélène Frappat, *Cahiers du cinéma*).

02.04 21:00

14 14

# FESTIVAL DE FRIBOURG PANORAMA GÉORGIEN

Pays du Caucase à peine plus grand que la Suisse et ne comptant que 4 millions et demi d'habitants, la Géorgie n'est pas renommée que pour ses vins et sa gastronomie, elle a une longue tradition cinématographique – à laquelle le 25<sup>e</sup> Festival international de films de Fribourg (19 au 26 mars) et la Cinémathèque suisse rendent hommage.

Les films des frères Lumière ont fait leur entrée en Géorgie le 16 novembre 1896, moins d'un an après leur première représentation publique à Paris en décembre 1895. Toujours, ou presque, depuis, il y eut de grands talents qui vécurent et travaillèrent à Tbilissi. Sous le règne de Staline, le cinéma en Géorgie, comme dans le reste de l'URSS, se mit aux ordres, mais dès que l'autocratie laissa une petite place à la création, la Géorgie vit s'épanouir plus de cent fleurs. A Moscou, Mikhaïl Kalatozov, de son vrai nom Kalatozovchvili, réalisa *Quand passent les cigognes* (1958), unique Palme d'or attribuée à un film soviétique dans l'histoire du Festival de Cannes et symbole du «dégel». A Tbilissi, Eldar et Gueorgui Chenguelaïa, Lana Gogobéridzé, Tenguis Abouladzé, Irakli Kvirikadzé enrichirent le cinéma mondial d'œuvres magnifiques. Et il y eut Otar Iosseliani, qui avant de partir vers son exil parisien, réalisa deux chefs-d'œuvre, *La Chute des feuilles* et *Il était une fois un merle chanteur*.

Tous ces films étaient solaires et magnifiques. Dans les années 1980 apparut une nouvelle génération formée à Tbilissi et non plus à Moscou. Elle travailla dans le pays même alors qu'une diaspora réalisait des films dans le monde entier. Avec une tonalité plus noire que ceux de leurs prédécesseurs. Et c'est ainsi que le cinéma géorgien continue de nous étonner.

Edouard Waitrop, directeur du Festival international de films de Fribourg

www.fiff.ch

**FIFF**  
Festival international  
de Films de Fribourg

**Du lundi 4 au mercredi 13 avril**

## LE SEL DE SVANÉTIE Djim Chvante - URSS, 1930, 50 min., muet i-t fr.

De Mikhaïl Kalatozov

En 1929, la vie est rude et cruelle pour les Svanes, montagnards menant une vie de misère dominée par les traditions ancestrales, à l'écart de la civilisation. A la fonte des neiges, quand l'unique col qui les relie à la vallée voisine devient praticable, les hommes l'empruntent pour aller gagner de l'argent et rapporter le sel qui manque à leur peuple... «Le film qui, pour toujours, s'identifiera avec ce peuple, de la même façon que les Hurdes d'Espagne sont identifiés avec *Terre sans pain* de Buñuel, est le film de Kalatozov, *Le Sel de Svanétie*. Ces deux films sont liés dans mon esprit – tous deux surréalistes au sens littéral du terme, tous deux exprimant pour leur sujet une pitié rude, bien plus émouvante que tout appel à la sympathie» (Jay Leyda, *Histoire du cinéma soviétique*). Suivi de **L'OURAGAN KALATOZOV** de Patrick Cazals (2009).

04.04 18:30

13 14

## L'OURAGAN KALATOZOV - France, 2010, 1h14, v.o. s-t fr.

De Patrick Cazals

Biographie de l'un des plus grands cinéastes soviétiques, Mikhaïl Kalatozov, le réalisateur de *Quand passent les cigognes*, depuis son premier chef-d'œuvre *Le Sel de Svanétie*, tourné dans sa Géorgie natale, jusqu'à ses films réalisés en Russie et même à Cuba, avec l'opérateur de génie Sergueï Ouroussevski. Patrick Cazals est un fin connaisseur du Caucase et de ses artistes. Outre cet *Ouragan Kalatozov* et un documentaire sur le cinéma géorgien, il a signé deux films sur Sergueï Paradjanov (*Un Portrait et Le Rebelle*), Niko Pirosmani, peintre ainsi que *Les Tribulations de Sartre et Simone de Beauvoir vers le Caucase*, et s'appête à adapter *Le Manteau arménien* de Jean-Jacques Rousseau. Passionnants voyages dans l'univers des artistes peints par Cazals. Précédé de **LE SEL DE SVANÉTIE** (1930).

04.04 18:30

10 14



Le Sel de Svanétie de Mikhaïl Kalatozov (1930)



M. Kalatozov dans L'Ouragan Kalatozov (2010) © Les Films du Horla



*L'Été de mes 27 baisers* de Nana Djordjzé (2000)

### L'EXPOSITION EXTRAORDINAIRE Aratchveoulebrivi Gamopena - URSS, 1968, 1h34, v.o. s-t fr.

**De Eldar Chenguelaia Avec** Valentina Telitchkina, Gouram Lordkipanidzé, Vassili Tchkhaidzé  
A sa sortie de l'école des Beaux-Arts, le jeune sculpteur Agouli reçoit un énorme bloc de marbre de Paros. Ebloui par ce cadeau, il repousse le moment de s'y attaquer, le réservant pour son grand œuvre. Puis la guerre éclate. A son retour, il se marie et, pour nourrir sa nombreuse famille, accepte alors des commandes un peu particulières... «[Agouli] représente une génération précise, que je connais bien. Aussi ai-je décidé de placer dans le film des détails concrets qui ramènent le spectateur à une période historique précise. (...) Notre vision du héros est affectueuse et triste. C'est l'objet de notre humour, mais nous l'aimons et compatissons avec lui, car malgré tout ce qu'il a perdu, il est resté un homme aimable et bon» (Eldar Chenguelaia).

05.04 21:00



### PIROSMANI - URSS, 1969, 1h26, v.o. s-t fr.

**De Gueorgui Chenguelaia Avec** Avtandil Varazi, David Abachidzé, Zourab Kapianidzé  
Né en 1862 dans la province de Kakhétie et mort en 1918 à Tbilissi, Niko Pirosmani (ou Pirosmachvili) a surtout peint des scènes de la vie quotidienne, portraits de gens et d'animaux, parfois exécutés sur des toiles cirées de tavernes, et servant à payer son gîte et son couvert. Son art naïf, qui en fait un «cousin» du Douanier Rousseau, n'a été ni connu ni reconnu de son vivant... Le film reconstitue la vie de ce peintre autodidacte dans un style épuré où passe cependant une profonde émotion. Un voyage dans le Tbilissi du XIX<sup>e</sup> siècle, aux antipodes de l'image truculente chère aux cinéastes géorgiens des années 1960-1970: une «caméra discrète» suit le peintre sans le déranger, sans même chercher à percer son secret. Comme dans un tableau de Pirosmani.

06.04 18:30



### L'ARBRE DU DÉSIR Natvris khe / Drevo jelanya - URSS, 1976, 1h47, v.o. s-t fr.

**De Tenguis Abouladzé Avec** Sofiko Tchiaourelli, Lika Kavjaradzé, Sosso Djatchvliani  
Un village au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. L'amour contrarié de deux jeunes gens qui, tels Roméo et Juliette, périront après de terribles épreuves. D'autres personnages marginaux, drôles et touchants, témoignent de la dureté des traditions et de l'autorité des anciens quand elles débouchent sur l'intolérance... Inspiré des récits de l'écrivain géorgien Gueorgui Leonidze, *L'Arbre du désir* est le volet central d'un triptyque composé d'autre part de *L'Incantation* et *Le Repentir* (Prix spécial du jury à Cannes), qui constitue une réflexion à la fois philosophique et poétique. «J'ai voulu faire un film sur des hommes dont la vie est illuminée par un grand rêve. Chaque personnage possède son idéal. Celui-ci adore le ciel, celui-là la terre», explique le cinéaste.

07.04 18:30





Aya Steinovitz et Lior Ashkenazi dans *Mariage tardif* de Dover Koshashvili (2001)

## IL ÉTAIT UNE FOIS UN MERLE CHANTEUR *Zil pevcij drozd* - URSS, 1970, 1h25, v.o. s-t fr./all.

**De** Otar Iosseliani **Avec** Gela Kandelaki, Irin Dzandieri, Elena Landija  
 Guia est musicien à l'opéra de Tbilissi, et il pourrait devenir compositeur s'il s'arrêtait un instant pour écrire la musique qu'il a dans la tête. Mais sa vie est une course sans fin en même temps qu'une interminable flânerie, et pour lui, le moment présent annihile toute velléité de regard sur l'avenir... «Prendre l'air, c'est sa véritable vocation. Curieux de tout, l'humeur baladeuse, le cœur toujours disponible, n'aimant rien tant que rendre service, il détraque ingénument l'ordre établi. Où qu'on le cherche, quoi qu'il arrive, il est ailleurs. Finalement, le seul rendez-vous auquel Guia soit exact est un rendez-vous qu'il ne pouvait pas prévoir» (Jean de Baroncelli, *Le Monde*).  
 Né en 1934 à Tbilissi, Otar Iosseliani poursuit sa carrière en Europe depuis 1982.

08.04 18:30

11.04 18:30

12 16

## MARIAGE TARDIF *Hatouna Mehuharet* - Israël, 2001, 1h42, v.o. s-t fr./all.

**De** Dover Kosashvili **Avec** Lior Ashkenazi, Ronit Elkabetz, Moni Moshonov  
 Zaza, la trentaine passée, vit seul, au grand désespoir de ses parents, qui lui organisent des rencontres avec des jeunes filles de bonne famille. Mais quand ils découvrent que leur fils a une liaison avec une femme divorcée et mère d'une fillette, le scandale éclate... Cette comédie magistralement menée rappelle la production géorgienne des années soviétiques: personnages excessifs et bourrés de contradictions mais attachants, poids de la tradition dont usent et abusent les aînés pour mettre au pas les plus jeunes. Un magnifique salut du cinéaste à la culture, riche et pesante parfois, de son pays d'origine – né en 1966 en Géorgie, Dover Kosashvili a émigré en Israël en 1972. La mère de Zaza est interprétée par celle du réalisateur.

09.04 18:30

13.04 18:30

16 16

## L'ÉTÉ DE MES 27 BAISSERS *27 dakarguli kotsna* - All., France, GB, Géorgie, 2000, 1h35, v.o. s-t fr./all.

**De** Nana Djordjadze **Avec** Nino Kuchanidze, Shalva Iashvili, Pierre Richard  
 Est-ce l'éclipse de soleil qui eut lieu cet été-là, ou l'arrivée de la jeune Sybille? Toujours est-il que toute la petite ville est prise d'une folie d'amour. Mais l'adolescente est trop jeune pour l'astronome dont elle est amoureuse et dont le fils est amoureux d'elle. Tous les amours ne sont pas aussi malheureux, mais certains sont l'occasion d'aventures drolatiques... Remarquée dès son premier film, *Robinsonade*, Caméra d'or à Cannes en 1987, Nana Djordjadze a poursuivi toute sa carrière dans la même veine, tissant avec plus ou moins de bonheur des comédies charmeuses et charmantes, empreintes de nostalgie, de poésie romantique et d'humour, bien sûr. Si la cinéaste vit entre l'Allemagne, la Russie et la Géorgie, ses films parlent toujours de son pays.

10.04 15:00

13.04 15:00

16 16

# REDÉCOUVRIR PIERRE ETAIX REPRISE!

Né à Roanne le 23 novembre 1928, Pierre Etaix n'a jamais arrêté de tout faire en même temps. En vrac, mais à peu près dans l'ordre d'entrée en scène: il a appris le dessin, la peinture, le jonglage, la mandoline, le violon et la prestidigitation; il a été artiste de music-hall, illustrateur, gagman et assistant personnel de Jacques Tati (pendant près de quatre ans), clown, fondateur de l'École du cirque de Paris (avec sa femme Annie Fratellini), comédien et cinéaste. Il a remporté un Oscar à Hollywood avec son deuxième court métrage, en 1963, et le Prix de la jeunesse à Cannes pour *Yoyo*. Admirateur de Buster Keaton, Jean Renoir ou Jacques Tati, il est à son tour admiré par les plus grands cinéastes d'hier et d'aujourd'hui (de Bresson à Fellini en passant par Truffaut, Lussu et Kaurismäki). Car entre 1961 et 1971, il signe quatre longs métrages et divers courts qui feront rire, bien sûr, mais inventeront littéralement une nouvelle manière de faire du cinéma.

Seule ombre au tableau: capable de tout, Pierre Etaix ne s'est guère préoccupé de lui. Et ses films, peu à peu, ont été mis de côté, puis bloqués par une sombre affaire de droits. Pendant vingt ans, ils sont restés enfermés dans leurs boîtes sans que personne ou presque ne puisse les (re)voir. Un imbroglio juridique qui ne s'est dénoué que l'an dernier, lui permettant enfin de superviser la restauration de l'ensemble de ses films. Ce sont ces nouvelles copies que vous avez pu voir, donc, sur les écrans de la Cinémathèque suisse en novembre dernier. A la suite du succès de cette intégrale et à la demande du public, nous programmons à nouveau tous les courts et longs métrages réalisés par Pierre Etaix.

Frédéric Maire

Lire aussi les textes à propos de Pierre Etaix parus dans le journal du Théâtre Vidy-Lausanne, et disponibles sous: [www.cinematheque.ch](http://www.cinematheque.ch) (rubrique Projections - Evénements)

[www.carlottavod.com](http://www.carlottavod.com)



**Du vendredi 15 au jeudi 21 avril**

**RUPTURE** - France, 1961, 11 min.

**De Pierre Etaix Avec** Pierre Etaix, Anne-Marie Royer, Anny Nelsen

Un homme reçoit une lettre de rupture de sa bien-aimée, qui lui renvoie sa photo déchirée. Blessé, il décide de lui répondre. Stylo, porte-plume, table, timbres-poste, papier et encrier deviennent diaboliquement récalcitrants et comble de malheur, le jeune homme se retrouve éjecté par la fenêtre de son fauteuil à bascule... Copie restaurée.

15.04 15:00

19.04 18:30



**HEUREUX ANNIVERSAIRE** - France, 1962, 12 min.

**De Pierre Etaix Avec** Pierre Etaix, Georges Lorient, Nono Zammit

Une jeune femme prépare la table pour fêter son anniversaire de mariage. Son époux est coincé dans les encombrements parisiens. Les quelques arrêts pour les derniers achats ne font que le retarder davantage... Ce deuxième court métrage, à nouveau coréalisé par Jean-Claude Carrière, décrocha un oscar à Hollywood. Copie restaurée.

17.04 15:00



**LE SOUPIRANT** - France, 1963, 1h23

**De Pierre Etaix Avec** Pierre Etaix, Karin Vesely, France Arnel

Féru de science et d'astronomie, un jeune bourgeois renonce, sur injonction de ses parents, à la cosmographie pour se lancer à la recherche d'une épouse. Hélas sans grand succès, malgré une obstination maniaque... «On salua dans ce premier film aux gags abondants et soignés la naissance d'un grand burlesque français, disciple de Tati. Rapides mais très préparés, les gags du *Soupirant* définissent un personnage gaffeur et rêveur, voué à l'échec, un peu abstrait et un peu absent, un pied dans la réalité, un autre ailleurs. Ces gags empruntent l'essentiel de leur force à la surprise, à l'immobilité, à l'hésitation et à une certaine mélancolie en demi-teintes» (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma – Les Films*). En avant-programme: **RUPTURE** (1961, 11 min.). Copies restaurées.

15.04 15:00

19.04 18:30



**YOYO** - France, 1964, 1h32

**De Pierre Etaix Avec** Pierre Etaix, Claudine Auger, Philippe Dionnet

Un milliardaire ruiné voyage accompagné d'une écuyère. Son fils, devenu un clown célèbre, leur rendra la fortune... «Un film comme celui-là, on en voit un tous les dix ans. Et encore suis-je optimiste! C'est du meilleur Max Linder, du meilleur Charlot, en même temps qu'une œuvre d'une originalité profonde, d'une rigueur, d'une drôlerie, d'une tendresse exceptionnelles. J'hésite à en parler avec des mots trop souvent galvaudés tant le langage de Pierre Etaix est neuf, poétique, personnel et efficace. D'autre part, je ne voudrais pas trahir le film en essayant d'en exprimer la substance. Alors, je me permets de vous dire simplement: Allez voir *Yoyo*. Vous rirez. Vous serez émus. Vous sortirez de là en état de grâce» (André Lafargue, *Le Parisien*, 1965). Copie restaurée.

16.04 18:30

21.04 15:00



Annie Fratellini et Pierre Etaix dans *Le Grand amour* de Pierre Etaix (1968)

### TANT QU'ON A LA SANTÉ - France, 1966, 1h20

De Pierre Etaix Avec Pierre Etaix, Denise Péronne, Simone Fonder

Jeune homme sérieux et plein de bonne volonté, Pierre ne se sent pas à son aise dans ce XX<sup>e</sup> siècle menacé par un modernisme absurde. Tout autour de lui n'est que bruit, précipitation, bousculade dans un décor envahi par les grues, les marteaux-piqueurs, les voitures... Une première version sort en 1966 avec pour fil conducteur le personnage interprété par Etaix. Cinq ans plus tard, le cinéaste revient au montage en quatre parties distinctes qu'il avait initialement souhaité. «Le film est ainsi plus libre, plus léger, et fait rire, par une accumulation de gags, des milles contraintes de la vie moderne. C'est un comique épuré, affiné, dans la grande tradition de Buster Keaton et de Jacques Tati» (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*). En avant-programme: **HEUREUX ANNIVERSAIRE** (1962, 12 min.). Copies restaurées.

17.04 15:00



### LE GRAND AMOUR - France, 1968, 1h27

De Pierre Etaix Avec Pierre Etaix, Annie Fratellini, Nicole Calfan

Pierre est marié avec Florence. Tout va bien dans son couple et son travail. Directeur dans l'usine de son beau-père, il passe ses journées à signer des chèques et ses soirées à regarder la télé. Les années passent, monotones, et quand arrive une nouvelle et jeune secrétaire, il en tombe amoureux... Premier long métrage en couleur du cinéaste. «Un gag toutes les dix secondes. Le charme, la finesse, la drôlerie mêmes. Assurément, le film le plus divertissant que nous ayons vu depuis longtemps. Le plus tendre et le plus pudique. Cruel aussi, mais nous rions trop pour en souffrir (...) De toutes [les] interprétations [de Pierre Etaix], de toutes ses réalisations, *Le Grand amour* est l'œuvre la plus achevée, la plus comique, la plus poétique» (François Mauriac, *Le Figaro*, 1969). Copie restaurée.

18.04 18:30



### PAYS DE COGNAC - France, 1971, 1h20

De Pierre Etaix

Durant l'été 1969, Pierre Etaix filme les Français en vacances sur les plages, dans les campings, où les grandes marques publicitaires organisent des jeux pour les adultes. Les images captées sur le vif sont montées pour créer un documentaire burlesque. Le cinéaste fut honni par la profession et la critique, qui ne lui pardonnèrent pas son triste constat de l'épanouissement de la société de consommation au lendemain de Mai 68. «J'ai voulu montrer des victimes consentantes en quelque sorte, en me disant qu'en se voyant elles se diraient: 'Ah non, ce n'est pas vrai qu'on soit reparti dans ce monde-là.' Mon souci était de les faire rire, mais ça a révolté la critique entière qui m'a accusé de m'attaquer à une couche sociale» (Pierre Etaix). Copie restaurée. En avant-programme: **EN PLEINE FORME** (2010, 12 min.).

19.04 21:00



### EN PLEINE FORME - France, 2010, 12 min.

De Pierre Etaix Avec Pierre Etaix, Jean Preston, Roger Trapp

*En pleine forme* est, à l'origine, l'une des séquences du long métrage *Tant qu'on a la santé* dans sa version de 1965. Cinq ans plus tard, Pierre Etaix revient sur le montage de son film et extrait cet épisode où son personnage fait du camping, qui devient un court métrage autonome. En 2010, il décide de le présenter lors de la ressortie de ses films restaurés.

19.04 21:00





# HOMMAGE À **BLAKE EDWARDS**

Pourquoi la mort de Blake Edwards (en décembre dernier), comme celle de Mario Monicelli deux semaines auparavant, nous touche-t-elle tant? Sans doute parce qu'il nous a tellement fait rire... Bien qu'il ait démontré son talent dans d'autres registres au gré d'une trentaine de films (dramas, thrillers, etc.), le cinéaste américain reste avant tout un génie de la comédie. Genre qu'il a décliné avec bonheur sur tous les tons: du raffinement de *Breakfast at Tiffany's* – qui en fait le digne héritier de Lubitsch et Wilder – au burlesque dévastateur des films de la Panthère rose ou du «tatieque» *The Party*, sommet de sa longue collaboration avec le comédien Peter Sellers. Et de la veine satirique de *S.O.B.* aux farces grivoises que sont *Switch* ou *Skin Deep*, sans jamais se départir de la fausse mais suprême nonchalance qui trahit sa griffe. Qu'il naisse de la confusion des sexes (*Victor Victoria*), des errements de l'âme masculine (*10*) ou de sa hantise de l'alcoolisme (*Days of Wine and Roses*), l'humour se mêle toujours chez lui à l'émotion, à la mélancolie ou au tragique. Au premier abord superficiels, ses personnages sont capables de sentiments profonds, aspirent à un bonheur hors d'atteinte, de même qu'ils se révèlent souvent en désaccord avec le monde et ses conventions. Son regard doux-amer cache ainsi un redoutable observateur des mœurs et de la psychologie contemporaines, et c'est bien celui d'un auteur, la plupart du temps coscénariste et parfois producteur de ses films, qui n'a cessé de réinventer son genre de prédilection.

Du mercredi 20 au samedi 30 avril

**BREAKFAST AT TIFFANY'S** Diamants sur canapé - Etats-Unis, 1961, 1h54, v.o. s-t fr./all.

De Blake Edwards Avec Audrey Hepburn, George Peppard, Patricia Neal

Pour satisfaire son goût du luxe, Holly a quitté le Texas et mène grand train à New York. Elle veut épouser un riche planteur brésilien, sans voir l'amour que lui porte son voisin Paul... Le roman de Truman Capote critiquait les mœurs de la société new-yorkaise. Le scénario, écrit pour Marilyn Monroe, était celui d'une comédie sophistiquée. Mais le ton de Blake Edwards, qui signe là son premier film, est plus acide et personnel. En s'appuyant sur une photographie très séduisante, sur des décors, des costumes, une distribution et un traitement merveilleusement enjolivés, il parvient à renverser de fond en comble les comportements et la psychologie des personnages: Holly en devient une biche fragile, une farfelue lavée de tout soupçon d'arrivisme.

20.04 18:30

22.04 15:00

25.04 18:30

F 10 14



Blake Edwards (1922-2010)

**DAYS OF WINE AND ROSES** Le jour du vin et des roses - Etats-Unis, 1963, 1h55, v.o. sans s-t

De Blake Edwards Avec Jack Lemmon, Lee Remick, Charles Bickford  
Alcooliques, Joe et sa femme Kirsten vivent une longue descente aux enfers. Il perd son travail, leur appartement brûle, ils se séparent... Ce mélo échappe au genre du «docu-drame» à visée moralisante: «Edwards utilise ici le drame, mêle de comédie, pour exprimer les variations cyclothymiques des personnages. Leurs sautes d'humeur entraînent des sautes de ton qui, à chaque fois, font bifurquer le film dans un genre différent. Sans lourdeur, sans insistance, Blake Edwards laisse bien voir que la vulnérabilité, la fragilité des personnages sont à l'origine de leur passion pour l'alcool, (...) [il] dépeint la complicité des deux époux dans leur vice sous un jour tantôt amusant, truculent, tantôt dramatique et fatal» (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - Les Films*).

22.04 18:30

14 14

**A SHOT IN THE DARK** Quand l'inspecteur s'emmêle - Royaume-Uni, Etats-Unis, 1964, 1h45, v.o. s-t fr./all.

De Blake Edwards Avec Peter Sellers, Elke Sommer, George Sanders  
Alors que sévit un mystérieux voleur de bijoux, la Princesse Dala se rend à Cortina d'Ampezzo avec un diamant baptisé «la panthère rose» dans ses valises... Deuxième – et meilleur – des cinq films de la série *La Panthère rose*. «Blake Edwards n'a gardé du sujet original que l'héroïne, dont il a sacrifié le rôle au profit de celui de l'inspecteur Clouseau, personnage inexistant dans la pièce (...). En recentrant le récit sur ce caractère original, caricature bouffonne de l'archétype du détective privé, admirablement servi par le génie de Peter Sellers, le cinéaste développe des éléments propres au slapstick qu'il avait déjà en partie exploités dans *La Panthère rose* pour inaugurer un type de comédie burlesque et personnel qui fera sa gloire» (Alain Garel, *Guide des films*).

20.04 21:00

23.04 15:00

f 7 10

**THE PARTY** La Party - Etats-Unis, 1968, 1h39, v.o. s-t fr./all.

De Blake Edwards Avec Peter Sellers, Claudine Longet, Natalia Borisova  
«Un catastrophique acteur indien [est] renvoyé du tournage d'une superproduction après avoir causé maladroitement l'explosion du décor. Il est ensuite invité par erreur à une fête hollywoodienne au cours de laquelle il sème involontairement un bordel monstre. Sellers et son personnage confirment dans *La Party* que le burlesque, au-delà de sa puissance comique, est une véritable machine séditeuse, un vecteur de critique sociale, un outil de dérèglement sans pareil qui pulvérise les normes admises, le surgissement de la rupture et de l'érotisme dans un monde trop ordonné et refoulé. La nonchalance destructrice de l'acteur et du personnage, ainsi que les décors, la musique et les couleurs contribuent aussi à faire de ce film un grand objet pop» (*Les Inrockuptibles*).

21.04 21:00

23.04 18:30

f 7 10

**TEN/10** Elle - Etats-Unis, 1979, 2h04, v.o. s-t fr./all.

De Blake Edwards Avec Dudley Moore, Julie Andrews, Bo Derek  
Malgré une compagne aimante et une villa à Hollywood, le compositeur George Webber a la quarantaine angoissée. Jusqu'au jour où il aperçoit une jeune mariée dont la beauté le subjugue – «femme idéale» à laquelle il donne la note 10 sur 10. Ayant appris qu'elle était en voyage de noces à Acapulco, il s'y précipite dans un état second... Après trois délires burlesques de la série des *Panthère rose*, Blake Edwards s'offre un intermède à l'humour plus mélancolique et sophistiqué dans la veine de *Breakfast at Tiffany's*. Mariant dramatique et comique comme jamais, cette comédie de mœurs au ton doux-amer évoque la peur de vieillir et le désir avec autant de tendresse que de férocité. Le succès commercial du film, qui révéla la belle Bo Derek, remit en selle le cinéaste à Hollywood.

26.04 21:00

29.04 18:30

16 16

**VICTOR VICTORIA** - Etats-Unis, 1981, 2h13, v.o. s-t fr./all.

De Blake Edwards Avec Julie Andrews, James Garner, Robert Preston  
Paris, 1934. Victoria ne parvient pas à se faire engager dans un cabaret, jusqu'au jour où elle se travestit et monte sur scène sous le nom de Victor... Blake Edwards transforme le vaudeville de Reinhold Schünzel (1933) en comédie burlesque et sophistiquée. Dans un décor d'opérette à la Lubitsch, ce film constamment drôle et brillant se livre avec un rare bonheur au jeu des apparences et des ambiguïtés. L'œuvre brise quelques tabous (sur la question du genre et l'homosexualité), mais conserve toujours une pétillante fantaisie ordonnée avec un chic souverain: le cinéaste complique en souriant les divers mouvements narratifs, introduit d'amusantes digressions, un humour à répétition, des gags qui bouclent les saynètes, et glisse encore des allusions à *La Panthère rose*.

22.04 21:00

24.04 15:00

f 14 14

**S.O.B.** - Etats-Unis, 1981, 2h01, v.o. sans s-t

De Blake Edwards Avec Julie Andrews, William Holden, Marisa Berenson  
Producteur à succès, Felix Farmer voit sa vie lui échapper lorsque son dernier film fait un bide monumental... Satire vengeresse au mauvais goût assumé, «S.O.B. a été écrit par le cinéaste pendant son exil britannique six ans avant de pouvoir le réaliser. Avec cette farce, pour les besoins de laquelle il a recours à tous les procédés de la satire: grotesque, vulgarité, scatologie, etc., Blake Edwards règle ouvertement ses comptes avec ceux-là mêmes qui ont massacré ses propres films et l'ont poussé à l'exil, avec cette faune hollywoodienne qu'il avait déjà dépeinte dans *La Party*. Mais, ici, la peinture est plus grinçante, plus amère, plus violente et, malgré des lourdeurs, des cassures du rythme, des déséquilibres, plus efficace» (Alain Garel, *Guide des films*).

26.04 18:30

29.04 15:00

14 16



Elke Sommer et Peter Sellers dans *A Shot in the Dark* de Blake Edwards (1964)

**THAT'S LIFE!** - Etats-Unis, 1986, 1h38, v.o. s-t fr./all.

**De** Blake Edwards **Avec** Jack Lemmon, Julie Andrews, Sally Kellerman

Chanteuse célèbre menacée par un cancer, Gillian attend les résultats de son examen médical, tout en organisant la fête des 60 ans de son mari... Ecrite par le cinéaste et son psychanalyste pour exorciser une dépression très sérieuse, cette «comédie-thérapie» est l'une des œuvres les plus abouties de Blake Edwards, dont le goût du paradoxe ne s'est jamais si bien exprimé. Dans aucun de ses films précédents, le rire et l'émotion, le cocasse et le tragique ne sont mêlés aussi intimement. «Parfois même, 'l'humour de mœurs' réussit à percer très en profondeur la psychologie contemporaine jusqu'à suggérer une véritable 'crise de civilisation', et *That's Life!* (1986) est alors un chef-d'œuvre de cinéma intimiste» (Roger Boussinot, *L'Encyclopédie du cinéma*).

27.04 18:30

29.04 21:00

12 14

**SKIN DEEP** L'Amour est une grande aventure - Etats-Unis, 1988, 1h48, v.o. s-t fr./all.

**De** Blake Edwards **Avec** John Ritter, Vincent Gardenia, Alyson Reed

Un ancien lauréat du prix Pulitzer tente d'oublier ses problèmes d'alcool dans les bras de sa maîtresse, de sa femme et de sa petite amie... «Quoi de plus élégant que le joyeux ballet des capotes fluorescentes, seules visibles sur l'écran, tandis que, dans l'obscurité d'une chambre d'hôtel, Zack l'écrivain se bat contre Rick le rockeur? Blake Edwards peut tout se permettre: avec lui, rien n'est jamais vulgaire. Il serait temps de rendre au dernier des grands burlesques la place qui lui est due. (...) Les héros de Blake Edwards sont de la même race que ceux de Cassavetes: ils se débrouillent avec leur mal de vivre. La seule différence, c'est que Blake Edwards trame pour eux des vaudevilles délirants et s'est fait une spécialité – comme Tati – du gag à retardement» (Claude-Marie Trémois, *Télérama*).

27.04 21:00

30.04 15:00

14 14

**SWITCH** Dans la peau d'une blonde - Etats-Unis, 1991, 1h39, v.o. s-t fr./all.

**De** Blake Edwards **Avec** Ellen Barkin, Jimmy Smits, JoBeth Williams

Steve Brooks, Don Juan macho, est assassiné par trois de ses ex-maîtresses. Au purgatoire, on le renvoie sur terre «dans la peau d'une blonde» afin qu'il endure ce qu'il a fait subir à ses conquêtes. Pour se racheter, il doit trouver au moins une femme qui l'aime réellement... Un humour de farce qui tire parti de situations extrêmes en évitant la vulgarité, un talent avéré pour le rythme et le gag: l'avant-dernier film de Blake Edwards ne détonne pas dans sa filmographie. Livrant une nouvelle variation sur le thème de l'ambiguïté sexuelle après *Victor Victoria*, le cinéaste utilise ici le corps féminin comme révélateur – hautement comique – des travers masculins. D'après la pièce *Goodbye Charlie* de George Axelrod, déjà adaptée en 1964 par Vincente Minnelli.

28.04 21:00

30.04 18:30

F 16 16

# MARATHON DES AMIS DE LA CINÉMATÈQUE SUISSE

L'association Les Amis de la Cinémathèque suisse (LACS) a, dès sa création, eu pour but d'aider la Cinémathèque à acquérir des copies de films étrangers pour compléter et enrichir sa collection. Notre but est, aujourd'hui, que ces films acquis par LACS puissent connaître un avenir non seulement dans les dépôts de la Cinémathèque, mais aussi dans les salles de tout le pays. Voilà pourquoi notre institution entend désormais, avec l'appui des Amis de la Cinémathèque suisse, chercher à obtenir également des droits qui permettront la mise à disposition de ces films du patrimoine sur l'ensemble du territoire national, comme nous venons de le faire avec l'intégralité des films de Pierre Etaix. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons ralenti, en 2010, le rythme des acquisitions, afin de définir une politique cohérente dans ce domaine.

Mais il y a aussi une autre raison à ce ralentissement temporaire: Rui Nogueira. Depuis plus de trente ans, ce pionnier de la cinéphilie réunit des copies de film pour le Centre d'animation cinématographique de Genève (CAC). En raison de son départ de la direction du CAC à la fin de l'année dernière, et en accord avec les autorités genevoises, l'ensemble des précieuses œuvres accumulées par ses soins vient d'être déposé à la Cinémathèque suisse, et est actuellement en cours de catalogage au sein d'un nouveau fonds Rui Nogueira. Mais ces films ne sont pas arrivés à Pentha pour rester sur des étagères. Bien au contraire: comme Rui Nogueira l'a toujours voulu, ils sont destinés à enrichir la cinéphilie à travers les salles de cinéma du pays, en commençant par Lausanne. En effet, la Cinémathèque suisse entend également développer le travail qu'il a effectué jusqu'à présent, avec sa collaboration.

Voilà pourquoi nous avons choisi, pour cette édition très particulière du Marathon des Amis de la Cinémathèque suisse, quatre chefs-d'œuvre issus de cette brillante collection. A déguster d'urgence.

[www.cinematheque.ch/f/lacs](http://www.cinematheque.ch/f/lacs)



**Samedi 5 mars dès 13h15 à la salle du Cinématographe**

## UNFAITHFULLY YOURS *Infidèlement vôtre* - Etats-Unis, 1948, 1h45, v.o. s-t fr./all.

De Preston Sturges **Avec** Rex Harrison, Linda Darnell, Barbara Lawrence

Un célèbre chef d'orchestre est amené à croire que sa femme le trompe avec son secrétaire. Durant un concert, inspiré par Rossini, Wagner et Tchaïkovski, il imagine trois façons de laver son honneur: le meurtre, le pardon ou la roulette russe... «Mélodrame, comédie, farce, tout en finesse et magistralement orchestré par Rex Harrison. Perfection dans les dialogues et dans l'évolution du scénario, un des points forts reste le lien existant entre les rythmes et thèmes musicaux, et le déroulement des solutions au problème du mari. L'humour ira à son comble au moment où le mari désirera mettre en pratique son imagination fertile en situations vengeresses; celles-ci ne se concrétiseront pas comme il l'avait rêvé» (Olivier Gamble, *Guide des films*).

05.03 13:15



Linda Darnell, Kurt Kreuger et Rex Harrison dans *Unfaithfully Yours* de Preston Sturges (1948)



Howard Keel, Russ Tamblyn, Tommy Rall et Jane Powell dans *Seven Brides for Seven Brothers* de S. Donen (1954)

### SEVEN BRIDES FOR SEVEN BROTHERS Les Sept femmes de Barberousse - Etats-Unis, 1954, 1h42, v.o. s-t.fr./all.

De Stanley Donen Avec Jane Powell, Howard Keel, Jeff Richards

Oregon, 1860. La serveuse Milly vient s'installer chez son jeune mari Adam, un robuste bûcheron. Elle a la surprise de constater qu'il partage son chalet avec ses six frères, une bande de gaillards frustes et batailleurs qui exercent le même métier que lui. Peu disposée à leur servir de femme de ménage, Milly entend de les rendre un peu plus sociables afin qu'ils puissent trouver une épouse... Le film ne fut pas tourné en extérieur, comme le souhaitait Stanley Donen, car la MGM préféra accorder davantage de moyens à *Brigadoon* de Vincente Minnelli, qu'elle produisait en parallèle. Cité cinq fois aux Oscar et primé pour sa partition, *Seven Brides for Seven Brothers* n'en est pas moins «un euphorisant tourbillon de danse et de musique» (Cécile Mury, *Télérama*).

05.03 15:30

F 10 12

### HOW GREEN WAS MY VALLEY Qu'elle était verte ma vallée - Etats-Unis, 1941, 1h58, v.o. s-t.fr./all.

De John Ford Avec Maureen O'Hara, John Loder, Donald Crisp

Un homme se souvient de son enfance dans un village de mineurs du Pays de Galles vers 1890. Agé de 10 ans à l'époque, Huw voit ses frères quitter la maison. La famille Morgan est déchirée par les conflits sociaux qui dressent les fils contre leur père... C'est une œuvre des plus pessimistes tout en étant des plus émouvantes. Le contexte dramatique n'est point évoqué par un réalisme social lourd et emprunté, il est rendu sensible à travers le grand humanisme de John Ford, qui s'attaque à l'intolérance, à toutes les formes d'oppression. «Parmi les contradictions d'une société patriarcale, l'exploitation et une nouvelle conscience sociale qui conduit à la grève se dégagent pourtant un hymne au travail collectif et le procès du puritanisme anglican» (François Albera).

05.03 18:00

F 10 12

### THE COBWEB La Toile d'araignée - Etats-Unis, 1955, 2h03, v.o. s-t.fr.

De Vincente Minnelli Avec Richard Widmark, Lauren Bacall, Charles Boyer

Dans une clinique psychiatrique américaine, trois tendances s'affrontent à propos d'un problème qui pourrait paraître mineur mais occupe tous les esprits: le remplacement des rideaux du salon de lecture... «Un entrelacs extraordinaire de personnages et de situations, tant sur le plan de la construction du scénario que sur celui de la mise en scène proprement dite. (...) Ce film adulte et moderne situe exactement sur le même plan, et sans la moindre précaution oratoire, médecins (avec leur entourage) et malades. (...) L'inadaptation au monde est à l'évidence le thème-clé de Minnelli et le problème fondamental de ses personnages, dessinés ici avec une richesse et une pénétration quasi balzacienne» (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - Les Films*).

05.03 21:00

F 10 14

# CINÉMA EXPÉRIMENTAL AUTOUR DE JOSEPH CORNELL

Si l'artiste surréaliste américain Joseph Cornell est célèbre pour ses assemblages disposés dans des boîtes en bois à couvercle vitré, il fut aussi un cinéaste singulier qui joua un rôle de premier plan dans l'histoire du cinéma expérimental. Il eut pour assistant certains de ses meilleurs auteurs (Stan Brakhage, Lawrence Jordan) et son œuvre exerça une influence déterminante sur de nombreux autres (Jonas Mekas, Ken Jacobs ou encore Bruce Conner). L'œuvre cinématographique de Joseph Cornell s'ouvre en 1936 avec ce qui est considéré comme le premier film de *found footage*<sup>1</sup> de l'histoire du cinéma: *Rose Hobart*. Mais sa pratique cinématographique ne peut cependant être réduite à cette œuvre séminale si souvent montrée.

De nombreux autres films tournés par lui et ses assistants témoignent de l'ampleur de sa recherche ainsi que de son attention particulière à l'enregistrement de la vie et aux passages mystérieux qui conduisent du plan de la vie ordinaire et empirique à celui des instants éternisés et des résonances infinies. Le programme des projections consacrées à cet artiste montrera aussi des œuvres de ceux qui lui sont affiliés. On verra ainsi comment un film commandé par Cornell est devenu l'amorce de l'œuvre lyrique de Brakhage, on observera les échos de sa réflexion sur le cinéma étrange et envoûtant de Conner et on retrouvera sa marque dans les merveilleux montages animés de Jordan qui plongent le spectateur dans l'expérience féerique des lanternes magiques.

Paul Sztulman, historien de l'art

<sup>1</sup> Film composé à partir de séquences et de plans provenant d'autres films.

**Billet unique pour la conférence de l'historien de l'art Paul Sztulman et la séance qui suit.**

**Une programmation à l'initiative du Centre d'art contemporain Circuit, Lausanne**  
[www.circuit.li](http://www.circuit.li)

CIRCUIT

**Mercredi 9 mars à 18h et 21h à la salle Paderewski**

## LES CRISTALLISATIONS DE LA MÉMOIRE, À PROPOS DE L'ŒUVRE DE JOSEPH CORNELL 1h30

**Conférence de Paul Sztulman**

Joseph Cornell (1903-1972) a produit une constellation d'assemblages, de collages, de films, de notes et de récits de rêves où la poétique de l'objet ordinaire et du merveilleux quotidien résonne dans l'étrangeté de l'expérience esthétique. La conférence tentera de dégager comment, dans ses œuvres, les sensations deviennent les vecteurs de réminiscences dont le jeu associatif favorise un travail de remémoration qui cristallise la vie sous l'espèce de l'éternité. Un modèle artistique et existentiel.

**09.03** 18:00

## CINÉMA EXPÉRIMENTAL: AUTOUR DE JOSEPH CORNELL - Etats-Unis, 1936-1978, 2h, muet/sonore

**Films de Joseph Cornell, Stan Brakhage, Bruce Conner et Lawrence Jordan (voir ci-dessous)**

**09.03** 21:00



## JOSEPH CORNELL

**ROSE HOBART** - Etats-Unis, 1936, 19 min., sonore

Dans cette œuvre inaugurale du *found footage*, Cornell remonte et réduit un film de série B hollywoodien pour se concentrer sur l'héroïne interprétée par Rose Hobart. La narration initiale et les enchaînements causals ainsi pulvérisés, la star semble téléportée magiquement d'un espace-temps à l'autre dans une ronde vertigineuse, surréaliste et drôle.

**ANGEL** - Etats-Unis, 1957, 3 min., muet

Exploration impressionniste et contemplation hantée d'une statue funéraire dans un cimetière de Flushing par une journée d'automne, ce film rend hommage à un ami défunt. L'ange sculpté, les reflets dans le bassin, les feuilles flottant à la surface de l'eau et les mouvements des fleurs sont approchés par une série de plans serrés, dans un silence méditatif.

**NYMPHLIGHT** - Etats-Unis, 1957, 8 min., muet

Telle une apparition d'une autre époque, une jeune fille dans une robe victorienne court dans le square qui jouxte la New York Public Library, où Cornell aimait à passer ses journées. Alors qu'elle s'arrête pour regarder le vol des pigeons, la caméra l'abandonne pour s'attarder sur la population vagabonde du parc, groupée autour de la fontaine de marbre.



Rose Hobart de Joseph Cornell (1936)



Nymphlight de Joseph Cornell (1957)

### **A LEGEND FOR FOUNTAINS** - Etats-Unis, 1957, 16 min., muet

De l'escalier d'un obscur hôtel à la grisaille de la rue, une jeune fille erre dans les quartiers pauvres. Son allure garçonnette se découpe dans l'embrasure des vitres et devant les façades décrépées zébrées de graffitis. Le vol des oiseaux au-dessus des immeubles et le jeu des enfants au milieu des poubelles ponctuent cette dérive rythmée par les vers de Lorca.

### **STAN BRAKHAGE**

#### **THE WONDER RING** - Etats-Unis, 1955, 5 min., muet

Cornell demanda à Brakhage de filmer le spectacle offert par le voyage sur une ligne du métro aérien devant être démolie et qui l'avait enchanté des années durant. Le film, rythmé par le défilement du paysage, les reflets sur les vitres et les raies de lumière qui percent les wagons, plut tant à Cornell qu'il se contenta de le projeter en sens inverse (*Gnir Rednow*).

#### **STAR GARDEN** - Etats-Unis, 1974, 21 min., sonore

Un petit déjeuner ensoleillé dans la maison de l'artiste, la lecture des journaux et l'agitation des enfants avant une promenade dans les paysages du Colorado: tel est le mince argument de ce poème filmique du quotidien. Ode à la lumière, sa splendeur chromatique et ses myriades d'événements perceptifs subliment l'enregistrement et le sentiment de la vie.

### **BRUCE CONNER**

#### **A MOVIE** - Etats-Unis, 1958, 12 min., sonore

Prolongement de ses assemblages, le premier film de Conner, montage à première vue iconoclaste de séquences trouvées, se révèle une réflexion ironique et magistrale sur ce qu'est un film dans une société que l'on qualifiera dix ans plus tard «du spectacle». Attraction pour la catastrophe et pulsion voyeuriste guident le regard du spectateur, captivé.

### **LAWRENCE JORDAN**

#### **CORNELL, 1965** - Etats-Unis, 1978, 9 min., sonore

Après des années de correspondance, Larry Jordan devient l'assistant de Cornell en 1968. Après sa mort, Jordan monta ce film à partir de prises effectuées dans la maison d'Utopia Parkway: l'antre de l'artiste, qui lui servait d'atelier. On y voit certaines œuvres en détail et on aperçoit furtivement Cornell, s'affairant dans le jardin, tel un fantôme.

#### **DUO CONCERTANTES** - Etats-Unis, 1961, 9 min., sonore

En animant des gravures victorienes similaires à celles utilisées dans les collages surréalistes de Max Ernst et Joseph Cornell, Larry Jordan compose un film en deux tableaux: «L'Exposition centennale» et «Patricia donne naissance à un rêve sur le pas de la porte». Son usage combiné du montage et du collage retrouve la dimension onirique du cinéma forain.

#### **ONCE UPON A TIME** - Etats-Unis, 1974, 12 min., sonore

Variation sur le thème du château hanté, ce film situé dans les salles aux décors surchargés de Fontainebleau permet à Jordan de déployer son art déroutant et hallucinant de l'animation. Avec ses vieilles gravures, son banc titre et ses filtres colorés, il retrouve le souhait surréaliste d'Aragon d'un «emploi déréglé et passionnel du stupéfiant *image*».

# DU WESTERN À LA SCIENCE-FICTION

Avec la fin de l'ère des *majors* hollywoodiennes, les genres cinématographiques à partir desquels s'était structuré ce mode de production connurent, dès les années 1960-1970, de profondes reformulations, notamment en étant intégrés à des formules jugées plus à la mode. Ainsi retrouve-t-on, déplacés et retravaillés, certains codes ou archétypes du western – genre associé à des valeurs et à une mythologie qui tendaient alors à être contestées (notamment après la guerre du Vietnam) –, tant dans le cinéma horrifique (chez John Carpenter par exemple) que dans la science-fiction (ainsi la saga *Star Wars* est-elle emblématique de tels emprunts).

Cette soirée est organisée en lien avec le second volet d'un cours sur le western donné par le prof. Alain Boillat à la Section de cinéma de l'Université de Lausanne.

[www.unil.ch](http://www.unil.ch)



Mardi 15 mars à 18h30 et 21h à la salle du Cinématographe

## HIGH NOON Le Train sifflera trois fois - Etats-Unis, 1952, 1h20, v.o. s-t fr./all.

De Fred Zinnemann Avec Gary Cooper, Grace Kelly, Thomas Mitchell

Rigoureusement inscrite dans une unité de lieu et de temps, cette histoire d'un shérif qui doit faire face à l'arrivée de tueurs et composer avec la veulerie des habitants de la ville qui se défilent les uns après les autres prend des allures d'allégorie, en particulier dans le contexte du maccarthysme. La complexité conférée au genre sur le plan de la forme et du traitement de la psychologie du héros avait déplu à André Bazin, pour qui ce film (même s'il précise le tenir «pour un beau film») relevait du «sur-western», dont il déplorait l'avènement parce qu'il y voyait la fin de la «naïveté» du genre. Un film qui, en effet, travaille ouvertement une esthétique dépouillée, et joue à merveille avec les effets du cadrage et avec une organisation temporelle singulière.

15.03 18:30

10 12

## OUTLAND Loin de la Terre - Etats-Unis, 1981, 1h49, v.o. s-t fr./all.

De Peter Hyams Avec Sean Connery, Peter Boyle, Frances Sternhagen

André Bazin notait en 1955 que *High Noon* faisait coïncider un thème westernien avec «une histoire qui pourrait fort bien trouver son développement dans un autre genre». Plus de deux décennies plus tard, alors que la science-fiction a le vent en poupe, le scénariste et réalisateur Peter Hyams déplace l'intrigue du film de Zinnemann dans une station spatiale de forage dont le «shérif», interprété par Sean Connery, doit affronter des assassins envoyés par la direction des mines pour étouffer un complot. En dépit de changements significatifs (voir le personnage féminin, réduit ici à une image télétransmise), *Outland* constitue un remake qui, rythmé par la musique de Jerry Goldsmith (deux ans après *Star Trek*), révèle l'influence du western sur la SF du New Hollywood.

15.03 21:00 présenté par Alain Boillat

13 14



*High Noon* de Fred Zinnemann (1952)



*Outland* de Peter Hyams (1981)



# CAFÉ-THÉÂTRE BARNABÉ FESTIVAL VOIX DU MUET

Pour la 11<sup>e</sup> année consécutive, la Cinémathèque suisse présente, en coproduction avec le Café-Théâtre Barnabé à Servion (VD), un festival de films muets accompagnés à l'orgue de cinéma. L'ironie aiguë du grand Stroheim, la transformation monstrueuse du Dr Jekyll, l'identité suisse incarnée dans l'un des premiers films de fiction de notre pays et les fiancées en folie de Buster Keaton sont cette année au programme de Voix du muet.

Judi, vendredi, samedi: repas à 19h et projection à 20h30; dimanche: projection à 14h.

Tarifs: adultes 25/35 francs (enfants jusqu'à 14 ans: gratuit);

formule dîner-spectacle: 70 francs (enfants dès 15 ans: 30 francs).

Renseignements et réservations au 021 903 0 903 ou [www.barnabe.ch](http://www.barnabe.ch)



**Du jeudi 24 au dimanche 27 mars au Café-Théâtre Barnabé à Servion (VD)**

## FOOLISH WIVES Folies de femmes - Etats-Unis, 1921, 1h42, muet i-t italiens

De Erich von Stroheim Avec Erich von Stroheim, Maude George, Mae Bush

Monte-Carlo, peu après la Grande guerre. Un aventurier cynique qui dit être le comte Karamzin cherche à s'intégrer dans la bonne société monégasque. En guise de carte de visite, il décide de séduire l'épouse de l'ambassadeur des Etats-Unis qui, elle, ne demande que ça... Une œuvre extravagante, trouble et délirante, où Stroheim filme les perversions d'un monde qui va finir à l'égout. On le voit, parmi quelques scènes d'orgies, en travesti féminin se faisant lacer un corset par ses maîtresses. Ou plutôt on le voyait, car le film fut amputé d'un tiers, autrement dit de ses scènes les plus osées et les plus sordides. Mais le libre cours que l'acteur-cinéaste donnait à ses obsessions ont heureusement contaminé le film entier. En avant-programme: **CARAN D'ACHE VOUS CROQUE RUE DU MONT-BLANC** (4 min.)

**24.03** 20:30 accompagné à l'orgue de cinéma par François Margot

12 14

## DR. JEKYLL AND MR. HYDE Dr Jekyll et Mr Hyde - Etats-Unis, 1920, 1h20, muet i-t angl.

De John S. Robertson Avec John Barrymore, Martha Mansfield, Brandon Hurst

Le docteur Jekyll se livre à des expériences en se prenant lui-même pour cobaye. Il se métamorphose en un être violent et hideux, Mister Hyde, mais redevient ensuite le bon docteur Jekyll... De très belles images (comme celle de l'araignée) et Robertson dirige avec adresse John Barrymore, dont les transformations firent sensation à l'époque. «Le roman (en fait une longue nouvelle) de Stevenson a été filmé de très nombreuses fois. La plupart des adaptations sont de qualité. A l'époque du muet, la plus importante est celle de John S. Robertson (...) En tout état de cause, les versions [parlantes de] Mamoulian et Fleming doivent beaucoup (...) sur le plan de l'atmosphère à la version muette de Robertson» (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - Les Films*).

**25.03** 20:30 accompagné à l'orgue de cinéma par Piet Lincken

12 14

## DER BERGFÜHRER Le Guide alpin - Suisse, 1917, 1h07, muet i-t fr./all.

De Eduard Bienz Avec Eduard Bienz, Leny Harold, Paul Nowakowsky

Un guide de montagne est amoureux de la fille d'un propriétaire d'hôtel, mais celle-ci lui préfère un citadin. Jaloux, il menace de mort son rival, qui lui demande malgré tout de l'accompagner pour escalader la Jungfrau... «Le Guide alpin, dit [Eduard Bienz], 'doit rapprocher le spectateur de sa patrie' en harmonisant habilement le drame avec les splendeurs du paysage et – quand la guerre sera finie – servir de propagande touristique à l'étranger (...) Généralement très favorable, la presse constate que Bienz et [son chef-opérateur Konrad] Lips viennent d'établir les paramètres des futurs 'films suisses': 'Une œuvre pionnière du drame patriotique suisse', écrit Victor Zwicky» (Hervé Dumont, *Histoire du cinéma suisse - Films de fiction 1896-1965*). En avant-programme: **GRUNDSTEIN ZUM BASLER FLUGWESSEN** (2 min.) et **TRAVERSIERUNG DER SCHWEIZER ALPEN** (7 min.).

**26.03** 20:30 accompagné à l'orgue de cinéma par Otto Kraemer

12 12

## SEVEN CHANCES Les Fiancées en folie - Etats-Unis, 1925, 1h14, muet (musical) i-t fr.

De Buster Keaton Avec Buster Keaton, Roy Barnes, Ruth Dwyer

Jimmy Chanson apprend qu'il doit se marier avant ses 21 ans, qu'il fête le jour même, s'il veut toucher un héritage. Il déclare enfin son amour à Mary, mais si mal qu'elle l'éconduit. Son meilleur ami lui promet de tout arranger et Jimmy s'endort en l'attendant devant l'église. Il est soudain réveillé par des centaines de «fiancées» prêtes à se ruer sur lui. Le cauchemar commence... La séquence des 500 femmes déchaînées poursuivant le malheureux célibataire est un des sommets du film comique... misogynie! Keaton se livre à un sprint éperdu qui prend les allures cahotantes d'un cross-country à travers une nature souvent hostile (même les rochers se jettent sur lui) et fait preuve d'une endurance exceptionnelle, d'une obstination et d'une volonté inébranlables. En avant-programme: **THE GOAT (La Chèvre, Etats-Unis, 1921, 27 min.)** de et avec Buster Keaton.

**27.03** 14:00 accompagné à l'orgue de cinéma par Denis Fedorov

f 7 7



Tournage de *Michelangelo* de Curt Oertel (1939)

# LE FILM SUR L'ART APPROCHES D'UN GENRE HYBRIDE

En organisant un colloque international, une rétrospective, une table ronde et une séance spéciale en présence de cinéastes, les universités de Rennes et de Lausanne s'associent à la Cinémathèque suisse pour considérer un «genre» cinématographique hybride mais prolifique: le film sur l'art.

Montrer l'artiste au travail (Matisse, Picasso, Giacometti, Pollock), présenter la biographie d'un artiste disparu (*Michelangelo* d'Oertel, 1940), sa vie intérieure (*Van Gogh* de Resnais, 1947), son œuvre (*Rubens* de Storck, 1948), entrer dans la logique de celle-ci pour en déplier la thématique ou les narrations qu'elle contient (*Racconto da un affresco* d'Emmer, 1941), analyser sa construction formelle (les critofilms de Ragghianti), aborder une période ou suivre des évolutions stylistiques (*De Renoir à Picasso* d'Haesaerts, 1950) sont autant de démarches qui unissent, selon des modalités diverses, un cinéaste et un artiste ou un cinéaste et un historien de l'art (Diehl, Schmidt, Cassou, Huyghe, Sweeney...) – quand l'historien de l'art ne se fait pas tout simplement cinéaste (Haesaerts, Ragghianti). C'est que, de Warburg à Panofsky, de Focillon à Elie Faure et à Malraux, de Longhi à Francastel et Damisch, on ne compte pas les historiens de l'art qui se sont préoccupés de ce que le cinéma pouvait apporter à leur discipline, tant au plan de la simple documentation que du modèle de perception qu'il engage par le découpage – les détails, les changements d'échelles –, le montage, la mise en mouvement enfin, et la projection par transparence.

Quel bilan tirer de cette riche histoire du film sur l'art devenue quelque peu opaque (où sont ces films? comment les voir?) et quelle est la situation présente de ce type d'approche? Ce sont quelques-unes des questions qui seront débattues dans le cadre du colloque (les conférences ont lieu à l'Université de Lausanne, ouvertes à tous), qui seront approfondies lors d'une séance spéciale en présence de cinéastes et d'une table ronde, et que les projections de films viendront étayer, nourrir ou contredire.

[www.unil.ch/cin](http://www.unil.ch/cin)

Du jeudi 14 au samedi 16 avril



## RÉTROSPECTIVE (I, II, III) 2h

Trois séances permettront de poser quelques jalons de l'histoire du film sur l'art, qui a traversé une sorte d'«âge d'or» dans les années 1940-1950 avant de connaître à la fois une généralisation – que la télévision décuple et banalise bien souvent –, une conversion accrue à la fiction et une qualification auteuriste avec des réussites exceptionnelles (ainsi le légendaire *Mystère Picasso* de Clouzot). Les films projetés permettront de baliser ces évolutions, de *Ceux de chez nous* (Sacha Guitry, 1915) à *Une Visite au Louvre* (Straub et Huillet, 2004), en passant – notamment – par *Michelangelo* (Curt Oertel, 1939), *Guerrieri* (Luciano Emmer et Enrico Gras, 1942), *Van Gogh* (Alain Resnais, 1948), *Henri Matisse ou le talent du bonheur* (Marcel Ophüls, 1960), *Chicorée* (Fred M. Murer, 1966), *22 questions à Max Bill* (Georg Radanowicz, 1969) et *Tadao Ando* (Michael Blackwood, 1989).

14.04 18:30 (I)      14.04 21:00 (II)      16.04 15:00 (III)



## SÉANCE EN PRÉSENCE DES AUTEURS 2h

Durant cette séance spéciale, trois auteurs de films sur l'art présenteront leur travail, en alternant projections et discussions. **Judith Wechsler**, historienne de l'art de l'Université de Columbia et réalisatrice de films sur l'art depuis 1977, présentera ses films sur Monet, Daumier, Harry Callahans, et celui sur Jasper Johns qu'elle a coréalisé avec Hans Namuth. **Teri Wehn-Damisch**, réalisatrice documentaire franco-américaine, auteure notamment de *Robert Morris: The Mind/Body Problem* (1995) et du très primé *Citizen Lambert: Joan of Architecture* (2007), expliquera quelles stratégies elle a développées pour filmer l'art. Enfin, l'artiste plasticien suisse **Hannes Brunner** montrera des extraits de *Drivers Comment* (2008-2011) et exposera le concept de cette réflexion cinématographique, artistique et visuelle sur la sculpture publique.

15.04 18:30



## TABLE RONDE 1h30

Qui conserve, promeut et diffuse le film sur l'art aujourd'hui? Si, aussitôt après la Deuxième Guerre mondiale, cette production connut un spectaculaire développement en vertu du soutien de diverses institutions culturelles, à commencer par l'Unesco, qu'en est-il à ce jour? Où restent ces films, qui les finance? Le genre perdure-t-il? Afin de débattre de ces questions, une table ronde donnera la parole aux acteurs institutionnels majeurs du film sur l'art: Gisèle Breteau-Skira (fondatrice de la Biennale internationale du film sur l'art du Centre Georges Pompidou et de la revue *Zeuxis*), Pascale Raynaud (responsable de la programmation cinéma au Musée du Louvre), Antonie Bergmeier (responsable des productions de films sur l'art au Musée d'art contemporain du Val-de-Marne -MAC/VAL) et René Rozon (fondateur et directeur du Festival international du film sur l'art de Montréal).

16.04 10:00 au Salon bleu (Casino de Montbenon), la table ronde est suivie d'un apéritif (entrée libre)

# PÂKOMUZÉ FAMILLES AU CINÉ!

La Cinémathèque suisse se joint aux activités – ateliers, projections, jeux, et autres animations variées – proposées par les musées lausannois aux enfants, aux adolescents et aux familles durant les vacances scolaires de Pâques. Pour cette 6<sup>e</sup> édition de Pâkomuzé (du samedi 16 avril au dimanche 1<sup>er</sup> mai), quatre films seront projetés à la salle Paderewski.

Prix d'entrée pour tous: 5 francs (sans réservation).

Les enfants sont sous la responsabilité de leurs parents.

[www.lausanne.ch/pakomuze](http://www.lausanne.ch/pakomuze)



Les mercredis 20 et 27 et jeudis 21 et 28 avril à 15h au Cinématographe

**WILLOW** - Etats-Unis, 1988, 2ho6, v.o. s-t fr./all.

De Ron Howard Avec Val Kilmer, Warwick Davis, Jean Marsh

Près du village des petits et paisibles Nelwyns, Willow découvre un bébé de la race des Daikinis, gens de grande taille gouvernés par la cruelle reine Bavmorda. Sur le conseil du magicien Aldwyn, le jeune fermier féru de magie est chargé de conduire le nouveau-né à la Croisée des chemins... «Ron Howard joue les apprentis sorciers. Son grimoire de référence s'appelle Le Seigneur des anneaux, de Tolkien, épopée foisonnante peuplée d'aimables Hobbits... Pour éviter la copie conforme, le cinéaste ajoute dans son chaudron une louchée biblique, un fragment de Table ronde cent pour cent celte, quelques hydres mythologiques et un croustillant clin d'œil à Blanche Neige. Contre toute attente, on se laisse charmer par cet hybride hollywoodien» (Cécile Murry, *Télérama*).

20.04 15:00



**YOYO** - France, 1964, 1h32

De Pierre Etaix Avec Pierre Etaix, Claudine Auger, Philippe Dionnet

Un milliardaire ruiné voyage accompagné d'une écuyère. Son fils, devenu un clown célèbre, leur rendra la fortune... «Un film comme celui-là, on en voit un tous les dix ans. Et encore suis-je optimiste! C'est du meilleur Max Linder, du meilleur Charlot, en même temps qu'une œuvre d'une originalité profonde, d'une rigueur, d'une drôlerie, d'une tendresse exceptionnelles. J'hésite à en parler avec des mots trop souvent galvaudés tant le langage de Pierre Etaix est neuf, poétique, personnel et efficace. D'autre part, je ne voudrais pas trahir le film en essayant d'en exprimer la substance. Alors, je me permets de vous dire simplement: Allez voir *Yoyo*. Vous rirez. Vous serez émus. Vous sortirez de là en état de grâce» (André Lafargue, *Le Parisien*, 1965). Copie restaurée.

21.04 15:00



**PEAU D'ÂNE** - France, 1970, 1h39

De Jacques Demy Avec Catherine Deneuve, Jean Marais, Delphine Seyrig

Pour ne pas épouser son père, une princesse s'enfuit dans la forêt sur les conseils de sa marraine, la fée des Lilas. Revêtue de la dépouille d'un âne, elle y vit comme une souillon. Le prince Charmant l'aperçoit dans toute sa splendeur et tombe éperdument amoureux d'elle... «Une réussite absolue. Un véritable enchantement cinématographique où Demy harmonise à la perfection la féerie du conte de Perrault, la poésie de Jean Cocteau et un humour très contemporain. Décors splendides, costumes somptueux, chansons ravissantes, anachronismes savoureux, interprétation parfaite (Catherine Deneuve est une princesse idéale), tout concourt à faire de *Peau d'âne* un pur joyau, un miracle du cinéma, un film où l'on prend 'un plaisir extrême'» (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

27.04 15:00



**THE SCHOOL OF ROCK** Rock Academy - Etats-Unis, 2003, 1h49, v.o. s-t fr./all.

De Richard Linklater Avec Jack Black, Mike White, Joan Cusack

Un rockeur viré de son groupe trouve un emploi de prof de musique dans une école privée très stricte. Découvrant un parterre de tubas, clairons, harpes et pianos, il décide de donner à ses élèves guitares Gibson en V, batteries, claviers et amplis... Le bondissant Jack Black déploie une inépuisable énergie burlesque dans cette production Disney confiée à un cinéaste indépendant – qui a réalisé depuis *A Scanner Darkly* et *Fast Food Nation*. «Film lisse (type *Espirits rebelles* ou *Sister Act*) mais lucide et doté d'une B.O. parfaite dont Jim O'Rourke (*ex-membre de Sonic Youth*, ndr) fut le consultant, il s'emploie à renverser le leurre de la télé-réalité façon Star Academy, inculquant à sa future élite cruauté et grandeur des ratés» (Antoine Thirion, *Cahiers du cinéma*).

28.04 15:00



## DE COULEUR 3 À LA CINÉMATHÈQUE

### DES FILMS À ENTENDRE – ET À VOIR!

Dans l'émission *Chinese Theater*, Couleur 3 propose une relecture sonore de films majeurs de l'histoire du cinéma, une évocation par les bruits, les musiques et les dialogues qui offre une nouvelle «vision» de l'œuvre. A l'écoute, le film prend une nouvelle dimension, où s'expriment différemment certains éléments. Et bien évidemment, au-delà de cette «relecture», l'émission suscite indéniablement le désir de le revoir sur grand écran! Voilà pourquoi nous nous sommes proposé de présenter chaque film, le soir de la diffusion de l'émission.

Le *Chinese Theater* est un cinéma radiophonique qui accueille, sur ses fauteuils de velours rouge, les réalisateurs, les acteurs, les producteurs et tous ceux qui ont fait l'histoire du cinéma. Pendant une heure, vous écoutez la petite histoire du Grand film pour découvrir les faits marquants du tournage et du contexte social de l'époque entre interviews, extraits et archives. Une émission de Catherine Fattebert.

Pour entendre les films, c'est sur Couleur 3 (RTS) **tous les dimanches de 16h à 17h et rediffusion les samedis de 12h à 13h**. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse **tous les dimanches à 18h30 et les samedis à 21h**.

[www.couleur3.ch](http://www.couleur3.ch)

Du dimanche 6 mars au samedi 30 avril

COULEUR  
3



Jean-Paul Belmondo et Anna Karina sur l'affiche de *Pierrot le Fou* de Jean-Luc Godard (1965)

**MIDNIGHT COWBOY** Macadam Cow-Boy - Etats-Unis, 1969, 1h52, v.o. s-t fr./all.De John Schlesinger **Avec** Dustin Hoffman, Jon Voight, Sylvia Miles

Deux beaux et candides Joe Buck débarque du Texas en espérant séduire les femmes riches de New York. Il rencontre Ratso Rizzo, un petit Italien tuberculeux... La dérive et l'amitié profonde de deux paumés, décrite avec une compassion infinie. «John Schlesinger, dont c'est là le premier film américain, a su choisir comme vedettes un duo en tout point parfait (...) [Voight et Hoffman] sont sensationnels, au-delà de tout éloge. Pour ce qui est du scénariste [Waldo Salt] et du metteur en scène, ils ont su évoquer avec force et pudeur le chemin de croix de Joe et de Ratso. Si rien ne leur est épargné, les auteurs ont su pourtant ne jamais s'étaler dans le sordide. En réalité, ils ont su faire naître de leur dégradation dignité humaine et amitié sans tache» (Guy Bellinger, *Guide des films*).

06.03 15:00 **horaire inhabituel!**

16 16

**WEST SIDE STORY** - Etats-Unis, 1960, 2h31, v.o. s-t fr./all.De Jerome Robbins, Robert Wise **Avec** Natalie Wood, Richard Beymer, Russ Tamblyn

Deux bandes de jeunes s'affrontent à Manhattan: les Jets, Américains blancs commandés par Riff, et les Sharks, immigrés portoricains conduits par Bernardo. Lorsque Tony, ancien chef des Jets, tombe amoureux de la sœur de son rival, le conflit entre les deux camps s'amplifie et tourne au drame... «Roméo et Juliette» transposé dans les quartiers malfamés du West Side new-yorkais. Initialement un spectacle scénique, *West Side Story* est devenu, grâce à la virtuosité visuelle de Robert Wise, à l'époustouflante chorégraphie de Jerome Robbins et aux célèbres mélodies de Leonard Bernstein, un succès qui fit le tour du monde et rafla sept oscars. Un coup de tonnerre dans l'histoire de la comédie musicale et aujourd'hui un classique du genre, pour ne pas dire du septième art.

06.03 18:30 12.03 21:00

16 12

**HÔTEL DU NORD** - France, 1938, 1h36De Marcel Carné **Avec** Annabella, Jean-Pierre Aumont, Louis Jouvet, Arletty

Un jeune couple arrive à l'Hôtel du Nord pour se suicider. On y célèbre une première communion, interrompue par le geste des désespérés. Pierre, qui n'a pas retourné l'arme contre lui, s'enfuit en laissant Renée grièvement blessée... «Jean Aurenche et Henri Jeanson, adaptant et remaniant de fond en comble le roman d'Eugène Dabit, offrent à Carné un mélodrame qui s'ingénie à parodier le romantisme désespéré de Jacques Prévert avec un couple d'amoureux maudits, pour donner la part belle à la comédie de boulevard avec Arletty en tapineuse plus parisienne que nature et Louis Jouvet en souteneur aussi spirituel que cynique» (Michel Marie, *Dictionnaire des films*). La gouaille des dialogues est entrée dans la légende avec le fameux «atmosphère» d'Arletty.

13.03 18:30 19.03 21:00

12 12

**BARBARELLA** - France, Italie, 1968, 1h38, v.o. s-t fr.De Roger Vadim **Avec** Jane Fonda, John Phillip Law, David Hemmings

«La figure politiquement incorrecte de Barbarella dessinée par Jean-Claude Forest, icône de la 'révolution sexuelle' qui fut associée dans l'espace francophone à l'appellation 'BD pour adultes' (le premier album édité par Eric Losfeld ayant rencontré des problèmes avec la censure), 'revient' au cinéma – là où Forest avait puisé l'imaginaire de sa silhouette (Brigitte Bardot) – devant la caméra du réalisateur de *Et Dieu créa la femme*. Jane Fonda incarne cette héroïne de science-fiction délurée et généreuse qui, moulée dans des costumes Paco Rabanne, soumet grâce à sa sensualité les ennemis d'un monde *peace and love*. Kitsch assuré (et assumé) pour cette production dont l'univers *high tech* s'affranchit de toute recherche de crédibilité pour obéir à la logique du fantasme» (Alain Boillat).

20.03 18:30 28.03 18:30 **horaire inhabituel!**

16 16

**THE SILENCE OF THE LAMBS** Le Silence des agneaux - Etats-Unis, 1991, 2h02, v.o. s-t fr./all.De Jonathan Demme **Avec** Jodie Foster, Anthony Hopkins, Scott Glenn

«Réussite exemplaire du film de terreur, cette adaptation du best-seller de Thomas Harris glace le sang, parce que la barbarie naît ici de la plus haute intelligence. Le suspense tient autant dans le jeu de piste macabre que dans l'affrontement psychologique entre Hannibal le Cannibale, ogre moderne, psychopathe luciférien, et Clarice, flic séduisante, proie virtuelle, tour à tour malléable, angoissée, courageuse. Il s'agit bien ici de sonder toutes les zones d'ombre de la chair et de l'inconscient (...). Peur profonde, sexualité enfoncée, pulsion de mort, tout cela est savamment entretenu par la mise en scène. Dans ce voyage au bout du mal, qu'on peut aussi voir comme une histoire d'amour dévorant, tout est plausible, palpable; de là vient l'effroi» (Jacques Morice, *Télérama*).

29.03 18:30 **horaire inhabituel!** 05.04 18:30 **horaire inhabituel!**

18 18

**CITIZEN KANE** - Etats-Unis, 1941, 1h59, v.o. s-t fr.De Orson Welles **Avec** Orson Welles, Joseph Cotten, Dorothy Comingore

Richissime propriétaire d'un puissant trust de journaux américains, politicien retiré et Pygmalion mégalomane, Charles Foster Kane meurt à 77 ans dans son fabuleux palace de Xanadu, murmurant dans un dernier souffle le mystérieux mot «Rosebud». Un journaliste enquête pour en découvrir la signification... Le premier film d'Orson Welles est un classique indispensable, tenu pour l'une des œuvres les plus importantes de l'histoire du cinéma, commenté à satiété, admiré pour son style baroque (images en contre-plongée, profondeur du champ) et pour sa construction hardie (récits morcelés et subjectifs, flash-backs). Le magnat de la presse William R. Hearst, qui crut voir là sa caricature jetée en pâture au public et aux médias, tenta en vain de faire interdire le film.

03.04 18:30 09.04 21:00

10 14

Robert Mitchum dans *The Night of the Hunter* de Charles Laughton (1955)

### THE NIGHT OF THE HUNTER La Nuit du chasseur - Etats-Unis, 1955, 1h30, v.o. s-t fr./néerlandais

**De** Charles Laughton **Avec** Robert Mitchum, Shelley Winters, Lillian Gish  
Ohio, 1930. A la recherche du magot caché par un compagnon de cellule, un tueur en série déguisé en prédicateur pourchasse les deux jeunes enfants de ce dernier, qui savent où se trouve l'argent... Les étoiles offrent parfois à certains films des conjonctions parfaites. Ce fut le cas pour cette unique réalisation du grand acteur britannique, chef-d'œuvre aussi inattendu qu'inclassable. Un mélange unique de film noir, de conte onirique, de fantastique et d'épouvante qui en fait une œuvre d'anthologie. «Charles Laughton ne craint pas de brûler quelques feux rouges et de renverser quelques policemen dans ce film unique qui fait aimer le cinéma de recherches quand il *cherche* vraiment et le cinéma de trouvailles quand il *trouve*» (François Truffaut, *Les Films de ma vie*).

10.04 18:30

16.04 21:00

16 16

### PIERROT LE FOU - France, 1965, 1h40

**De** Jean-Luc Godard **Avec** Jean-Paul Belmondo, Anna Karina, Dirk Sanders  
Poursuivis par des gangsters, Ferdinand et Marianne fuient vers la mer... L'intrigue policière n'est que prétexte à un récit qui ignore la logique et procède par intuitions créatrices. Un poème cinématographique dont les ruptures de rythme, faux raccords, citations et collages donnent une impression de totale liberté. Le film sincère d'un cinéaste au sommet de son art, admirablement servi par la caméra de Raoul Coutard, le choix des couleurs et l'originalité de la bande-son. Grand succès à sa sortie, *Pierrot le Fou* fut très décrié et même interdit aux moins de 18 ans pour «anarchisme intellectuel et moral». C'est enfin un tournant dans la carrière de Godard: «Jusqu'à *Pierrot le Fou*, il se montre poète; après, il se veut sociologue» (Raphaël Bassan, *Dictionnaire du cinéma*).

17.04 18:30

23.04 21:00

14 14

### THE BRIDGE ON THE RIVER KWAI Le Pont de la rivière Kwai - Royaume-Uni, Etats-Unis, 1958, 2h41, v.o. s-t fr./all.

**De** David Lean **Avec** Alec Guinness, William Holden, Sessue Hayakawa  
Dans la jungle birmane en 1943, les prisonniers alliés d'un camp japonais sont préposés à la construction d'un pont qui doit permettre à une voie ferrée de franchir la rivière Kwai. Un officier britannique veut prouver à ses geôliers la supériorité de la civilisation et de la technologie occidentales: il «leur» construit un pont capable de défier les siècles, mais que les Anglais doivent par ailleurs saboter pour des raisons stratégiques... «*Le Pont de la rivière Kwai* ne peut se réduire à un simple film de guerre à gros budget. C'est aussi et surtout une œuvre ambiguë et intrigante, un apologue sur l'absurdité à laquelle le comportement incohérent des hommes les voue [qui] étonne de bout en bout jusqu'à la très inconfortable conclusion» (Guy Bellinger, *Guide des films*).

24.04 18:30

30.04 21:00

12 12

# BARNABÉ

CINÉMATÈQUE SUISSE

## VOIX DU MUET



11e Festival du Film muet accompagné à l'orgue de cinéma  
Une coproduction Théâtre Barnabé – Cinémathèque suisse  
Café-théâtre Barnabé – Servion

FOOLISH WIVES (FOLIES DE FEMMES) de Erich von Stroheim

DR JEKYLL ET MR HYDE de John S. Robertson

DER BERGFÜHRER (LE GUIDE ALPIN) de Eduard Bienz

SEVEN CHANCES (LES FIANCÉES EN FOLIE) de Buster Keaton

Jeudi 24 mars – dimanche 27 mars 2011

021 903 0 903 – [www.barnabe.ch](http://www.barnabe.ch)



# HISTOIRE PERMANENTE DU CINÉMA 1958

Des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique. Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX<sup>e</sup> siècle et les mentalités de manière indélébile. Enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires!

**Sauf exceptions, les projections des dimanches et lundis soir sont reprises les lundis et mardis après-midi.**

*Notre programmation est parfois tributaire de la disponibilité des copies*

**Du mardi 1<sup>er</sup> mars au mardi 26 avril**

**A TIME TO LOVE AND A TIME TO DIE** Le Temps d'aimer et le temps de mourir - Etats-Unis, 1958, 2h11, v.o. s-t fr./all.

De Douglas Sirk Avec John Gavin, Liselotte Pulver, Dieter Borsche

En 1944, soldat allemand dans l'enfer du front russe, Ernst Graeber rentre chez lui à Berlin pour trois semaines. La capitale n'est plus qu'un amas de ruines et la maison familiale a été détruite. A la recherche de ses parents, il tombe sur son amie d'enfance Elisabeth. Leurs retrouvailles tournent à la passion, mais la permission arrive à échéance... «Un bonheur sans failles serait comme un poème mal écrit», commentait Sirk, dont les deux héros connaissent, dans le chaos de la défaite, quelques instants heureux évoqués avec un lyrisme d'autant plus émouvant qu'on sent la fragilité de chaque minute. Effarouché par le fatalisme romantique et désespéré du sujet, Paul Newman refusa au dernier moment de jouer dans cette œuvre déchirante adaptée d'Erich Maria Remarque.

**27.03** 21:00

**28.03** 15:00

12 16

**LES AMANTS** - France, 1958, 1h25

De Louis Malle Avec Jeanne Moreau, Jean-Marc Bory, Alain Cuny

Mariée à Henri, un directeur de journal autoritaire et caustique, Jeanne s'ennuie dans le milieu de la haute bourgeoisie provinciale de Dijon. Le hasard lui fait rencontrer Bernard, un jeune homme anticonformiste. Dans la douceur d'une nuit d'été, elle connaît avec lui la plénitude de l'amour. A l'aube, elle est décidée... Louis Malle a 26 ans lorsqu'il réalise *Les Amants*, son troisième film. Présenté à la Biennale de Venise, il remporte le Lion d'argent malgré une violente condamnation du Vatican. Ce ne sera que le premier d'une série de grands succès publics du cinéaste fondés sur le scandale. Si l'œuvre – remarquablement photographiée par Henri Decae – a aujourd'hui un peu vieilli, elle demeure néanmoins un jalon dans la libéralisation des mœurs à l'écran.

**06.03** 21:00

**07.03** 15:00

16 16



Don DeFore et John Gavin dans *A Time to Love and a Time to Die* de Douglas Sirk (1958)

**CAT ON A HOT TIN ROOF** *La Chatte sur un toit brûlant* - Etats-Unis, 1958, 1h48, v.o. s-t fr./all.De Richard Brooks **Avec** Paul Newman, Elizabeth Taylor, Burl Ives

Après le suicide de son meilleur ami, Brick se réfugie dans l'alcool et s'éloigne de sa femme, qu'il soupçonne d'être la cause du drame... «Même si l'aspect de l'homosexualité latente de Brick a été volontairement gommé, le thème prépondérant de l'impuissance masculine et de la frustration qu'elle entraîne chez la partenaire féminine est traité en toute franchise. Ce n'est d'ailleurs pas tout. En fait, comme déjà dans *Les Frères Karamazov*, Brooks s'emploie surtout à dénuder les âmes, à faire la lumière sur les pans cachés de la personnalité, à méditer sur la vie et la mort. (...) *La Chatte sur un toit brûlant* est un saisissant psychodrame qui évite le piège du théâtre filmé grâce à d'excellentes idées de mise en scène» (Guy Bellinger, *Guide des films*).

28.03 21:00

29.03 15:00

14 15

**COWBOY Cow-boy** - Etats-Unis, 1958, 1h32, v.o. s-t fr./all.De Delmer Daves **Avec** Jack Lemmon, Glenn Ford, Anna Kashfi

Réceptionniste au Grand Hôtel de Chicago, Frank Harris est dingue de la fille d'un riche éleveur mexicain, et prêt à tout pour la rejoindre. Il fait la connaissance d'un marchand de bétail qui, à la suite d'une partie de poker bien arrosée, accepte de partir au Mexique avec ce «pied-tendre» ayant tout à apprendre... Inspiré d'un livre de souvenirs authentiques, ce western se distingue par un traitement documentaire plus présent que d'habitude dans le genre. Rarement le métier de cow-boy a été mieux montré au cinéma, le film invitant le spectateur à perdre la plupart de ses illusions romantiques. Il ne manque pourtant pas d'humour, les paysages sont splendides et l'amitié qui se noue entre les deux hommes vaut bien un amour perdu, semble-t-il dire les auteurs.

18.04 21:00

19.04 15:00

7 12

**DEUX HOMMES ET UNE ARMOIRE** *Dwaj ludzie z szafa* - Pologne, 1958, 15 min., v.o. s-t fr./all.De Roman Polanski **Avec** Barbara Lass, Andrzej Kondratiuk, Henryk Kluba

Deux hommes sortent de la mer en portant une armoire et ils entrent dans la ville, c'est-à-dire dans la vie... Le premier véritable film de Roman Polanski, virulent pamphlet contre la société moderne. «Ce film devait donner le ton à une œuvre qui, pour être jeune, n'en est pas moins marquée par un certain non-conformisme teinté de cynisme» (Roger Boussinot, *L'Encyclopédie du cinéma*). Suivi de **UN AMOUR DE POCHE** de Pierre Kast (1958).

20.03 21:00

21.03 15:00

12 15

**EN CAS DE MALHEUR** - France, Italie, 1958, 1h59De Claude Autant-Lara **Avec** Jean Gabin, Brigitte Bardot, Edwige Feuillère

Ténot du barreau parisien, André Gobillot obtient l'acquiescement d'une jeune délinquante grâce à un faux témoignage. Elle est pourtant coupable d'un hold-up – et devient sa maîtresse. Scandale... Comme Autant-Lara, Simenon n'a jamais été tendre avec la bourgeoisie. Adapté par Aurenche et Bost, son roman est devenu une tragédie, celle d'un avocat qui sacrifie à ses pulsions son mariage et le confort de sa classe sociale, pour tenter de se trouver par-delà le mur des conventions. «Il y a quelques années, la pureté de mes 20 ans aurait condamné un tel film en bloc, et c'est avec un peu d'amertume que je me surprends aujourd'hui à admirer, même partiellement, un film plus intelligent que beau, plus adroit que noble, plus rusé que sensible» (François Truffaut, *Arts*).

07.03 21:00

08.03 15:00

12 14

**THE GODDESS** *La Déesse* - Etats-Unis, 1958, 1h46, v.o. s-t fr./all.De John Cromwell **Avec** Kim Stanley, Lloyd Bridges, Steve Hill

Emily Ann Faulkner, que sa mère n'a jamais aimée, rêve à 17 ans de devenir une star de l'écran. Elle épouse le fils d'un acteur célèbre, divorce peu après et renonce à la garde de sa fille. Elle se marie ensuite avec un ex-boxeur, devient starlette puis vedette, mais plonge peu à peu dans la dépression, l'alcool et la drogue... Peinture impitoyable de l'envers du mirage hollywoodien. Cromwell, inquiet par le macarthysme, avait considérablement noirci sa palette dans les années 1950. «Et quand un de ses personnages répète sans cesse à son partenaire 'Est-ce que tu m'aimes?', ce n'est plus un cliché hollywoodien, car au-dessus de toute cette désolation, il n'y a qu'une planche de salut à laquelle s'agripper avec l'énergie du désespoir: l'amour» (Roger Tailleur, *Arts*).

03.04 21:00

04.04 15:00

14 15

**MACHINE GUN KELLY** *Mitraillette Kelly* - Etats-Unis, 1958, 1h23, v.o. s-t fr./all.De Roger Corman **Avec** Charles Bronson, Susan Cabot, Morey Amsterdam

Une biographie non conventionnelle d'un gangster superstitieux, soumis à sa maîtresse et sans force dès que séparé de son arme, servie par le style nerveux de Roger Corman et une brillante interprétation de Charles Bronson. «Un bandit, chef d'une petite équipe de malfrats, dévalise les banques. Sa maîtresse et âme damnée (c'est elle qui a surnommé son homme 'Mitraillette Kelly') le pousse à enlever un enfant... Anecdote assez banale: hold-ups, fuites, poursuites, conflits entre truands. Mais l'arrière-plan est plus subtil: Bronson est un psychopathe effrayé par tout ce qui évoque la mort. Il se croit caïd, il n'est que manipulé. Autour de lui, les autres gangsters donnent une forte image de la trahison et de la médiocrité» (Gilbert Salachas, *Télérama*).

01.03 15:00

12 14

Jean Gabin et Brigitte Bardot dans *En cas de malheur* de Claude Autant-Lara (1958)**MAN OF THE WEST** L'Homme de l'ouest - Etats-Unis, 1958, 1h40, v.o. s-t fr./all.**De** Anthony Mann **Avec** Gary Cooper, Julie London, Lee J. Cobb

Honnête fermier au passé de bandit, Link Jones revient dans son village natal de l'Ouest à la recherche d'une institutrice. En route, son train est attaqué par un gang mené par son oncle. Le vieux hors-la-loi l'oblige ensuite à participer au hold-up de la banque d'une cité fantôme... «Le testament d'Anthony Mann. C'est aussi l'un de ses plus beaux westerns et l'un des très grands films américains, témoignage de la gloire du cinéma hollywoodien dans les dernières heures de sa suprématie. Comme la plupart des chefs-d'œuvre américains, c'est un film d'auteur à cent pour cent dont l'originalité, la force de renouvellement, la dureté du propos déroutèrent, à sa sortie, même les aficionados du réalisateur» (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - Les Films*).

11.04 21:00

12.04 15:00

14 14

**MON ONCLE** - France, Italie, 1958, 1h55**De** Jacques Tati **Avec** Jacques Tati, Jean-Pierre Zola, Alain Bécourt

*Mon Oncle* nous dévoile l'univers absolument automatisé des Arpel, chez qui tout est neuf, hypermoderne, fonctionnel, géométrique et sans âme. L'oncle Hulot fait ingénument irruption dans ce cadre figé et y insuffle un peu de chaleur humaine, de laisser-aller et de fantaisie... «Il a su conserver en lui cette part précieuse d'humanité qui ne peut naître que de l'innocence. C'est cette richesse éclairante qui guide et maintient en éveil les extraordinaires dons d'observation de Tati. Il découvre avec une clairvoyance aigüe la dépersonnalisation systématique de notre univers dépoétisé et avec une perspicacité lucide il nous montre comment, par le recours à l'esprit de sérieux, les hommes d'aujourd'hui tentent de se masquer leur ennui» (Freddy Buache).

13.03 21:00

14.03 15:00

F 7 7

**PARTY GIRL** Traquenard - Etats-Unis, 1958, 1h39, v.o. s-t fr./all.**De** Nicholas Ray **Avec** Robert Taylor, Cyd Charisse, Lee J. Cobb

Chicago, 1932. Lors d'une soirée organisée par des gangsters, un brillant avocat au service d'un caïd de la pègre rencontre une danseuse qui se fait quelques dollars comme *party girl*. Infirmes, l'avocat exploite avec maestria sa claudication au tribunal pour attendrir les jurés et faire innocenter un des lieutenants de son client... Un film noir aux couleurs flamboyantes où, comme le résumait Jean Douchet, «un homme et une femme meurtris par la vie essaient, parce qu'ils s'aiment, de se racheter, en méritant réciproquement leur estime». Selon Freddy Buache, «Ray parvient à conférer à l'écran une secrète animation qui empêche le renversement définitif de l'œuvre dans un genre défini (policier, musical ou musical-policier) pour la maintenir au niveau d'un poème».

04.04 21:00

05.04 15:00

16 16

**ROCK-A-BYE BABY** Trois bébés sur les bras - Etats-Unis, 1958, 1h42, v.o. s-t fr./all.**De** Frank Tashlin **Avec** Jerry Lewis, Marilyn Maxwell, Connie Stevens

Les mésaventures d'un poseur d'antennes de télévision amoureux d'une star de cinéma. Avant de partir sur un tournage en Egypte, elle lui confie la garde des triplés dont elle vient d'accoucher... Frank Tashlin retrouve Jerry Lewis, interprète idéal de son humour très visuel et délirant – ils tourneront huit films ensemble. Inspiré par *The Miracle of Morgan's Creek* de Preston Sturges, *Rock-a-Bye Baby* relève du comique troupier et de la revue locale de René Clair, avec quelques étincelles satiriques et une prédilection pour l'absurde poétique lorsque, par exemple, le cinéaste se moque des spots publicitaires de la télévision en parlant de la cigarette Superbo «dépourvue de nicotine et munie d'un filtre à chaque bout» ou de la «chicorée à goût de café».

24.04 21:00

25.04 15:00

F 7 12

**SCARFACE MOB Le Tueur de Chicago** - Etats-Unis, 1958, 1h36, v.o. s-t fr./all.

De Phil Karlson **Avec** Robert Stack, Neville Brand, Keenan Wynn Chicago, 1929. Le gang d'Al Capone est tout-puissant grâce à la prohibition. Un policier, Elliot Ness, réussit à détruire peu à peu les brasseries clandestines de Capone. Ce dernier sera enfin arrêté et condamné à onze ans de prison, pour fraude fiscale... Prince de la série B, injustement méprisé en France, Phil Karlson excelle dans les westerns et thrillers à petit budget. Il a par ailleurs déployé une grande activité à la télévision – notamment dans la série *The Untouchables*, mondialement célèbre, dont il a extrait ce *Scarface Mob*. «On admirera la reconstitution minutieuse de tout ce qui fait l'atmosphère de l'époque et qui jouit d'un noir et blanc superbe. Neville Brand est particulièrement saisissant dans le rôle de Capone» (Daniel Collin, *Guide des films*).

25.04 21:00

26.04 15:00

12 14

**LES TRICHEURS** - France, 1958, 2h07

De Marcel Carné **Avec** Pascale Petit, Jacques Charrier, Laurent Terzieff Saint-Germain-des-Prés. Bob, fils de famille, rencontre par hasard Alain qui vient, pour le geste, de voler un disque dans un magasin. Une sorte de sympathie naît entre eux. Bob le présente à ses copains et l'emmène à une surboom chez Clo, la fille délaissée d'un diplomate... Film référence d'une certaine jeunesse désabusée des années 1960 et véritable triomphe public à sa sortie, *Les Tricheurs* obtint le Grand Prix du cinéma français, mais fut interdit par la censure vaudoise. Le film reste intéressant en raison d'une pléiade de talents prometteurs, de futures vedettes, mais aussi par la présence de thèmes chers à Carné: des amants que leur amour même voue à la haine du destin, représenté par un anarchiste blasé qu'interprète magnifiquement Laurent Terzieff.

14.03 21:00

15.03 15:00

12 16 18

**UN AMOUR DE POCHE** - France, 1958, 1h28

De Pierre Kast **Avec** Jean Marais, Geneviève Page, Agnès Laurent Un chimiste étudie la conservation de la vie par «pétrification», mais sa fiancée ambitionne pour lui un poste plus lucratif. Ayant trouvé le moyen de réduire les êtres humains en minuscules statuettes de pierre, il teste son invention sur celle qu'il aime: sa jeune assistante... «Comment les couples se séparent; c'est le thème obsessionnel de Pierre Kast, qui ne favorisait sa reconnaissance ni le financement de sa filmographie incertaine. Où l'on peut noter deux raretés (...) [dont] *Un Amour de poche* avec Jean Marais en savant fou, qui combine les deux passions du cinéaste autour la SF s'y fait libertine» (Antoine de Baecque, *Libération*). En avant-programme: **DEUX HOMMES ET UNE ARMOIRE** de Roman Polanski (1958).

20.03 21:00

21.03 15:00

12 14

**UN TÉMOIN DANS LA VILLE** - France, Italie, 1958, 1h28

De Edouard Molinaro **Avec** Lino Ventura, Sandra Milo, Franco Fabrizi Pour une dispute, Verdier a balancé sa maîtresse hors d'un train en marche. Acquitté au bénéfice du doute, il subit la vengeance du mari de la jeune femme... L'intrigue, située dans le milieu des radio-taxis, donne au cinéaste l'occasion de décrire son organisation de façon quasi documentaire et de compliquer les éléments de l'action pour faire monter le suspense en lorgnant du côté d'Hitchcock. La musique, comme dans d'autres polars français de l'époque, fait la part belle aux grands jazzmen. «C'est une histoire assez sordide, inspirée, paraît-il, par un fait divers authentique, et très bien construite... Quatre cents chauffeurs participèrent, dans les rues du Paris nocturne, à la chasse à Lino Ventura, le grand morceau de bravoure de la fin» (Jacques Siclier, *Télérama*).

21.03 21:00

22.03 15:00

12 16

**VERBOTEN! Ordre secret aux espions nazis** - Etats-Unis, 1958, 1h26, v.o. sans s-t

De Samuel Fuller **Avec** James Best, Susan Cummings, Paul Dubov L'action se déroule durant les derniers jours de l'écrasement du Reich et dans les premiers mois de l'occupation américaine. Blessé, le sergent David Brent est recueilli par une jeune Allemande qui le cache aux yeux des SS. Ils se marient après la victoire alliée, mais l'Américain, chargé de l'administration de la petite ville, se trouve en proie à la résurgence du nazisme. Des bandes d'anciens adhérents des Jeunesses hitlériennes pillent, sabotent, tuent, organisent le désordre et le mécontentement. Brent commence à douter de tout Allemand, même de sa femme... Inconcevable en Allemagne, *Verboten!* est un film antinazi où Samuel Fuller dit les premiers jours après la guerre, qu'il a vécus comme soldat occupant. Superbe ouverture sur des scènes de combats.

10.04 21:00

11.04 15:00

14 14

**WITNESS FOR THE PROSECUTION Témoin à charge** - Etats-Unis, 1958, 1h56, v.o. s-t fr./all.

De Billy Wilder **Avec** Charles Laughton, Marlene Dietrich, Tyrone Power A peine remis d'un infarctus, un grand avocat accepte à la demande d'un confrère de défendre un homme impliqué dans un meurtre. L'affaire, déjà très délicate à plaider, se complique encore lorsque l'épouse du prévenu devient l'un des témoins capitaux de l'accusation... Un suspense juridique auquel Billy Wilder apporte les frissons attendus, tout en exprimant des choses graves sur le ton de la dérision. Trois acteurs dominent la distribution: Charles Laughton plus monstre sacré que jamais, Marlene Dietrich qui anime un personnage complexe et Tyrone Power dans un rôle moins transparent qu'à l'accoutumée. «Une adaptation parfaite d'Agatha Christie sur les rapports du mensonge et de la vérité» (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - Les Films*).

17.04 21:00

18.04 15:00

12 14

## SORTIE DU LABO

Cette rubrique présente des restaurations de notre atelier, financées en grande partie par l'association Memoriav, mais aussi des travaux effectués dans d'autres cinémathèques, des films peu accessibles et des acquisitions récentes. Nous mettons l'accent sur la production helvétique.

**Mardis 8 mars et 12 avril à 18h30 à la salle du Cinématographe**

### LE BIDON D'OR - France, 1932, 1h12

De Christian-Jaque Avec Raymond Cordy, Pierre Dac, Simone Bourday  
«Boulot», au nom prédestiné, se fait engager dans un garage alors qu'il n'y connaît rien. Son patron est en bisbille avec un concurrent, ce qui n'empêche pas leurs enfants de tomber amoureux l'un de l'autre. Suit une série de gags et de saynètes musicales. D'un quiproquo à l'autre, Boulot se retrouve au volant d'un bolide sur le circuit de Montlhéry pour la course du Bidon d'or, qui doit être truquée afin que certains s'en mettent plein les poches. Mais Boulot et le pilote Colemans se ressemblent au point d'abuser les comploteurs... Premier long métrage de Christian-Jaque, qui a adapté plusieurs vaudevilles au début de sa carrière. Restauration des Archives françaises du film à partir d'une copie appartenant à la Cinémathèque suisse. En avant-programme: **LA CIRCULATION** (Automobile-Club suisse, années 1920, 13 min., muet i-t fr./all.).

**08.03** 18:30

12 13

### MONSIEUR X, ANGE AMATEUR - Suisse, 1938, 1h34, muet i-t fr.

De Jean Brocher Avec Paul Marville (Redzipet), Peter Bürki, Simone Parmelin  
Produit par les Cinémas populaires romands pour les Fonds évangéliques (qui comprennent entre autres la Fédération des sociétés chrétiennes de jeunesse), le film préféré de son auteur est une propagande pleine de fantaisie pour l'institution du mariage chrétien! Jean Brocher (1899-1979), qui fut l'un des principaux artisans du cinéma éducatif d'obédience protestante en Suisse romande, imagine un ange gardien matrimonial s'immiscuant dans la vie de Paul et Paulette afin de leur éviter un échec certain si l'amour n'est pas la base de leur future union. N'ignorant pas l'ambiance générale de l'époque, Monsieur X fait allusion au bolchevisme et au fascisme. Le film est écrit, tourné, monté et même sonorisé (mais de manière peut-être non aboutie) par Brocher.

**12.04** 18:30 **présenté par Pierre-Emmanuel Jaques, historien; accompagné au piano par Enrico Camponovo** 12 13



Paul Marville et Simone Parmelin dans *Monsieur X, ange amateur* de Jean Brocher (1938)

# L'ACTEUR EN JEU ÉTATS-UNIS ET FRANCE (1945-1965)

Le passage au cinéma parlant – où les sons et les voix sont enregistrés sur le même support que l'image, fixés des rapports auparavant libres (bonimenteur, musique d'accompagnement, bruitages...) – bouleverse profondément le jeu de l'acteur: la gestuelle et la mimique transcrivent moins la parole qu'elles ne l'accompagnent et s'y subordonnent. La temporalité imposée par le dialogue audible déplace les paramètres définissant l'esthétique du cinéma muet (rythme, parallélisme, métaphore visuelle, ellipse...) et le jeu de l'acteur réintègre des canons psychologiques.

Aux États-Unis, l'Actor's Studio repart des théories de Stanislavski: jeu intériorisé où l'acteur «re-vit» une situation en puisant dans sa mémoire, ses expériences personnelles (Brando, Dean, Clift, Monroe). Ailleurs advient un jeu «réserver» propice au monologue intérieur et à l'*understatement* (Bogart, Grant, Sanders, Mason), même si les exceptions ne manquent pas – à commencer par Welles. En France, la tradition théâtrale composant avec les exigences du cinéma développe différents types de mises en scène de la parole: les comédiens-personnages dans l'éloquence (Guitry, Brasseur), la présence physique (Gabin), la «distanciation» (Jouvet), la neutralité «blanche» (chez Bresson) aux côtés de performances alliant l'introspection et l'action (Philippe, Marais), et de figures extraverties (Fabre, de Funès, Bourvil). La nouvelle génération de la fin des années 50 met l'accent sur le comportement et la nonchalance (Belmondo, Brialy, Bardot) ou au contraire l'opacité (chez Resnais). En lien avec un cours de cinéma de l'Université de Lausanne du Prof. François Albera, «L'acteur en jeu» (vendredi 10h-12h, Unithèque - Dorigny).

François Albera

[www.unil.ch/cin](http://www.unil.ch/cin)



Les jeudis à 18h30 à la salle du Cinématographe

## MIQUETTE ET SA MÈRE - France, 1950, 1h42

De Henri-Georges Clouzot Avec Danièle Delorme, Louis Jouvet, Bourvil  
Adaptation d'un vaudeville 1900 de Flers et Caillavet, ce film situé d'abord dans un milieu ordinaire de la province française où l'on rêve de faire du théâtre, puis à Paris dans le monde du spectacle, traite précisément, par le biais de cette anecdote, de la question du jeu d'acteur, du dédoublement et du paradoxe du comédien. Avec Jouvet en directeur de troupes, Delorme, Bourvil, Fabre, Carton, Fusier-Gir, etc. En avant-programme: **LE RETOUR DE JEAN**, sketch d'un film collectif (*Retour à la vie*, France, 1949, de Lampin, Cayatte, Dréville et Clouzot) avec Louis Jouvet, Jo Dest, Noël Roquevert. Confrontation entre un ancien prisonnier de guerre blessé et un fugitif allemand qui a été tortionnaire.

10.03 18:30



### Full filmlab services

16mm, 35mm | opticals  
telecine pal, ntsc, hd | scanning  
digital intermediate 2K, 4k  
restauration | couleur, noir et blanc  
filmmastering | dvd mastering

### Films restaurés

Wachtmeister Studer | Der Rächer von Davos  
Die ewige Maske | Landammann Stauffacher  
Der letzte Postillion vom St. Gotthard | Steibruch  
Matto regiert | Die Käserei in der Vehfreude  
Gilberte de Courgenay | Füsilier Wipf, etc.

EgIfilm AG | Premium Postproduction

Saatlenstrasse 261 | CH-8050 Zürich | Tel +41 44 325 60 60 | [info@eglifilm.com](mailto:info@eglifilm.com) | [www.eglifilm.com](http://www.eglifilm.com)



Louis Jouvet dans *Miquette et sa mère* d'Henri-Georges Clouzot (1950)

### ON THE WATERFRONT Sur les quais - Etats-Unis, 1954, 1h45, v.o. s-t fr./all.

De Elia Kazan Avec Marlon Brando, Karl Malden, Lee J. Cobb  
Brando, Malden, Rod Steiger et Lee J. Cobb, tous issus de l'Actor's Studio, comme la débutante Eva Marie Saint, jouent sous la direction de Kazan qui a cofondé cette école du jeu en 1947 après avoir animé avant-guerre le Group Theater, qui introduisit la référence à Stanislavski. Situé dans le milieu des docks et dénonçant la pénétration des syndicats par la mafia, le film orchestre une série de face à face entre personnages, occasions de morceaux de bravoure. La prestation de Brando suscita l'ironie de Roland Barthes à l'endroit du «beau docker indolent et légèrement brute dont la conscience s'éveille peu à peu grâce à l'Amour et à l'Eglise», qui en fait un briseur de grève christique.

17.03 18:30

12 14

### UN CONDAMNÉ À MORT S'EST ÉCHAPPÉ Le vent souffle où il veut - France, 1956, 1h38

De Robert Bresson Avec François Leterrier, Charles Le Clainche, Roland Monod  
Inspiré d'un roman autobiographique, ce film a comme autre titre la formule évangélique *Le Vent souffle où il veut*. En 1943, un résistant prisonnier des Allemands à Lyon et déterminé à s'évader y parvient, emmenant avec lui son compagnon de cellule. Travaillant avec des non-professionnels qu'il appelle des «modèles», Robert Bresson demande à ceux-ci ni de jouer «simple», ni de jouer «intérieur», mais de ne pas jouer, ne pas penser, se débarrasser de toute intention, s'en remettre à l'automatisme et dès lors réagir avec justesse.

31.03 18:30

12 12

### CHINA GATE - Etats-Unis, 1957, 1h34, v.o. s-t fr./all.

De Samuel Fuller Avec Gene Barry, Angie Dickinson, Nat King Cole  
Dans son exaltation des valeurs de l'Occident menacé par le «péril rouge», Fuller recourt à des «types» bien définis, tels que Kracauer les avait étudiés dans le cinéma hollywoodien (le sergent blanc raciste, le Noir opposé à lui, la prostituée qui se rachète, le communiste à figure de gangster, etc.) incarnés par Angie Dickinson, Gene Barry, Nat King Cole, Lee Van Cleef et Dalio. Deux Américains – le raciste et le Noir –, vétérans de la guerre de Corée, servent dans la Légion étrangère française en Indochine contre le communisme; une Eurasienne qui a eu un fils avec le raciste qui l'a abandonnée sert de guide à une patrouille chargée de détruire un dépôt de munitions vietminh près de la frontière chinoise. Elle est tuée et le sergent retrouve son fils qu'il emmènera aux Etats-Unis.

21.04 18:30

12 14

# PORTRAITS PLANS-FIXES

Un visage, une voix, une vie  
www.plans-fixes.ch



Jeudis 10 et 31 mars et 28 avril

## NICOLAS ROMANOFF, LA RUSSIE RETROUVÉE 2010, 50 min.

PREMIÈRE

Descendant direct du tsar Nicolas Ier (1796-1855), Nicolas Romanoff naît au Cap d'Antibes en 1922, loin de sa patrie dont le cours de l'histoire fut bouleversé suite à l'abdication de Nicolas II en 1917 suivie de la révolution d'Octobre. Prise dans les bouleversements politiques, la famille de Nicolas II disparaît dans des circonstances tragiques. Les Romanoff se retrouvent dispersés partout dans le monde. Ce film est le portrait d'un homme qui a su garder un très fort attachement à son pays d'origine durant une longue période d'un retour impossible. La Russie l'accueillera un jour comme un vieil ami.

Cet évènement a lieu dans le cadre du Festival de la Culture russe en Suisse, sous le haut patronage de l'Ambassade de la Fédération de Russie en Suisse et avec le soutien du Consulat honoraire de la Fédération de Russie à Lausanne

10.03 18:30



Associazione promozionale culturale Svizzera-Russia  
Ufficio per le relazioni esterne del Dipartimento  
Federalista della cultura Russa in Svizzera  
Fédération de la culture Russe en Suisse

7 10

## PAUL PERRET, DIT ANDRÉ PAUL, DESSINATEUR 2010, 55 min.

Au début de sa carrière, il illustre des catalogues de grands magasins. Viendront bientôt les premiers dessins de presse, d'abord à *L'Illustré*, puis au *Bonjour* de Jack Rollan. Dès 1958, *La Tribune de Lausanne - Le Matin* publiera ses grands dessins d'humeur chaque dimanche. Il porte sur ses personnages un regard fin, amusé, parfois moqueur, mais toujours empreint d'indulgence et de respect.

## ALICE PAULI, GALERISTE, HISTOIRES D'AMOUR 2000, 50 min.

En compagnie de son mari Pierre Pauli, puis plus tard de son fils, Alice Pauli va imprimer à la vie artistique lausannoise des années 1960 un élan exceptionnel. La galerie Pauli promeut des artistes suisses, tels Denise Voità et Jean Lecoultré, expose Pierre Soulages, Vieira da Silva, Dubuffet. Deux maîtres-mots du métier de galeriste: curiosité et amour.

31.03 15:00

7 10

## JEAN ABT, PAYSAN ET SOLDAT 2001, 50 min.

D'abord décidé à devenir paysan comme son père, il change d'orientation à l'école de recrues et fait de l'armée son métier. Un grand besoin de servir, joint à une passion pour la communication, font de lui un officier supérieur conscient de ses devoirs et ouvert aux autres. A sa retraite, il entre comme bénévole au comité du CICR et effectue une mission en Afghanistan.

## RAYMOND GAFNER, MEMBRE DU CIO - ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ 1990, 50 min.

Durant vingt-six ans, il a dirigé l'Hôpital cantonal tout en participant très activement, pendant six ans, à la construction et à la mise en place du CHUV. Parallèlement, il assume diverses fonctions dans les instances sportives suisses et olympiques. Membre du CIO, il collabore étroitement avec Juan Antonio Samaranch qui a su insuffler un dynamisme nouveau au mouvement olympique.

28.04 18:30

7 10



Nicolas Romanoff © Jean Mayerat



Alice Pauli © Jean Mayerat



## C'ÉTAIT À LA CINÉMATHÈQUE...



Avant-première de *La Petite chambre* au Capitole © C. Roth



Les réalisatrices S. Chuat et V. Reymond © C. Roth



L'équipe de la Cinémathèque suisse dans le chantier du nouveau Centre de recherche et d'archivage de Penthaz (VD), dont l'ouverture est prévue en 2015 © Carine Roth

MA 01	15:00	Histoire	<b>MACHINE GUN KELLY</b> de Roger Corman, 1958, 1h23, v.o. s-t fr./all.
	18:30	Bellocchio	<b>I PUGNI IN TASCA</b> Les Poings dans les poches 1965, 1h48, v.o. s-t fr./all.
	21:00	Bellocchio	<b>LA CINA È VICINA</b> La Chine est proche 1967, 1h39, v.o. s-t fr./all.
ME 02	14:15		<b>COURS DE FREDDY BUACHE</b> Le cinéma français d'avant-guerre
	15:00	P Bellocchio	<b>DIABOLO IN CORPO</b> Le Diable au corps 1986, 1h54, v.o. s-t fr./all.
	18:00	P Michel Boujut	<b>THE BIG LEBOWSKI</b> des frères Coen, 1h57, v.o. s-t fr./all. <b>prés. par M. Boujut</b>
	20:00	Michel Boujut	<b>Apéritif et séance de dédicaces du livre de Michel Boujut</b>
JE 03	21:00	P Michel Boujut	<b>LE COMBAT DANS L'ÎLE</b> d'Alain Cavalier, 1961, 1h43 <b>présenté par M. Boujut</b>
	15:00	P Bellocchio	<b>LA CINA È VICINA</b> La Chine est proche 1967, 1h39, v.o. s-t fr./all.
	18:30	P Michel Boujut	<b>CHARLES MORT OU VIF</b> d'Alain Tanner, 1969, 1h33 <b>présenté par M. Boujut</b>
VE 04	21:00	P Michel Boujut	<b>UNE CHAMBRE EN VILLE</b> de Jacques Demy, 1982, 1h34 <b>présenté par M. Boujut</b>
	15:00	Bellocchio	<b>SBATTI IL MOSTRO IN PRIMA PAGINA</b> 1972, 1h25, v.o. s-t fr./all.
	18:30	P N. Bouvier sur grand écran	<b>LE VENT DES MOTS</b> de J. Calmettes et O. Bauer, 1999, 45 min. <b>apéritif à 19h30</b>
SA 05	20:30	P	<b>LE HIBOU ET LA BALEINE</b> de Patricia Plattner, 1993, 57 min. <b>en présence de la cinéaste et du metteur en scène Dorian Rossel</b>
	13:15	Marathon des Amis de la Cinéma-thèque suisse	<b>UNFAITHFULLY YOURS</b> de Preston Sturges, 1948, 1h45, v.o. s-t fr./all.
	15:30		<b>SEVEN BRIDES FOR SEVEN BROTHERS</b> de S. Donen, 1954, 1h42, v.o. s-t fr./all.
DI 06	18:00		<b>HOW GREEN WAS MY VALLEY</b> de John Ford, 1941, 1h58, v.o. s-t fr./all.
	21:00		<b>THE COBWEB</b> La Toile d'araignée de Vincente Minnelli, 1955, 2h03, v.o. s-t fr.
	15:00	Couleur 3	<b>MIDNIGHT COWBOY</b> de John Schlesinger, 1969, 1h52, v.o. s-t fr./all.
LU 07	18:30	Couleur 3	<b>WEST SIDE STORY</b> de Jerome Robbins et Robert Wise, 1960, 2h31, v.o. s-t fr./all.
	21:00	Histoire	<b>LES AMANTS</b> de Louis Malle, 1958, 1h25
	15:00	Histoire	<b>LES AMANTS</b> de Louis Malle, 1958, 1h25
MA 08	18:30	Bellocchio	<b>MATTI DA SLEGARE / NESSUNO O TUTTI</b> Fous à délier 1975, 2h20, v.o. s-t fr.
	21:00	Histoire	<b>EN CAS DE MALHEUR</b> de Claude Autant-Lara, 1958, 1h59
	15:00	Histoire	<b>EN CAS DE MALHEUR</b> de Claude Autant-Lara, 1958, 1h59
ME 09	18:30	Sortie du Labo	<b>LE BIDON D'OR</b> de Christian-Jaque, 1932, 1h12 + avant-programme
	21:00	Bellocchio	<b>SBATTI IL MOSTRO IN PRIMA PAGINA</b> 1972, 1h25, v.o. s-t fr./all.
	14:15		<b>COURS DE FREDDY BUACHE</b> Hollywood I: avant-guerre
JE 10	15:00	P Bellocchio	<b>MARCIA TRIONFALE</b> La Marche triomphale 1976, 2h, v.o. s-t fr./all.
	18:00	P Joseph Cornell	<b>Conférence: Les cristallisations de la mémoire, à propos de l'œuvre de J. Cornell</b>
	21:00	P Joseph Cornell	<b>CINÉMA EXPÉRIMENTAL: AUTOUR DE JOSEPH CORNELL</b> 2h, muet/sonore
JE 10	15:00	Bellocchio	<b>MATTI DA SLEGARE / NESSUNO O TUTTI</b> Fous à délier 1975, 2h20, v.o. s-t fr.
	18:30	L'Acteur en jeu	<b>MIQUETTE ET SA MÈRE</b> d'Henri-Georges Clouzot, 1950, 1h42 + avant-prog.
	18:30	P Plans-Fixes	<b>NICOLAS ROMANOFF, LA RUSSIE RETROUVÉE</b> 2010, 50 min. <b>PREMIÈRE</b>
21:00	P Bellocchio	<b>LE SAUT DANS LE VIDE</b> Salto nel vuoto 1980, 1h58, v.f.	

VE  
11

- 10:00 Bellocchio **IL REGISTA DI MATRIMONI** 2006, 1h40, v.o. s-t fr. à l'Ecal à Renens
- 14:30 Bellocchio **Conversation avec Marco Bellocchio à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne**
- 15:00 Bellocchio **SALTO NEL VUOTO** Le Saut dans le vide 1980, 1h58, v.o. s-t all.
- 18:00 Bellocchio **I PUGNI IN TASCA** 1965, 1h48, v.o. s-t fr./all. en présence de Bellocchio
- 20:30 C Bellocchio **VINCERE** 2009, 2h08, v.o. s-t fr. au Capitole en présence de Marco Bellocchio

SA  
12

- 15:00 Bellocchio **ENRICO IV** Henri IV, le roi fou 1983, 1h25, v.o. s-t fr./all.
- 18:30 Bellocchio **LE SAUT DANS LE VIDE** Salto nel vuoto, 1980, 1h58, v.f.
- 21:00 Couleur 3 **WEST SIDE STORY** de Jerome Robbins et Robert Wise, 1960, 2h31, v.o. s-t fr./all.

DI  
13

- 15:00 Bellocchio **GLI OCCHI, LA BOCCA** Les Yeux, la bouche 1982, 1h45, v.o. s-t fr.
- 18:30 Couleur 3 **HÔTEL DU NORD** de Marcel Carné, 1938, 1h36
- 21:00 Histoire 🕒 **MON ONCLE** de Jacques Tati, 1958, 1h55

LU  
14

- 15:00 Histoire 🕒 **MON ONCLE** de Jacques Tati, 1958, 1h55
- 18:30 Bellocchio **GLI OCCHI, LA BOCCA** Les Yeux, la bouche 1982, 1h45, v.o. s-t fr.
- 21:00 Histoire 🕒 **LES TRICHEURS** de Marcel Carné, 1958, 2h07

MA  
15

- 15:00 Histoire 🕒 **LES TRICHEURS** de Marcel Carné, 1958, 2h07
- 18:30 Du western... **HIGH NOON** Le Train sifflera trois fois de F. Zinnemann, 1952, 1h20, v.o. s-t fr./all.
- 21:00 ... à la SF **OUTLAND** de P. Hyams, 1981, 1h49, v.o. s-t fr./all. présenté par Alain Boillat

ME  
16

- 14:15 **COURS DE FREDDY BUACHE** Hollywood II: Alfred Hitchcock et Orson Welles
- 15:00 P Bellocchio **NEL NOME DEL PADRE** Au nom du père 1972, 1h47, v.o. s-t fr.
- 18:30 P Bellocchio **ENRICO IV** Henri IV, le roi fou 1983, 1h25, v.o. s-t fr./all.
- 21:00 P Bellocchio **DIABOLO IN CORPO** Le Diable au corps 1986, 1h54, v.o. s-t fr./all.

JE  
17

- 15:00 Bellocchio **IL SOGNO DELLA FARFALLA** Rêve de papillon 1994, 1h51, v.o. s-t fr.
- 18:30 L'Acteur en jeu **ON THE WATERFRONT** Sur les quais d'Elia Kazan, 1954, 1h45, v.o. s-t fr./all.
- 21:00 P Bellocchio **LA VISIONE DEL SABBA** La Sorcière 1988, 1h35, v.o. s-t fr. **SOUS RÉSERVE**

VE  
18

- 15:00 Bellocchio **IL PRINCIPE DI HOMBURG** Le Prince de Hombourg 1997, 1h29, v.o. s-t fr.
- 18:30 Bellocchio **LA BALIA** La Nourrice 1999, 1h46, v.o. s-t fr.
- 21:00 Bellocchio **LA CONDANNA** Autour du désir, 1990, 1h40, v.o. s-t fr. **SOUS RÉSERVE**

SA  
19

- 15:00 Bellocchio **NEL NOME DEL PADRE** Au nom du père 1972, 1h47, v.o. s-t fr.
- 18:30 Bellocchio **IL PRINCIPE DI HOMBURG** Le Prince de Hombourg 1997, 1h29, v.o. s-t fr.
- 21:00 Couleur 3 **HÔTEL DU NORD** de Marcel Carné, 1938, 1h36

DI  
20

- 15:00 Bellocchio **LA CONDANNA** Autour du désir, 1990, 1h40, v.o. s-t fr. **SOUS RÉSERVE**
- 18:30 Couleur 3 **BARBARELLA** de Roger Vadim, 1968, 1h38, v.o. s-t fr.
- 21:00 Histoire **UN AMOUR DE POCHE** de Pierre Kast, 1958, 1h28 + avant-programme

LU  
21

15:00 Histoire  
18:30 Bellocchio  
21:00 Histoire

**UN AMOUR DE POCHE** de Pierre Kast, 1958, 1h28 + avant-programme  
**IL SOGNO DELLA FARFALLA** *Rêve de papillon* 1994, 1h51, v.o. s-t fr.  
**UN TÉMOIN DANS LA VILLE** d'Edouard Molinaro, 1958, 1h28

MA  
22

15:00 Histoire  
18:30 Lita Stantic  
21:00 Lita Stantic

**UN TÉMOIN DANS LA VILLE** d'Edouard Molinaro, 1958, 1h28  
**LA CIÉNAGA** de L. Martel, 2000, 1h42, v.o. s-t fr./all. **en présence de Lita Stantic**  
**MUNDO GRÚA** de P. Trapero, 1999, 1h45, v.o. s-t fr./all. **en prés. de Lita Stantic**

ME  
23

14:15  
18:30 P Chine  
21:00 P Chine

**COURS DE FREDDY BUACHE** Le néoréalisme italien  
**Débat: Comment la Suisse peut-elle contribuer au respect des droits humains en Chine?, suivi d'un apéritif à 19h45 (entrée libre)**  
**PETITION** de Zhao Liang, 2009, 2ho4, v.o. s-t fr. **entrée libre**

JE  
24

10:30 Chine  
15:00 P Chine  
18:30 P Chine  
20:30 B Barnabé  
21:00 P Chine

**Masterclass de Xiaolu Guo à l'ECAL, Renens (entrée libre)**  
**WE WENT TO WONDERLAND** de Xiaolu Guo, 2008, 1h16, v.o. s-t fr. + avant-prog.  
**THE CONCRETE REVOLUTION** de X. Guo, 2004, 1ho2, v.o. s-t angl. + avant-prog.  
**FOOLISH WIVES** d'Erich von Stroheim, 1921, 1h42, muet i-t ital. + avant-prog.  
**ONCE UPON A TIME PROLETARIAN** de X. Guo 2009, 1h15, v.o. s-t angl.+ av.-prog.

VE  
25

15:00 Chine  
19:00 C Chine  
21:00 C Chine  
20:30 B Barnabé

**DISORDER** de Weikai Huang, 2009, 59 min., v.o. s-t fr.  
**Sabotage Sister aka Xiaolu Guo lit au Capitole / séance de dédicaces à 20h30**  
**SHE, A CHINESE** de Xiaolu Guo, 2009, 1h43, v.o. s-t fr. **entrée libre PREMIÈRE**  
**DR. JEKYLL AND MR. HYDE** de John S. Robertson, 1920, 1h20, muet i-t angl.

SA  
26

15:00 Chine  
18:30 Chine  
20:30 B Barnabé  
21:00 Chine

**ONCE UPON A TIME PROLETARIAN** de X. Guo, 2009, 1h15, v.o. s-t angl. + av.-prog.  
**WE WENT TO WONDERLAND** de X. Guo, 2008, 1h16, v.o. s-t fr. + avant-prog.  
**DER BERGFÜHRER** d'Eduard Bienz, 1917, 1ho7, muet i-t fr./all. + avant-prog.  
**HOW IS YOUR FISH TODAY?** de X. Guo, 2006, 1h23, v.o. s-t angl. + avant-prog.

DI  
27

14:00 B Barnabé  
15:00 Chine  
18:30 P Chine  
21:00 Histoire

Ⓢ **SEVEN CHANCES** de Buster Keaton, 1925, 1h14, muet i-t fr. + avant-programme  
**THE CONCRETE REVOLUTION** de X. Guo, 2004, 1ho2, v.o. s-t angl. + av.-prog.  
**THE DITCH / LE FOSSÉ** de Wang Bing, 2010, 1h45, v.o. s-t fr. **PREMIÈRE**  
**A TIME TO LOVE AND A TIME TO DIE** de Douglas Sirk, 1958, 2h11, v.o. s-t fr./all.

LU  
28

15:00 Histoire  
18:30 Couleur 3  
21:00 Histoire

**A TIME TO LOVE AND A TIME TO DIE** de Douglas Sirk, 1958, 2h11, v.o. s-t fr./all.  
**BARBARELLA** de Roger Vadim, 1968, 1h38, v.o. s-t fr.  
**CAT ON A HOT TIN ROOF** de Richard Brooks, 1958, 1h48, v.o. s-t fr./all.

MA  
29

15:00 Histoire  
18:30 Couleur 3  
20:30 GE Le cinéma  
dans la ville  
21:00 Bellocchio

**CAT ON A HOT TIN ROOF** de Richard Brooks, 1958, 1h48, v.o. s-t fr./all.  
**THE SILENCE OF THE LAMBS** de Jonathan Demme, 1991, 2ho2, v.o. s-t fr./all.  
**Soirée d'ouverture du cycle et débat à l'Auditorium Ardit, Genève**  
**AISHEEN [STILL ALIVE IN GAZA]** de Nicolas Wadimoff, 2010, 1h26, v.o. s-t fr./all.  
**LA BALIA** La Nourrice 1999, 1h46, v.o. s-t fr.

<b>ME 30</b>	14:15		<b>COURS DE FREDDY BUACHE</b> Luchino Visconti et Federico Fellini
	15:00	P Le cinéma	<b>KLEINE FREIHEIT</b> Petite liberté de Hans-Ulrich Schlumpf, 1978, 1h44, v.o. sans s-t
	18:30	P dans	🕒 <b>PETIT INDI</b> C'est ici que je vis de Marc Recha, 2009, 1h32, v.o. s-t
	21:00	P la ville	<b>THE FISHER KING</b> Le Roi pêcheur de Terry Gilliam, 1991, 2h15, v.o. s-t fr./all.
	15:00	Plans-Fixes	<b>PAUL PERRET DIT ANDRÉ PAUL</b> et <b>ALICE PAULI</b> 2000/2010, 105 min.
<b>JE 31</b>	15:00	P Le cinéma	<b>BEAUTIFUL THING</b> de Hettie MacDonald, 1996, 1h31, v.o. s-t fr./all.
	18:30	P dans la ville	<b>STORYTELLING</b> de Todd Solondz, 2001, 1h27, v.o. s-t fr./all.
	18:30	L'Acteur en jeu	<b>UN CONDAMNÉ À MORT S'EST ÉCHAPPÉ</b> de Robert Bresson, 1956, 1h38
	21:00	P Le cinéma...	<b>LA FEMME D'À CÔTÉ</b> de François Truffaut, 1981, 1h46
<b>VE 01</b> <b>AVR.</b>	15:00	Le cinéma	<b>ACCATTONE</b> de Pier Paolo Pasolini, 1961, 1h56, v.o. s-t fr./all.
	18:30	dans la ville	<b>J'AI TOUJOURS RÊVÉ D'ÊTRE UN GANGSTER</b> de Samuel Benchetrit, 2007, 1h52
	21:00		<b>PARC</b> d'Arnaud des Pallières, 2006, 1h49
<b>SA 02</b>	15:00	Le cinéma	<b>DE BRUIT ET DE FUREUR</b> de Jean-Claude Brisseau, 1988, 1h35
	18:30	dans la ville	<b>LA ZONA</b> La Zona, propriété privée de Rodrigo Plá, 2007, 1h35, v.o. s-t fr./all.
	21:00		<b>ESCAPE FROM NEW YORK</b> de John Carpenter, 1981, 1h57, v.o. s-t fr./all.
<b>DI 03</b>	15:00	Bellocchio	<b>L'ORA DI RELIGIONE</b> Le Sourire de la mère 2002, 1h42, v.o. s-t fr.
	18:30	Couleur 3	<b>CITIZEN KANE</b> d'Orson Welles, 1941, 1h59, v.o. s-t fr.
	21:00	Histoire	<b>THE GODDESS</b> La Déesse de John Cromwell, 1958, 1h46, v.o. s-t fr./all.
<b>LU 04</b>	15:00	Histoire	<b>THE GODDESS</b> La Déesse de John Cromwell, 1958, 1h46, v.o. s-t fr./all.
	18:30	Géorgie	<b>LE SEL DE SVANÉTIE</b> de Mikhaïl Kalatozov, 1930, 50 min., muet i-t fr., suivi de <b>L'OURAGAN KALATOZOV</b> de Patrick Cazals, 2010, 1h14, v.o. s-t fr.
	21:00	Histoire	<b>PARTY GIRL</b> Traquenard de Nicholas Ray, 1958, 1h39, v.o. s-t fr./all.
<b>MA 05</b>	15:00	Histoire	<b>PARTY GIRL</b> Traquenard de Nicholas Ray, 1958, 1h39, v.o. s-t fr./all.
	18:30	Couleur 3	<b>THE SILENCE OF THE LAMBS</b> de Jonathan Demme, 1991, 2h02, v.o. s-t fr./all.
	21:00	Géorgie	<b>L'EXPOSITION EXTRAORDINAIRE</b> d'Eldar Chenguelaia, 1968, 1h34, v.o. s-t fr.
<b>ME 06</b>	14:15		<b>COURS DE FREDDY BUACHE</b> Luis Buñuel
	15:00	P Bellocchio	<b>BUONGIORNO, NOTTE</b> 2003, 1h46, v.o. s-t fr./all.
	18:30	Géorgie	🕒 <b>PIROSMANI</b> de Gueorgui Chenguelaia, 1969, 1h26, v.o. s-t fr.
	20:00	C 50 ans DDC	<b>L'AUTRE CÔTÉ DU MONDE</b> film interactif de l'association HUMEM, 45 min.
<b>JE 07</b>	15:00	P Bellocchio	<b>IL REGISTA DI MATRIMONI</b> 2006, 1h40, v.o. s-t fr.
	18:30	P Géorgie	<b>L'ARBRE DU DÉSIR</b> de Tengviz Abouladze, 1976, 1h47, v.o. s-t fr.
	21:00	P Bellocchio	<b>L'ORA DI RELIGIONE</b> Le Sourire de la mère 2002, 1h42, v.o. s-t fr.
<b>VE 08</b>	15:00	Bellocchio	<b>BUONGIORNO, NOTTE</b> 2003, 1h46, v.o. s-t fr./all.
	18:30	Géorgie	<b>IL ÉTAIT UNE FOIS UN MERLE CHANTEUR</b> d'O. Iosseliani, 1h25, v.o. s-t fr./all.
	20:30	C Ciné-concert	<b>SIR ARNE'S TREASURE</b> de M. Stiller, 1h46, muet, <b>musique d'Hemlock Smith</b>

SA 09	15:00	Bellocchio	<b>IL REGISTA DI MATRIMONI</b> 2006, 1h40, v.o. s-t fr.
	18:30	Géorgie	<b>MARIAGE TARDIF</b> de Dover Kosashvili, 2001, 1h42, v.o. s-t fr./all.
	21:00	Couleur 3	<b>CITIZEN KANE</b> d'Orson Welles, 1941, 1h59, v.o. s-t fr.
DI 10	15:00	Géorgie	<b>L'ÉTÉ DE MES 27 BAISERS</b> de Nana Djordjadze, 2000, 1h35, v.o. s-t fr./all.
	18:30	Couleur 3	<b>THE NIGHT OF THE HUNTER</b> de Charles Laughton, 1955, 1h30, v.o. s-t fr./nl.
	21:00	Histoire	<b>VERBOTEN!</b> de Samuel Fuller, 1958, 1h26, v.o. sans s-t
LU 11	15:00	Histoire	<b>VERBOTEN!</b> de Samuel Fuller, 1958, 1h26, v.o. sans s-t
	18:30	Géorgie	<b>IL ÉTAIT UNE FOIS UN MERLE CHANTEUR</b> d'O. losseliani, 1h25, v.o. s-t fr./all.
	21:00	Histoire	<b>MAN OF THE WEST</b> d'Anthony Mann, 1958, 1h40, v.o. s-t fr./all.
MA 12	15:00	Histoire	<b>MAN OF THE WEST</b> d'Anthony Mann, 1958, 1h40, v.o. s-t fr./all.
	18:30	Sortie du Labo	<b>MONSIEUR X, ANGE AMATEUR</b> de Jean Brocher, 1938, 1h34, muet i-t fr.
	21:00	Bellocchio	<b>SORELLE MAI</b> 2010, 1h45, v.o. sans s-t <b>PREMIÈRE / SOUS RÉSERVE</b>
ME 13	14:15		<b>COURS DE FREDDY BUACHE</b> Ingmar Bergman
	15:00	P Géorgie	<b>L'ÉTÉ DE MES 27 BAISERS</b> de Nana Djordjadze, 2000, 1h35, v.o. s-t fr./all.
	18:30	P Géorgie	<b>MARIAGE TARDIF</b> de Dover Kosashvili, 2001, 1h42, v.o. s-t fr./all.
	21:00	P Bellocchio	<b>BUONGIORNO, NOTTE</b> 2003, 1h46, v.o. s-t fr./all.
JE 14	15:00	Bellocchio	<b>SORELLE MAI</b> 2010, 1h45, v.o. sans s-t <b>PREMIÈRE / SOUS RÉSERVE</b>
	18:30	Film sur l'art	<b>LE FILM SUR L'ART - RÉTROSPECTIVE (I)</b> 2h
	21:00	Film sur l'art	<b>LE FILM SUR L'ART - RÉTROSPECTIVE (II)</b> 2h
VE 15	15:00	Pierre Etaix ①	<b>LE SOUPIRANT</b> 1963, 1h23 + avant-programme
	18:30	Film sur l'art	<b>LE FILM SUR L'ART - SÉANCE EN PRÉSENCE DES AUTEURS</b> 2h
	21:00	Bellocchio	<b>MARCIA TRIONFALE</b> La Marche triomphale 1976, 2h, v.o. s-t fr./all.
SA 16	10:00	Film sur l'art	<b>LE FILM SUR L'ART - TABLE RONDE</b> 1h30 au Salon bleu, suivie d'un apéritif
	15:00	Film sur l'art	<b>LE FILM SUR L'ART - RÉTROSPECTIVE (III)</b> 2h
	18:30	Pierre Etaix ①	<b>YOYO</b> 1964, 1h32
	21:00	Couleur 3	<b>THE NIGHT OF THE HUNTER</b> de Charles Laughton, 1955, 1h30, v.o. s-t fr./nl.
DI 17	15:00	Pierre Etaix ①	<b>TANT QU'ON A LA SANTÉ</b> 1966, 1h20 + avant-programme
	18:30	Couleur 3	<b>PIERROT LE FOU</b> de Jean-Luc Godard, 1965, 1h40
	21:00	Histoire	<b>WITNESS FOR THE PROSECUTION</b> de Billy Wilder, 1958, 1h56, v.o. s-t fr./all.
LU 18	15:00	Histoire	<b>WITNESS FOR THE PROSECUTION</b> de Billy Wilder, 1958, 1h56, v.o. s-t fr./all.
	18:30	Pierre Etaix ①	<b>LE GRAND AMOUR</b> 1968, 1h27
	21:00	Histoire	<b>COWBOY</b> Cow-boy de Delmer Daves, 1958, 1h32, v.o. s-t fr./all.
MA 19	15:00	Histoire	<b>COWBOY</b> Cow-boy de Delmer Daves, 1958, 1h32, v.o. s-t fr./all.
	18:30	Pierre Etaix ①	<b>LE SOUPIRANT</b> 1963, 1h23 + avant-programme
	21:00	Pierre Etaix	<b>PAYS DE COCAGNE</b> 1971, 1h20 + avant-programme

**ME  
20**

- 15:00 P Pâkomuzé 📺 **WILLOW** de Ron Howard, 1988, 2h06, v.o. s-t fr./all.  
 18:30 P B. Edwards 📺 **BREAKFAST AT TIFFANY'S** **Diamants sur canapé** 1961, 1h54, v.o. s-t fr./all.  
 21:00 P B. Edwards 📺 **A SHOT IN THE DARK** **Quand l'inspecteur s'emmêle** 1964, 1h45, v.o. s-t fr./all.

**JE  
21**

- 15:00 P Pâkomuzé 📺 **YOYO** de Pierre Etaix, 1964, 1h32  
 18:30 L'Acteur en jeu **CHINA GATE** de Samuel Fuller, 1957, 1h34, v.o. s-t fr./all.  
 21:00 P B. Edwards 📺 **THE PARTY** **La Party** 1968, 1h39, v.o. s-t fr./all.

**VE  
22**

- 15:00 B. Edwards 📺 **BREAKFAST AT TIFFANY'S** **Diamants sur canapé** 1961, 1h54, v.o. s-t fr./all.  
 18:30 Blake Edwards **DAYS OF WINE AND ROSES** **Le Jour du vin et des roses** 1963, 1h55, v.o. sans s-t  
 21:00 B. Edwards 📺 **VICTOR VICTORIA** 1981, 2h13, v.o. s-t fr./all.

**SA  
23**

- 15:00 B. Edwards 📺 **A SHOT IN THE DARK** **Quand l'inspecteur s'emmêle** 1964, 1h45, v.o. s-t fr./all.  
 18:30 B. Edwards 📺 **THE PARTY** **La Party** 1968, 1h39, v.o. s-t fr./all.  
 21:00 Couleur 3 **PIERROT LE FOU** de Jean-Luc Godard, 1965, 1h40

**DI  
24**

- 15:00 B. Edwards 📺 **VICTOR VICTORIA** 1981, 2h13, v.o. s-t fr./all.  
 18:30 Couleur 3 **THE BRIDGE ON THE RIVER KWAI** de David Lean, 1958, 2h41, v.o. s-t fr./all.  
 21:00 Histoire 📺 **ROCK-A-BYE BABY** de Frank Tashlin, 1958, 1h42, v.o. s-t fr./all.

**LU  
25**

- 15:00 Histoire 📺 **ROCK-A-BYE BABY** de Frank Tashlin, 1958, 1h42, v.o. s-t fr./all.  
 18:30 B. Edwards 📺 **BREAKFAST AT TIFFANY'S** **Diamants sur canapé** 1961, 1h54, v.o. s-t fr./all.  
 21:00 Histoire **SCARFACE MOB** **Le Tueur de Chicago** de Phil Karlson, 1958, 1h36, v.o. s-t fr./all.

**MA  
26**

- 15:00 Histoire **SCARFACE MOB** **Le Tueur de Chicago** de Phil Karlson, 1958, 1h36, v.o. s-t fr./all.  
 18:30 Blake Edwards **S.O.B.** 1981, 2h01, v.o. sans s-t  
 21:00 Blake Edwards **TEN/10** **Elle** 1979, 2h04, v.o. s-t fr./all.

**ME  
27**

- 15:00 P Pâkomuzé 📺 **PEAU D'ÂNE** de Jacques Demy, 1970, 1h39  
 18:30 P Blake Edwards **THAT'S LIFE!** 1986, 1h38, v.o. s-t fr./all.  
 21:00 P Blake Edwards **SKIN DEEP** **L'Amour est une grande aventure** 1988, 1h48, v.o. s-t fr./all.

**JE  
28**

- 15:00 P Pâkomuzé 📺 **THE SCHOOL OF ROCK** de Richard Linklater, 2003, 1h49, v.o. s-t fr./all.  
 18:30 Plans-Fixes **JEAN ABT** et **RAYMOND GAFNER** 1990/2001, 100 min.  
 21:00 P B. Edwards 📺 **SWITCH** **Dans la peau d'une blonde** 1991, 1h39, v.o. s-t fr./all.

**VE  
29**

- 15:00 Blake Edwards **S.O.B.** 1981, 2h01, v.o. sans s-t  
 18:30 Blake Edwards **TEN/10** **Elle** 1979, 2h04, v.o. s-t fr./all.  
 21:00 Blake Edwards **THAT'S LIFE!** 1986, 1h38, v.o. s-t fr./all.

**SA  
30**

- 15:00 Blake Edwards **SKIN DEEP** **L'Amour est une grande aventure** 1988, 1h48, v.o. s-t fr./all.  
 18:30 B. Edwards 📺 **SWITCH** **Dans la peau d'une blonde** 1991, 1h39, v.o. s-t fr./all.  
 21:00 Couleur 3 **THE BRIDGE ON THE RIVER KWAI** de David Lean, 1958, 2h41, v.o. s-t fr./all.

**JAB**  
*1303 Penthaz*



**25<sup>e</sup>**  
**FESTIVAL**  
**INTER-**  
**NATIONAL**  
**DE FILMS**  
**DE**  
**FRIBOURG**

[WWW.FIFF.CH](http://WWW.FIFF.CH)

19-26.03.2011